N° 4 1936 Avril

NOUVELLE
REVUE THÉOLOGIQUE

LE FONDEMENT PSYCHOLOGIQUE DU PROBABILISME

(Suite)

III. Les Éléments thomistes d'une solution.

Comment saint Thomas, à la suite d'Aristote, a-t-il examiné les éléments complexes d'un tel problème, en a-t-il ébauché une solution ? Telle est la question qui se pose à nous. Aristote, on le sait, a trop matérialisé la notion du moral, trop minimisé l'influence de l'intentionnel, pour qu'on s'attende à rencontrer chez lui une réponse à une pareille question. Celui qui en douterait n'aurait qu'à parcourir les textes essentiels des livres I et II de la *Morale à Nicomaque*. Aristote ne nie pas la nécessité des conditions subjectives de l'acte humain, mais il n'y voit en effet qu'un conditionnement; l'essentiel de l'acte moral, pour lui, se trouve au dehors, dans la réalisation extérieure. Pour être juste, il faut faire des contrats, et c'est pourquoi il est ridicule de supposer la justice chez les dieux. Pour pratiquer la munificence, il faut être riche. Que l'intention constitue véritablement l'espèce morale de l'action, Aristote ne s'en doute pas. Et il a fallu le *Sermon sur la Montagne* pour qu'une vérité aussi évidente s'imposât avec efficacité à la conscience humaine.

Ce qu'Aristote nous présente de plus intéressant comme

éléments de solution, c'est le sentiment très juste qu'il a eu de la complexité, de l'incertitude des choses morales. Mainte fois dans la *Morale à Nicomaque*, il y a insisté. Autre chose, l'abstraction mathématique, avec la certitude rigoureuse qu'elle permet et qu'elle requiert; autre chose, la réalité morale concrète où ne peut être obtenue et exigée qu'une approximation, qui d'ailleurs suffit. Le juste milieu, par exemple, ne sera atteint qu'au prix de tâtonnements multiples. Le caractère empirique de l' « art » moral a été par le philosophe grec nettement perçu et mis en pleine lumière. Ainsi s'ébauche dans Aristote l'idée d'une complexité de l'action morale, et par là se prépare l'expression d'une solution correcte du problème.

Saint Thomas, à la suite d'Aristote, nous manifeste la même perception exacte de ce que le moral, dans sa réalité concrète, renferme de complexe, d'incertain, d'approximatif. Lui aussi a marqué la différence qui oppose, sur ce point, connaissance spéculative et connaissance pratique. Mais ce qui souligne son évidente supériorité sur Aristote, c'est le sentiment qu'il montre du primat de l'intentionnel. Sous ce rapport, sa doctrine, influencée par le christianisme d'une façon non équivoque, a réalisé un progrès décisif. L'intention n'a plus simple valeur de condition subjective d'un acte humain; elle n'est pas non plus, malgré les apparences, une simple circonstance, même de beaucoup la principale; à qui examine de près la théorie thomiste de la moralité, l'intention apparaîtra comme ce qu'elle est en vérité : la cause psychologique de l'acte, l'espèce morale décisive qui informe en définitive un élément matériel préalable.

L'on ne s'étonnera donc pas de voir les principes de la conscience morale correctement fournis par saint Thomas. Il a bien vu que l'ignorance invincible, là où elle se trouvait réalisée, ne laissait pas de place pour une responsabilité morale. Et sur l'affirmation elle-même, aucun doute n'est possible; elle concerne un point absolument essentiel. Seule l'ignorance vincible, c'est-à-dire celle où la volonté a sa part, est moralement imputable. C'est dire que le mal moral, à proprement parler, ne peut résider que dans la volonté, émaner que de la

volonté. Ce n'est pas que saint Thomas ne se montre, sur d'autres points, tributaire d'Aristote, d'une façon qu'on peut juger fâcheuse et trop exclusive : il partage l'objectivisme excessif du philosophe grec; et si les principes concernant la valeur de l'intentionnel et du volontaire restent saufs, leur application va s'en trouver faussée et déficiente. Saint Thomas, à la suite d'Aristote, n'admet pas, en effet, qu'il puisse y avoir ignorance invincible des préceptes généraux de la morale naturelle. En cas d'une telle ignorance, il faut conclure à la culpabilité du sujet moral. Une telle affirmation est grosse de conséquences, on le devine; et sans doute doit-on être amené à en rabattre. Une fois admise, elle orienterait le traité de la conscience dans la voie d'un rigorisme intolérable.

Pour reprendre un exemple employé par saint Thomas lui-même, s'il s'agit d'un homme qui a des rapports avec une femme qui n'est pas la sienne, aucune ignorance de bonne foi ne saurait être admise à l'égard du précepte lui-même qui règle la monogamie. Seule l'ignorance invincible d'un fait conditionnant l'application du précepte serait recevable. Ainsi pourrait-il arriver, dans des circonstances assez chimériques, qu'il y ait erreur commise quant à l'identité de la personne. Et dans ce cas, si la volonté a fait ce qui dépendait d'elle pour l'éviter, la conscience serait sauve. Le domaine de l'ignorance invincible en matière morale est, on le voit, singulièrement restreint par une telle doctrine.

Mais il y a plus étrange dans saint Thomas. Et il faut convenir que certains textes posent un problème insoluble, à qui voudra maintenir intacts les principes les moins contestables, tels que par ailleurs ils se trouvent formulés dans saint Thomas. L'on connaît la fameuse solution qu'il fournit au problème, alors pratique, du cumul des prébendes. La position du problème est d'un objectivisme rigoureux : ou le cumul est en réalité défendu par la loi, ou il est permis. S'il est objectivement illicite, il n'y a pas d'ignorance qui exempte, en ce cas, de la faute : car tout ce qui est fait contrairement à la loi est péché. L'on ne saurait être à la fois plus net et plus dur. Si le cumul est

objectivement légitime, alors seulement la conscience sera indemne moralement dans le cas où, avec une entière certitude de son bon droit, elle conclut à la licéité d'une telle pratique : en cas de certitude contraire, ou en cas de doute, il y a faute. La notion de doute ne se trouve d'ailleurs pas encore élucidée; et la distinction de doute spéculatif et de doute pratique est encore à attendre, Elle viendra trois siècles plus tard. Et alors seulement le problème pourra se formuler en termes décisifs.

Comment concilier pareille doctrine avec un autre texte, autrement important et d'une efficacité essentielle? La chose apparaîtra malaisément, à celui-là même qui essaiera d'une exégèse la plus ingénieuse. Il s'agit de l'article 3^{me} de la question 17^{me} du *De Veritate*. Nous y trouvons une phrase qui commande toute la solution du problème : *Nullus ligatur per praeceptum aliquod, nisi mediante scientia illius praecepti.* En une formule lapidaire s'exprime le bon sens moral, en plein accord avec les plus sûrs principes. Mais il faut le dire, tout le probabilisme, sainement compris, s'y trouve en germe. Pour qu'un lien physique exerce une action réelle, il doit y avoir contact matériel avec l'objet. De même faut-il qu'il y ait contact moral réalisé dans la conscience entre la loi, qui est un lien spirituel, et la volonté qu'elle doit régir. Faute d'un tel contact, la loi est inexistante et inopérante, pour le sujet. Quant au terme *scientia*, quelle qu'en soit l'exacte traduction, il exprime assurément autre chose qu'une simple probabilité, et il désigne nécessairement une connaissance proprement dite, certaine, du précepte.

Tout ce qui se fait contre la loi est péché. — Personne n'est lié par un précepte quelconque, si ce n'est par l'intermédiaire d'une connaissance certaine de ce précepte. Il semble bien qu'un choix s'impose; à moins qu'on ne se rabatte sur une telle conception psychologique et morale de l'ignorance qu'elle mène à un tutiorisme intenable. En réalité la conciliation rigoureuse de ces formules est impossible. Mais l'explication subjective de leur coexistence dans une même doctrine doit sans doute être cherchée en effet dans l'objectivisme qu'on a précédemment signalé. Plutôt qu'une *erreur* de doctrine morale, il faudrait incri-

miner ici une *déficience* de caractère psychologique. La position psychologique du problème est insuffisante. Et c'est pourquoi il ne faut chercher dans saint Thomas ni solution, ni formulation de ce problème. Il a fourni des éléments qui permettront plus tard de le poser et de le discuter. Ce sera l'œuvre des siècles; et cette œuvre, souvent trop subtile, ne sera pas vaine.

Il suffirait d'indiquer en terminant les ressources que présente l'étude de la prudence dans la 2^{a} 2^{ae}. Là peut-être trouverait-on une ébauche d'une mise au point de la question. Saint Thomas a bien entrevu, en accord avec ce qu'il a dit par ailleurs de la complexité du moral, sur quel point portait exactement la difficulté : c'est-à-dire sur l'effort nécessaire, d'ailleurs malaisé, que doit faire la raison abstraite pour comprendre le concret. Pour aboutir au jugement de conscience, il y a, suivant lui, deux intellections nécessaires : l'une qui concerne le principe abstrait du bien obligatoire, et celle-ci est facile à l'intelligence humaine. Mais il en est une autre, qui regarde l'action individuelle à poser ou à omettre : et c'est là que réside la tâche essentielle, la plus délicate, de la prudence. Il aurait suffi peut-être de rapprocher de cette constatation psychologique le principe fécond du *De Veritate* : il en serait résulté une doctrine de la conscience morale qui aurait dû faire place à une notion de certitude indirecte et de principe réflexe. Il faut constater que cette mise au point synthétique n'est pas faite encore, qu'elle n'est pas prête. C'est un défaut de psychologie morale qu'il faut incriminer plus qu'une erreur doctrinale, en dépit de certaines difficultés textuelles. En ce qui concerne la connaissance rationnelle du concret et en particulier de l'action morale, en ce qui concerne le caractère complexe de celle-ci et sa fuyante mobilité, la théorie aura à réaliser, à travers des vicissitudes et des déviations, des progrès nécessaires : alors seulement se formulera le problème.

IV. Les Solutions Illusoires.

Historiquement, c'est la solution probabiliste qui s'es présentée la première, spontanément, aussitôt que le problèm

a pu se poser en termes intelligibles. Le fait est incontestable, et sans doute conviendrait-il de lui reconnaître une valeur assez significative. Dès que la distinction entre certitude spéculative, de portée générale et abstraite, et certitude pratique, concernant une action concrète particulière, s'est formulée, la voie était ouverte vers la notion d'une certitude indirecte, obtenue par l'intervention d'un principe réflexe. Et dès ce moment c'est le principe de Medina qui s'exprime et qui va faire autorité. Il suffit pour l'instant de l'indiquer dans sa teneur littérale : Si une opinion est probable, il est permis de la suivre, quand même l'opinion contraire serait plus probable. C'est qu'à partir de cette probabilité il sera possible d'aboutir à une certitude pratique, requise pour agir licitement, en recourant au principe moral : qu'une loi douteuse est incapable d'engendrer l'obligation morale.

L'ordre historique demanderait donc ici un exposé et une discussion du probabilisme : mais nous nous en tenons à un point de vue doctrinal, qui, sans faire abstraction des données historiques, vise surtout à souligner un aspect du probabilisme et à en esquisser une justification psychologique. Aussi est-il légitime d'aborder l'examen et la critique des fausses solutions, qui ont méconnu les données psychologiques du problème de la conscience. Parmi ces solutions illusoires, nous rencontrons d'abord le tutiorisme. Historiquement, il apparaît comme une réaction contre une certaine forme abusive du probabilisme. Il est certain que cette doctrine avait rapidement évolué vers un laxisme ruineux pour la conscience morale, que les papes furent, à diverses reprises, obligés de condamner. Tout n'est pas mauvaise foi dans les « *Provinciales* ». Il est sûr, également, que le rigorisme doctrinal, d'inspiration janséniste, menait assez naturellement, sur le terrain moral, à une théorie tutioriste.

Mais il s'agit ici d'apprécier doctrinalement le tutiorisme, du point de vue psychologique où nous nous sommes placés. Sous ce rapport, le tutiorisme représente un contresens fondamental en ce qui concerne les caractères de l'action concrète,

la possibilité rationnelle de connaître l'acte moral, l'exigence de la loi relativement au sujet moral. A l'origine du tutiorisme nous retrouvons un objectivisme exagéré, analogue à celui que nous avons constaté dans une des directions de la pensée thomiste. Au lieu de s'attacher à souligner le primat de la bonne volonté et la prééminence de la bonne foi, le tutiorisme s'applique avant tout à obtenir une conformité matérielle de l'acte avec la loi, telle qu'elle existe objectivement. Et il tend à imputer au sujet, sans plus de nuances, tout manquement à cette conformité objective. Il faudrait ici analyser, pour mieux comprendre le tutiorisme moral, la conception janséniste de la concupiscence et de l'ignorance morale : la notion de responsabilité apparaîtrait, dans ce système, singulièrement matérialisée et d'une exactitude plus que contestable. Le péché se trouve dans la volonté, nulle part ailleurs. Et si le sujet ne peut empêcher ou le mouvement de concupiscence, ou l'erreur pratique, il ne peut être regardé comme coupable.

Il s'agit dès lors de savoir quelle connaissance lui est accessible de son acte moral, en conséquence de la nature abstractive de sa raison. Sur ce point, il faut constater la grave déficience de la doctrine tutioriste. Elle exige, pour permettre l'action, une certitude directe de sa licéité, supposant implicitement qu'une telle certitude est toujours possible. A quel point elle fait erreur, on peut aisément s'en rendre compte. La réalité psychologique se voit confondue avec l'abstraction mathématique, où la certitude rigoureuse, par une démonstration, peut en effet être infailliblement obtenue : c'est qu'entre les notions mathématiques et la raison abstractive il y a connaturalité et proportion. Au contraire entre l'action morale concrète et cette même raison, nous avons dû constater un manque certain d'adaptation. Il suffit d'en appeler ici à ceux qui ont quelque expérience des choses morales : ils savent, pour l'avoir mainte fois constaté, chez eux et chez les autres, combien il est difficile souvent de connaître le devoir et de caractériser un acte moral avec précision. L'exigence d'une certitude directe, en tout état de cause, pour permettre l'action,

mène inévitablement à la paralysie et à un rigorisme intenable. Elle manifeste, incontestablement, une conception pessimiste, irrecevable, de la nature et de la liberté : celles-ci sont a priori suspectes, et, pour les laisser agir, on requiert d'elles des conditions impossibles : théorie irréelle et inhumaine.

Si l'inspiration doctrinale du probabiliorisme et de l'équiprobalisme est tout autre, comme on le sait, il faut cependant signaler dans ces doctrines une erreur psychologique analogue. On sait que le probabiliorisme a représenté un essai de compromis pratique entre le laxisme et le tutiorisme : ainsi paraît s'expliquer, en partie, la faveur dont il a d'abord joui. Quant à l'équiprobabilisme — quelle qu'en soit l'interprétation doctrinale — il semble qu'il représente historiquement l'aboutissement de la pensée de saint Alphonse, après mainte oscillation en un sens et en l'autre : lui aussi constitue un compromis pratique. Et il s'agirait de savoir si l'une et l'autre théories peuvent résister à une critique psychologique rigoureuse. Il ne le semble pas. Quand on les examine d'un peu près, on constate que ce qui en fait « l'âme », ce qui en constitue la condition préalable nécessaire, c'est une certaine conception mathématique des probabilités, qu'on suppose pouvoir être « pesées », exactement calculées, additionnées ou soustraites. Il se révèle ici une illusion foncière, sur laquelle on n'insistera pas. S'imaginer qu'une probabilité peut être représentée par 10, la probabilité contraire par 8, et conclure de là qu'il faut suivre l'opinion plus probable, puisqu'elle seule garde pour elle 2 unités; ou se représenter les opinions également probables, s'annulant réciproquement, par une opération arithmétique : $8 - 8 = 0$: c'est confondre le psychologique, réalité concrète, avec l'abstraction mathématique. En psychologie, en morale, en sociologie, il y a une infinité de points de vue possibles relativement au même objet, une infinité d'aspects sous lesquels cet objet peut apparaître suivant qu'on le regarde d'ici ou de là. Les conclusions auxquelles on aboutira peuvent se contredire : les points de vue eux-mêmes ne se contredisent pas; chacun d'eux exprime, à sa manière, quelque chose d'une vérité

unique. Qu'on applique cette réflexion aux jugements que l'on porte sur la valeur d'une personne, l'opportunité d'une décision pratique, ou toute autre chose analogue, on verra que la complexité des éléments en cause s'oppose à tout jugement absolu, à toute considération exclusive. Quand la certitude — d'ailleurs purement morale, qui seule est requise et suffit — fait défaut à propos d'un objet concret, il y a de multiples points de vue divers, conciliables entre eux, qui le concernent. Les probabilités, ici, ne s'annulent ni ne se soustraient. Et c'est un contresens singulier que d'exprimer en langage quantitatif une réalité qui est irréductiblement qualitative.

Probabiliorisme et équiprobabilisme apparaissent ainsi comme des compromis instables entre probabilisme et tutiorisme. Ils semblent admettre la légitimité d'une certitude pratique indirecte, puisqu'ils font appel, implicitement, au principe réflexe : qu'une loi douteuse n'oblige pas. Ainsi supposent-ils cette complexité de la réalité morale, irréductible à une analyse rationnelle adéquate. Mais le moment venu de passer à l'application, ils reviennent à la vieille erreur tutioriste et exigent, pour la licéité de l'action, l'équivalent d'une certitude directe : à savoir la prédominance des probabilités en faveur du parti plus large, en l'absence de toute probabilité en faveur de la loi par annulation réciproque des opinions en présence. Logiquement, psychologiquement, la position n'est pas justifiable. Elle s'explique par une erreur de perspective psychologique et par une analyse insuffisante de son fondement logique. Si une certitude pratique indirecte est *(positis ponendis)* règle légitime d'action (à défaut de certitude directe), et si plusieurs probabilités à propos du même objet moral sont compatibles : c'est le probabilisme seul qui conclut logiquement. La question ainsi posée est essentiellement d'ordre psychologique, à partir d'un certain donné moral aisé à justifier. C'est ainsi qu'il faut examiner maintenant la teneur, les conditions et les limites de la doctrine probabiliste.

V. La Solution probabiliste.

Si une opinion qui favorise la liberté est probable, il est permis de la suivre, même si la plus sûre, celle qui favorise la loi, est plus probable : telle est dans sa précision schématique, la formule probabiliste, telle qu'elle s'est exprimée dès l'origine. Il s'agit, à la lumière de l'étude précédente, d'en dégager le sens et d'en montrer le fondement psychologique. Historiquement, elle a donné lieu à des interprétations diverses, les unes plus timorées, les autres trop larges, et c'est par une sorte de va-et-vient d'une tendance à l'autre que la mise au point s'est faite progressivement. Il faut avouer qu'il y a place encore pour l'acquisition de nuances nouvelles et des perfectionnements ultérieurs.

Ce que suppose l'application d'une telle formule, il est aisé de s'en rendre compte : c'est tout d'abord une volonté loyale, éprise de lumière. Il y a eu, il y a encore parfois un certain usage du probabilisme dans un sens peu correct, qui vise à se soustraire à la loi sous un prétexte plausible, en réalité sans raison véritable. On se contentera d'une probabilité quelconque, simplement logique ou même verbale, alors que le bien fondé de l'obligation est chose qui s'impose au sens moral : cela s'appelle frauder la loi sous couvert de morale. Il faut au contraire que la volonté soit foncièrement bonne, c'est-à-dire disposée par avance à se conformer au devoir, désireuse de connaître ce devoir, et décidée à rendre les armes aussitôt que la loi aura fourni raisonnablement ses preuves. Le probabilisme ne supprime donc aucunement la recherche d'une certitude directe, au prix d'un effort suffisant : il faut même dire qu'un tel effort s'impose absolument à la conscience qui veut rester droite, qu'elle n'en est jamais dispensée. L'homme est fait pour agir dans la lumière, et son action morale suppose d'abord qu'il a essayé d'éclairer sa route autant qu'il se pouvait.

Seulement nous savons — et l'expérience impose cette constatation — que souvent la certitude est inaccessible par voie directe. Et dans ces cas, nombreux, il s'agit de savoir si

l'homme sera acculé à l'inaction ou à un rigorisme intenable. Qu'il y ait là un problème réel, pratique, il faut pour en douter n'avoir pas examiné l'aspect concret de la question. Là va se trouver une place légitime pour une solution probabiliste. De toute façon, celle-ci exclut l'hypothèse d'une certitude favorable à la loi : en pareil cas, il n'y a plus véritablement de probabilité pour l'opinion plus large. Et bien entendu l'application donnera lieu, suivant les consciences, à des nuances de plus grande rigidité ou de laxisme. Il y aura cependant possibilité, en de nombreux cas, de se mettre d'accord, raisonnablement, sur l'absence d'une telle certitude.

Ainsi nous trouvons-nous n'avoir affaire qu'à des probabilités, plus ou moins accentuées, restant toutefois dans les limites du simple probable, qui mènent à des conclusions opposées, sans être en elles-mêmes contradictoires. Tout moraliste, qui a mêlé la pratique à l'étude théorique de ces problèmes, sait par expérience combien de tels cas sont fréquents : pour ne citer que deux domaines où il s'en rencontre à chaque instant, qu'on se rappelle les nombreux doutes auxquels donnent lieu, dans la réalité concrète, les préceptes concernant la chasteté et la justice, avec toutes les conséquences qui en résultent, relatives à la fuite de l'occasion et à la pratique sacramentaire, ou bien à l'obligation de réparer un dommage.

D'où provient dans ces cas l'absence de certitude directe ? Nous avons déjà signalé ce point fort important qu'il faut préciser. La loi, considérée in abstracto, dans sa formule générale, est inexistante et inopérante vis-à-vis de la conscience. Ce qu'il faut considérer, en morale surtout, c'est la réalité pratique, concrète : la réalité de la loi, elle est en Dieu, qui en est l'Auteur, qui la pense et qui la veut, de qui elle émane. Par le fait que Dieu se décide à créer telle nature, il lui impose une règle conforme à ce qu'elle est. Et la loi s'incarne dans cette nature, se confondant avec son dynamisme. Quand il s'agit de la nature humaine, raisonnable, la loi, qui est une loi morale, doit être connue de la raison à laquelle elle s'adresse, non seulement dans sa teneur générale, mais dans son application immé-

diatement particulière et concrète. Alors seulement, elle est la loi de ce sujet moral, *hic et nunc*.

La formule universelle du principe de syndérèse : il faut faire le bien, est à l'origine de tout le processus moral. Elle se spécifie dans les notions spéciales qui relèvent de la science morale, et qui montrent à la raison autant de schèmes abstraits d'actions à faire ou à ne pas faire, suivant qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Où commence précisément le problème de la conscience, c'est-à-dire le problème de la moralité concrète pour chaque sujet moral ? A l'endroit où va s'opérer la rencontre entre ces schèmes abstraits, de portée générale, plus ou moins explicitement présents à la raison pratique, et les actions concrètes qu'il s'agit de poser ou d'éviter dans la vie quotidienne.

Quelles sont les conditions requises pour que la loi véritablement existe pour la conscience ? Il faut d'une part que sa formule abstraite, consistant dans le schème général, soit certaine; d'autre part que l'action concrète à laquelle ce schème s'applique soit connue avec certitude comme réalisant ce schème. La certitude de la loi, condition de son existence, dépend donc d'une double certitude : l'une de portée générale, l'autre de portée particulière, et de la coïncidence de ces deux certitudes dans la conscience individuelle. Or il arrive, ou bien que le schème lui-même reste douteux, parce qu'il se trouve à une distance considérable des principes premiers et que la déduction en est difficile; ou bien que l'analyse de l'action à laquelle il s'applique soit trop malaisée en raison de la complexité des circonstances concrètes où elle est engagée : dans les deux hypothèses, là où elles se réalisent, la loi reste douteuse concrètement et pratiquement; et conformément au principe : *Lex dubia non obligat*, elle ne saurait engendrer une véritable obligation. Ce principe réflexe ne sera pas contesté par celui qui se représente l'antériorité logique de la liberté par rapport à la loi : la liberté demeure à l'homme jusqu'à preuve certaine d'une limitation morale, parce qu'elle constitue son principe interne et dynamique qui a le droit de s'exercer pour le bon épanouis-

sement de l'être, avec la seule restriction des nécessités rationnelles et morales qui visent simplement à assurer la hiérarchie des tendances et l'harmonie du développement.

L'on voit ici la justification profonde et la portée exacte du probabilisme. A l'origine de son principe essentiel, que trouvons-nous ? Si nous affirmons qu'il est permis de suivre une opinion vraiment probable, même si la plus sûre est plus probable, nous garantissons d'abord la loyauté de la conscience qui ne doit se servir de certitude indirecte qu'à défaut de l'autre, qui est la vraie certitude. Nous supposons ensuite une conception morale optimiste qui ne croit pas à l'opposition systématique de la loi et des tendances, mais qui fait confiance à la liberté jusqu'à preuve certaine d'une limitation morale : la loi a pour but de libérer, non de brimer; elle favorise le développement maximum loin de le gêner. Enfin nous nous reportons à un donné psychologique réel concernant les conditions de la conscience morale : nous constatons la complexité de l'action morale, la difficulté qu'elle présente à la raison abstractive relativement à une analyse nécessaire de ses caractères essentiels, la possibilité de probabilités diverses à propos du même objet moral. Et dès lors, nous sommes fondés, psychologiquement et moralement, à conclure à la liberté de suivre le parti le plus large chaque fois qu'au bout de l'effort loyal pour la connaître, la loi réelle et concrète, par déficience du schème ou par obscurité de l'action, demeure véritablement douteuse, chaque fois que le sujet moral peut revendiquer en sa faveur une probabilité véritable, parfaitement compatible avec d'autres probabilités de sens contraire, qu'on ne saurait aucunement soumettre à une mesure quantitative.

VI. Universalité de la solution probabiliste.

Ainsi présentée, la solution probabiliste apparaît comme sérieusement fondée, en ce sens qu'elle répond aux conditions réelles d'un problème moral inéluctable. C'est ne rien résoudre que de nier simplement l'existence du problème, ou de s'en

remettre à la volonté vertueuse et à la prudence : il faut justement indiquer le mécanisme du jugement prudentiel, et éclairer, autant qu'il se peut, la volonté bonne, éprise de lumière. Le probabilisme, sans être une réponse adéquate ni peut-être définitive, a fait dans cette voie un effort considérable, et le progrès qu'il a permis de réaliser est indéniable. Il faut essayer maintenant, après l'avoir formulé et justifié psychologiquement, d'en vérifier la cohérence en examinant s'il se présente comme viable pour l'ensemble des doutes de nature morale qui se posent à la conscience. S'il apparaît comme une solution à la fois simple et universelle en même temps que réelle et psychologiquement adaptée, alors sans doute faudra-t-il y voir plus qu'une simple hypothèse, mais un acquis presque définitif qu'on pourra insérer dans une synthèse supérieure, mais dont il faudra toujours tenir compte désormais.

Nous croyons qu'en se référant à l'exposé relatif aux deux certitudes qui engendrent l'obligation certaine : l'une portant sur le schème abstrait, l'autre sur l'action concrète, il est possible de vérifier l'universalité de cette solution. Chaque fois que l'obligation demeure douteuse et le droit de la liberté probable, par déficience de l'une ou de l'autre condition, le probabilisme est applicable : qu'il s'agisse de doute de droit ou de doute de fait, cette distinction perdant ici sa raison d'être, ou devant recevoir une tout autre interprétation. L'on prendrait volontiers comme exemple la question des conditions qui réglementent l'obligation de réparer un dommage. Il permet en effet de vérifier le mécanisme par lequel on aboutit à la définition d'une obligation certaine. Le schème abstrait concernant ces conditions est établi d'une façon certaine, et les moralistes sont d'accord sur l'essentiel : pour qu'il y ait obligation certaine de réparer un dommage, il faut qu'il y ait, de la part de son auteur, causalité efficace, injuste, gravement imputable relativement à ce dommage. Ces trois éléments doivent être réalisés solidairement et d'une façon certaine pour engendrer une obligation certaine de réparer. Les moralistes sont d'accord en effet pour reconnaître l'inexistence de l'obligation dans le cas où l'un des

éléments demeure sérieusement douteux. Il est aisé, à partir de ces données incontestables, de se représenter exactement l'explication théorique de ce fait.

Un certain nombre d'auteurs considèrent que seul le doute de droit est possible à résoudre, *positis ponendis*, par le moyen du probabilisme. Le doute de fait ne se prêterait aucunement à une solution de ce genre. Cependant l'existence douteuse d'une condition, dans un cas d'obligation éventuelle à réparation de dommage, constitue bien un doute de fait; et la probabilité sérieuse en faveur de la liberté permet alors de conclure à l'inexistence de l'obligation devenue douteuse. En présence de cette constatation, l'on répond que le doute de fait s'est ici converti en doute de droit, puisque les auteurs, examinant le cas in abstracto, ont fourni un avis doctrinal dans ce sens. Mais ce qu'il faudrait examiner de plus près, c'est la raison qui les a amenés à donner un avis favorable à la liberté en généralisant un tel cas. Or cette raison n'est autre que l'inexistence constatée d'une condition de fait requise pour la réalisation concrète du schème abstrait. Autrement dit, cette conversion d'un doute de fait en doute de droit n'est pas une opération miraculeuse, due à une intervention arbitraire des moralistes. Et il y aurait lieu de poser autrement les termes du problème. On verrait alors que, dans des cas analogues, le doute de fait entraîne automatiquement le doute de droit, et le caractère douteux — avec l'inexistence — de l'obligation. L'explication véritable semble être celle-ci : il faut que les conditions du schème abstrait se réalisent avec certitude dans le cas concret pour que l'obligation soit déterminée avec certitude comme existante.

Il n'y a pas à chercher plus loin d'autre explication, et à compliquer cette matière par des analyses subtiles. Il apparaît, dans la ligne de cet exposé, qu'un doute de fait, antérieur à l'obligation et la conditionnant, peut être résolu par le recours au probabilisme. Qu'on nous entende bien cependant : l'on n'a jamais voulu dire — ce qui n'aurait aucun sens — que la réalité du fait serait modifiée en quelque façon par l'intervention du principe probabiliste : le fait reste ce qu'il est, existant ou non

existant. Mais ce qui importe, c'est la connaissance, certaine ou douteuse, qu'en possède le sujet, en vue de définir comme existante ou non existante, son obligation. Or quand le doute de fait concerne une condition réelle et concrète, nécessaire à la réalisation du schème abstrait, il entraîne le caractère douteux et l'inexistence de l'obligation : celle-ci a beau être définie in abstracto avec certitude, ce qui est essentiel, c'est qu'elle le soit in concreto, pour la conscience du sujet.

Mais il y a doute de fait et doute de fait. Ou plus exactement, il y a des doutes de fait, concernant la réalisation concrète du schème abstrait, qui conditionnent l'obligation; et il y en a qui ne la concernent aucunement, la supposant au contraire constituée déjà de façon absolue et certaine. Dans ces cas, il est trop évident que le probabilisme n'a rien à faire : si on l'y a fait intervenir historiquement, ç'a été par un contresens fondamental, et par un abus d'inspiration laxiste. Il suffit de rétablir la juste perspective. S'agit-il par exemple d'un doute de fait portant sur la validité de la matière sacramentelle, ce doute n'offre aucune probabilité utilisable sur le terrain moral, susceptible d'un usage probabiliste. Il n'y a, en réalité, aucune exception à l'application du probabilisme. Celui-ci ne signifie rien, en dehors de la formule qui en est l'âme : *lex dubia non obligat*. Or, ici, la loi n'est aucunement douteuse : elle oblige avec certitude à user, dans les conditions ordinaires, d'une matière certainement valide. Le schème est donc connu *in abstracto* avec certitude, réalisé *in concreto* de façon également certaine. Il n'y a ici aucune place pour une solution probabiliste : celle-ci n'est légitime que là où la rencontre de la loi, dans la conscience, avec la liberté, s'opère dans des conditions d'incertitude, que le doute provienne du schème abstrait, ou de ses conditions concrètes de réalisation.

L'on pourrait encore envisager une autre application, également fort délicate et complexe, de la solution probabiliste : il s'agit de la difficile question de l'occasion du péché. Une occasion de péché fait envisager le péché comme simplement probable, et il s'agit d'un doute de fait, concernant une

éventualité de défaillance morale. La solution rapide serait celle-ci : il faut prendre de toute façon le parti le plus sûr et éviter l'occasion en tout état de cause. Mais, en réalité, des distinctions s'imposent en cette matière. Si le schème de l'obligation grave est réalisé avec certitude (indépendamment des controverses doctrinales) dans un cas concret, c'est-à-dire s'il est reconnu que l'occasion prochaine de faute grave (à la définir au sens le plus favorable) est certainement existante dans le cas considéré, en même temps que l'on constate l'absence certaine de raison proportionnée qui permette de s'y exposer, alors la simple probabilité du péché n'exerce aucune influence sur la constitution de l'obligation morale déjà définie avec certitude. Il n'y a évidemment aucun usage possible du probabilisme. Il faut s'abstenir simplement quand on s'exposerait en agissant à un risque sérieux de faute grave, si l'on n'a une raison impérieuse d'agir. Le schème abstrait, certain par hypothèse, se montre réalisé *in concreto* de façon certaine, et c'est bien le parti le plus sûr qui s'impose, on voit en quel sens. S'il s'agit au contraire d'un doute de fait qui porte sur l'existence d'une condition nécessaire pour que soit définie *in concreto* la notion d'occasion prochaine de faute grave, alors la question change d'aspect. Le doute de fait, en ce cas, exerce son influence sur la détermination de l'obligation elle-même. Le schème, en lui-même certain, n'est plus réalisé de façon certaine. L'existence de l'occasion comme prochaine (relativement à une faute grave) demeurant douteuse, c'est également l'obligation de s'abstenir qui demeure douteuse, et donc inexistante. Le principe probabiliste peut ici s'appliquer. Et la liberté peut se fonder sur la probabilité qui joue en sa faveur : non sur la simple probabilité du péché (doute de fait qui ne concerne pas la licéité de l'action), mais sur la probabilité de son droit à s'exercer tant que l'obligation n'apparaît pas certaine. Celle-ci ne peut exister concrètement que si ses conditions abstraites sont réalisées dans un cas concret avec certitude : ce n'est pas le cas par hypothèse. *Lex dubia non obligat.* Le sujet peut, rigoureusement, poser son action.

Conclusion.

Ainsi la solution probabiliste apparaît avec les caractères d'universalité et de cohérence qui achèvent de la justifier. Une théorie est d'autant plus vraie qu'elle répond aux conditions plus réelles d'un problème inévitable et qu'elle se montre à la fois plus simple et plus facile à manier. C'est le cas en ce qui concerne notre problème. Il fallait admettre d'abord qu'un problème se posait à la conscience, en vue de régler rationnellement l'action morale. La disproportion reconnue entre la complexité de l'action concrète et la raison abstractive amenait à nuancer les exigences de la loi : celle-ci ne peut demander que le possible, c'est-à-dire un effort loyal pour connaître la vérité morale avec la volonté de la faire. Le primat de la bonne volonté s'imposait dans cette perpective, contre toute tendance objectiviste à l'excès et rigoriste. Tutiorisme, probabiliorisme, équiprobabilisme nous ont paru méconnaître les données réelles du problème psychologique et moral de la conscience. Le probabilisme, au contraire, avec plus de simplicité et de logique, avec plus de réalisme surtout, tenait compte des caractères réels de l'action, et des exigences morales de la loi : celle-ci n'existe réellement pour un sujet moral que si le schème abstrait où elle s'exprime apparaît réalisé avec certitude dans un cas concret. Faute de quoi, elle demeure inexistante; et la liberté garde son droit de spontanéité. Le probabilisme ne signifie pas autre chose. Il n'est pas, si on sait l'entendre, une invention subtile pour frauder la loi. Il constitue seulement la réponse réelle et psychologique à un problème inéluctable : celui d'une réglementation rationnelle de l'activité morale concrète. La justification profonde du probabilisme réside dans son fondement psychologique plus encore que dans la conception morale dont il s'inspire.

Lille. E. Rolland.

OÙ EN EST L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ?

Essai de bibliographie raisonnée sur l'enseignement religieux dans divers pays.

Dans l'article liminaire d'un numéro récent de la *Vie Catholique* (14-12-35) intitulé « *Le Catéchisme* », Son Éminence le Cardinal Serafini, Préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, déclarait :

« Il ne suffit pas de multiplier les leçons de catéchisme : il est indispensable de perfectionner sans cesse la pédagogie catéchistique ».

A plusieurs reprises déjà la *N. R. T.* a attiré l'attention de ses lecteurs sur les documents pontificaux concernant l'instruction religieuse et sur les problèmes connexes. Tout récemment encore elle commentait le décret de la Sacrée Congrégation du Concile (12-2-35). D'autre part dès 1925, le R. P. Lebacqz, en deux articles francs et courageux, signalait le manque d'adaptation de l'enseignement religieux dans les collèges d'aujourd'hui et ses résultats décevants.

L'intérêt croissant qu'éveille cette question, son importance capitale pour l'avenir du catholicisme, et, par-dessus tout, le désir formel du Saint-Siège nous invitent à présenter à nos lecteurs une documentation sérieuse en la matière.

Grâce au travail dévoué d'une quarantaine de collaborateurs, nous sommes à même d'en commencer aujourd'hui la publication, qui comprendra une série d'articles, d'avril à décembre. Cette documentation visant à être internationale, nous la diviserons, comme il est logique, selon les diverses langues : français, flamand, anglais, allemand, italien, espagnol. Chacune de ces sections étudiera les différentes branches de l'enseignement religieux : Catéchistique, Catéchisme, Histoire Sainte,

Histoire de l'Église, Liturgie, etc. Pour chaque branche enfin on donnera une *introduction* signalant l'état actuel de la question tel qu'il ressort du matériel étudié, les tendances qui se font jour, et une *bibliographie* accompagnée de comptes rendus substantiels. Abondante pour la partie française, cette bibliographie sera réduite dans les autres parties au profit de l'étude des grandes méthodes. Ainsi le lecteur pressé trouvera la synthèse désirée; le prêtre, le professeur, le catéchiste aura à sa disposition les ressources d'une bibliographie raisonnée.

Cette documentation n'a pas la prétention d'être complète. Le pourrait-elle, qu'elle ne le voudrait pas. Certaines parties sont délibérément restreintes : où s'arrêter, par exemple, dans l'énumération des livres qui peuvent aider le professeur de seconde ou de rhétorique dans la préparation de son cours de religion? En cette matière comme en d'autres analogues nos collaborateurs ont été contraints de se limiter. Quant aux lacunes regrettables et aux erreurs qui pourraient échapper, les auteurs comptent sur l'appui des lecteurs de la *N. R. T.* pour les aider à les combler ou à les corriger.

Critiques et suggestions fraternelles seront bienvenues au *Centre Documentaire Catéchétique*, 11, rue des Récollets, Louvain.

Ce travail, que l'on souhaite poursuivre, sera ainsi à un titre nouveau œuvre de collaboration : celle de nos lecteurs, dont on espère l'accueil sympathique.

La Rédaction tient à exprimer sa vive gratitude aux auteurs qui ont préparé et mené à bonne fin ce long travail, spécialement au P. André de Marneffe qui en a été le principal initiateur et au R. P. John Janssens qui a si efficacement protégé et soutenu les débuts du *Centre Documentaire Catéchétique.*

La Nouvelle Revue Théologique.

PREMIÈRE PARTIE : LANGUE FRANÇAISE

I. MÉTHODOLOGIE

I. LE PRÉ-CATÉCHISME ET LE CATÉCHISME

La littérature catéchistique de ces dernières années est abondante. Deux faits principaux rendent actuel le problème de la formation chrétienne : *l'abandon progressif de la religion par la masse* et *le renouveau pédagogique dans l'enseignement profane.*

Pour raviver le sens chrétien parmi le peuple, il faut pouvoir suppléer l'influence de la famille ou de l'école si celles-ci se montrent indifférentes ou hostiles.

D'autre part, pour que les leçons du catéchisme aient un rendement meilleur, il faut étudier les progrès pédagogiques, voir en particulier comment et dans quelle mesure on pourrait utiliser les méthodes dites « actives » (1).

D'où chez les catéchistes une double préoccupation : rechristianiser le peuple et mettre à profit les nouvelles méthodes. Ils se sont appliqués à cette tâche; depuis quelque dix ou quinze ans, les solutions théoriques et les réalisations pratiques témoignent d'un effort intelligent et persévérant. On peut en noter les traits principaux et indiquer avec une certaine approximation ce qui caractérise l'enseignement actuel.

A. *Progrès réalisés.*

Pour mettre fin aux progrès de l'indifférentisme on a cherché à ménager aux jeunes âmes une *ambiance chrétienne*, l'enseignement est devenu plus *concret*, donc plus adapté et les *progrès*

(1) Les divergences sont nombreuses; toutefois, avec M^me^ Fargues, on peut indiquer trois principes psychologiques sur lesquels « les pionniers de l'école nouvelle » sont d'accord : 1) l'auto-éducation; 2) la liberté de l'enfant; (d'aucuns préfèrent dire « libération », c'est-à-dire maîtrise des tendances inférieures au profit des énergies spirituelles); 3) les intérêts spontanés : « le maximum d'effets utiles pour le minimum d'efforts inutiles ».

de la pédagogie ont été mis à profit; quelques mots pour chacun de ces points.

On souhaitait que les enfants — ceux du peuple surtout — pussent trouver *dès le tout jeune âge l'atmosphère religieuse* que souvent l'école et la famille leur refusent; que chaque catéchisme devînt un « foyer de vie chrétienne ». Ce vœu est devenu réalité par la création de jardins d'enfants religieux et populaires ou d'œuvres analogues; par la formation de groupements de Croisade eucharistique, de louveteaux, de scouts dans des milieux peu chrétiens. De plus en plus nombreuses, en France et en Belgique, dames et demoiselles se font les mamans spirituelles des petits pauvres et s'organisent dans ce but. Les problèmes de l'adaptation aux milieux populaires et déchristianisés sont étudiés avec perspicacité et zèle. — Voir dans la bibliographie : d'Aubigny, Boyer, de Hemptinne (section suivante), Fargues, Gellé, Petit de Julleville, Poppe.

Afin de mettre le premier enseignement à la portée des jeunes esprits, Mgr Landrieux faisait appel à son clergé en septembre 1922 et préconisait le retour à *la méthode historique*, du moins pour les enfants des catéchismes paroissiaux qui n'ont pas encore atteint onze ou douze ans. Cette méthode consiste à rattacher l'enseignement doctrinal et moral aux récits de l'histoire sainte et de la vie de Jésus. « A nos petits, nous « présenterons dans le cadre historique ce qu'il faut croire, ce « qu'il faut faire et les moyens établis par Jésus pour nous « sanctifier. Nous brisons donc le vieux triptyque traditionnel, « dogme, morale, sacrements, mais ce n'est pas un abandon, « c'est une transposition pour faciliter la compréhension de ces « vérités par des intelligences qui commencent seulement à « s'ouvrir et qui, vivant dans le concret, ignorent tout des « abstractions » (Quinet).

L'intervention de l'évêque de Dijon a été suivie d'un renouveau. Les Chanoines Charles, Dupont, Mury, Quinet et bien d'autres ont exposé les principes de la méthode historique et les ont mis en œuvre dans leurs manuels.

Enfin, on s'est appliqué à découvrir les principes utilisables

dans *les méthodes nouvelles de la pédagogie* et à les adapter : l'étude plus approfondie de la psychologie enfantine, l'application de la méthode Montessori (1) à l'enseignement religieux, les suggestions venues du « louvetisme », du scoutisme et des autres tentatives des pédagogues contemporains pour rendre le travail de l'enfant plus spontané, plus libre, plus intéressant et donc plus actif, tout cela offrait un vaste champ d'exploration aux théoriciens de l'enseignement religieux. La « méthode active » que préconise le Chanoine Quinet « fait sans cesse appel à la collaboration de l'enfant pour le tenir en éveil et le forcer à réfléchir ». Le Chanoine Dupont, utilisant la méthode historique pour le premier enseignement du catéchisme, veut que tout d'abord l'enfant s'assimile la vérité proposée avant d'étudier la formule. M^me^ Fargues a tenté de fort intéressantes expériences pour amener ses élèves à s'appliquer librement, seuls ou en collaboration, à diverses occupations, manuelles ou autres, en rapport avec le cours de religion. Les Sœurs de Notre-Dame de Namur ont adapté à la mentalité des petits Belges, pour leur jardin d'enfants, bon nombre de principes de la méthode Montessori.

Enfin *les méthodes liturgiques*, dont il sera question dans l'une des sections suivantes, ont été fort étudiées.

Étant d'accord sur ces points : 1) ménager aux jeunes âmes le milieu qui leur convient, 2) chercher le point de départ de l'enseignement dans un fait concret, histoire ou expérience, surtout dans la vie de Jésus, 3) intéresser activement l'enfant à sa propre formation, voici la progression que proposent la plupart des auteurs pour la première formation religieuse.

(1) On connaît les principes essentiels de cette méthode : le rôle de l'éducateur est avant tout de créer autour de l'enfant une « ambiance », de mettre à sa portée des instruments de travail, des jeux formatifs, qui conviennent à tel âge, à tel stade de développement physique ou intellectuel; placé dans ces conditions favorables, l'enfant s'orientera spontanément vers une utilisation maximum de ses facultés, pourvu que l'éducateur seconde ses efforts et le détourne de mal faire. — Voir dans la bibliographie : Montessori.

B. *Programme de formation.*

Durant la toute petite enfance, des *impressions* suffisent; les sens et l'imagination doivent être familiarisés avec des images, des gestes, des objets religieux. C'est le rôle de la maman. Si elle néglige son devoir, des jardinières d'enfants, « mamans d'âme » ou « éveilleuses d'âme », tâcheront de la remplacer, partiellement du moins, et le moins tard possible. Ce ne sera pourtant guère possible avant la quatrième année.

Entre quatre et six ans, commence *le premier enseignement*, très concret, tout entier *en fonction de l'histoire sainte* et de *l'expérience de l'enfant*. Une classe de religion consistera à expliquer une image, à raconter une histoire, à faire dessiner, colorier, chanter, agir...

La méthode historique prévaut encore pour les années qui suivent; mais les modalités dépendent des circonstances; on agira autrement à l'école et au catéchisme paroissial : on sera moins didactique ici que là. « Quant aux plus petits qu'on nous « donne à sept ans, à huit ans, — écrit Mgr Landrieux — « pourquoi ne les dispenserions-nous pas pour un temps de « toute leçon? Qu'ils viennent à nous joyeusement, les mains « libres et l'esprit tranquille, pour entendre parler de la belle et « grande histoire de Notre-Seigneur... ».

Enfin lorsque les enfants seront familiarisés avec la vie et l'œuvre de Notre-Seigneur, qu'ils auront une idée d'ensemble sur la religion, la Rédemption, l'Église, on peut entamer *l'explication méthodique du catéchisme diocésain* et adopter la division : dogme, morale, moyens de salut : mais ici encore il importe non seulement de faire comprendre des notions, mais de faire vivre et aimer la religion : chaque leçon doit comporter un exercice de formation à la piété.

Quoiqu'il s'agisse de réalités moins nettement définissables, que des méthodes ou des programmes, on pourrait noter certaines tendances, essayer de voir les points de vue qui préoccupent davantage les catéchistes et qui les différencient de leurs prédécesseurs.

C. *Les tendances.*

Sans rompre la tradition de leurs devanciers, les catéchistes d'aujourd'hui s'en distinguent cependant.

Il y a près de soixante-dix ans, Mgr Dupanloup, en un livre magistral *L'Œuvre par excellence ou Entretiens sur le Catéchisme*, avait exposé la méthode de Saint-Sulpice. C'est un *entraînement collectif* à la vie chrétienne. Durant les longues séances à l'église — deux heures pour les grands — le groupe des catéchistes affronte la foule des enfants : avis du catéchiste en chef, cantiques, récitations, interrogations ou jeu de bons-points, instruction, homélie, cantiques encore, se succèdent allègrement au rythme des claquoirs; c'est animé, intéressant, vivant. Bien souvent, fêtes et solennités amènent un renouveau d'intérêt et de joie. Le texte appris par cœur, clairement expliqué, pieusement commenté, forme le fond de l'enseignement. Chaque leçon du catéchisme est une « action » qui saisit l'enfant tout entier, son intelligence et son cœur; on cherche à la fois à instruire et à former à la piété.

Pour l'étude de cette méthode encore très vivante et toujours actuelle, on lira les notices sur Dupanloup, Boumard (théorie et pratique), Bricout (histoire de la méthode) et Désers.

Les catéchistes actuels, tout en insistant sur la présentation concrète de la religion, en cherchant à faire connaître et aimer une Personne divine plus encore qu'une doctrine, semblent s'orienter vers un enseignement plus individualisé; on veut éveiller chez l'enfant un *désir personnel*. Aux grandes assemblées on préfère les petits groupes confiés bien souvent à une catéchiste laïque. La confiance diminue en l'efficacité des formules apprises par cœur; celles-ci sont nécessaires, mais ne suffisent pas et il n'en faut pas trop. L'adolescent de demain aura besoin de convictions déjà fermes et bien à lui et d'un amour précocement fort pour rester croyant dans une ambiance peu favorable. Plutôt que de trop compter sur la docile attention de son élève, *le catéchiste fera alliance avec ses facultés actives*. Autant et plus que l'œuvre du catéchiste, le catéchisme sera l'œuvre de l'enfant.

Reste un problème auquel beaucoup font allusion, mais que peu abordent de front et sous tous ses aspects : le texte officiel du catéchisme.

P. RANWEZ, S. I.

2. L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX SECONDAIRE.

Dans l'enseignement religieux secondaire et supérieur le problème n'est pas moins grave. La formation profane — constatait le P. de Grandmaison, — « devient peu à peu mûrie, supérieure, définitive, et la formation religieuse... à peu près secondaire, voire primaire, en tous cas sans proportion avec l'autre ». On a beaucoup critiqué et, semble-t-il, pas toujours à tort, l'allure trop négative de l'apologétique, et la manière trop froidement scolaire du cours de religion. Si à l'*enfant* avide d'histoires on veut présenter la doctrine dans le contexte évangélique, qu'on révèle à l'*adolescent*, chercheur d'amitié et de vie personnelle, le Christ vivant et la doctrine de la grâce vivifiante.

Deux questions se posent : 1° Quelles matières enseigner et comment les répartir? 2° Quelle méthode employer, pour obtenir le rendement maximum?

Peu de livres sur ces questions théoriques. On consultera cependant ceux de Boumard, Boyer, Dementhon, Glorieux, *Le Manuel du catéchiste;* on lira surtout la très intéressante brochure de MM. Simon et Vieujean. Il faut se documenter dans les articles de revues, les rapports de congrès. Outre *Problèmes d'éducation* et *Méthodes d'éducation* analysés plus loin, on peut signaler entre autres les rapports sur l'enseignement religieux parus dans *Nova et Vetera*, en 1934, p. 527 et suiv., l'*Enquête sur les méthodes et les résultats de l'enseignement religieux* dans *La Vie intellectuelle* en 1933-34 (début au T. XVIII, p. 46). On pourra aussi se reporter à l'article du Chanoine Pradel l'*Évangile livre d'enseignement secondaire* dans la *Revue apologétique* — 1932, T. LV, p. 151 et suiv. — L'auteur, après avoir exposé comment l'enseignement

du catéchisme s'oriente vers la méthode historique se demande s'il ne conviendrait pas de s'inspirer de cette méthode dans l'enseignement secondaire et les cours de persévérance des paroisses. « On dit que l'Évangile est le plus beau code de morale.... Les catéchistes répètent à l'envi que toute la doctrine est bien contenue dans le saint Évangile »; encore faut-il initier les jeunes gens pour qu'ils puissent comprendre la morale et le dogme en fonction de l'enseignement de Jésus.

Dès 1928, à la retraite intellectuelle de Juilly, M. l'Abbé Sullerot présentait un rapport très remarqué sur *Le cours d'instruction religieuse dans les collèges catholiques.* Il développa les mêmes idées au Congrès international tenu à Bruxelles en 1930. Ces suggestions méritent qu'on s'y arrête un instant. (Cfr *Doc. Cath.* XX, col. 517, *Méthodes d'éducation* et *Problèmes d'éducation* dans la bibliographie ci-jointe). D'après M. Sullerot, la tâche qui incombe à l'éducateur religieux dans un collège catholique est double. Il s'agit en premier lieu *d'éclairer* la foi, par suite, d'en faire vivre, et, en second lieu, de prémunir la foi contre les périls qui l'attendent, de « pratiquer la vaccination ». Partant de là, le rapporteur propose comme *plan* la création de *deux cycles* dans le cours de religion, chacun correspondant à l'une des tâches susdites. Le premier, dogmatique, prendrait place en quatrième, troisième, seconde; le second, apologétique à sa manière, se donnerait en première et en philosophie; ce programme est en effet conçu pour des collèges français.

Quant à la *méthode*, — et c'est là le point capital — il importe avant tout de ne pas séparer la science de l'action, la théorie de la pratique, le dogme de la spiritualité, la doctrine de la vie. L'exposé devra donc revêtir un caractère *synthétique* et convergent : une seule grande idée centrale, d'où tout part et où tout se ramène. Cette idée sera naturellement celle même de « vie », la « vie lumineuse, la vie intégrale telle que le Père céleste l'a voulue pour nous, la vie divinisée ».

L'objet du *premier cycle* sera par conséquent de créer chez les jeunes gens une conscience plus claire de la richesse infinie que leur vie de baptisés comporte, de leur faire explorer l'état de

grâce, participation en nous de la vie théandrique du Verbe Incarné. A cet effet, M. Sullerot propose un *plan* suivant lequel on pourrait grouper autour de cette vérité centrale les dogmes, les règles de conduite et les pratiques chrétiennes. Partant de la définition banale de la religion « lien entre l'homme et Dieu », on commencera par étudier les deux termes de cette union et la nature du lien. Ce lien, c'est la grâce, présence amicale et transformante de la Sainte Trinité en nous. D'où vient cette grâce? Du Christ, et c'est l'étude des grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Comment dérive-t-elle de sa source première? D'une manière sociale et extérieure par l'Église corps du Christ, Incarnation perpétuée; d'une manière individuelle et intérieure par l'action invisible qui modèle les âmes à l'image de Jésus : exposé de la morale et de la spiritualité chrétienne. Or chaque âme déifiée a un rôle à jouer dans l'Église : question de la vocation au mariage, sacerdoce, vie religieuse. Et cette vie divine enfin s'achève, par la mort, dans l'au-delà : les sacrements des mourants, les fins dernières, la Communion des Saints.

Le *second cycle*, dont le but est de prémunir la foi des jeunes aura une allure d'*apologétique*, mais non pas d'apologétique rationalisante, notionnelle et abstraite. L'idée de vie garde, en effet, sa place centrale. La synthèse admirable du dogme catholique apparue dans le premier cycle a déjà par elle-même la valeur d'une preuve *indirecte*. Quant à l'apologétique *directe*, M. Sullerot la conçoit comme l'étude du Christ, maître de la vie. La classe de première sera donc consacrée à une apologétique *historique*. Tout se ramène à la personne de Jésus dans l'histoire de l'humanité comme tout se ramène à elle dans la vie du chrétien. Pendant l'année de philosophie on abordera franchement les côtés métaphysiques de la question. Sous quel biais? Sous celui du problème que pose la vie à tout homme venant en ce monde. On confronte avec lui les réponses qu'y font les systèmes philosophiques et les religions fausses et la réponse saturante qu'y apporte le catholicisme romain.

M. Sullerot a dépassé le stade de la théorie; pratiquant

lui-même ce qu'il prêche, il a publié de plus le premier fascicule d'un manuel conforme à sa méthode, intitulé *La religion lien de vie entre l'homme et Dieu.* Ce livret remarquable mérite un accueil sympathique et fait vivement désirer l'apparition de ses cadets. La partie philosophique de son apologétique a été également livrée au public sous le titre de *Le problème de la vie devant la raison et le catholicisme.*

Ces suggestions ont trouvé de l'écho en Belgique. Au congrès de Bruxelles de 1934, M. l'Abbé Vieujean présentait à son tour un programme de réforme adapté à nos études secondaires. Lui aussi préconise un *double cycle.* Dans le *premier* (sixième, cinquième, quatrième), on donnerait des *notions précises*, sans prétendre à une synthèse parfaitement organique, que les enfants saisiraient difficilement. Mais on étudierait dans chacune des années une partie du *dogme*, de l'*histoire sainte* et de la *liturgie.* Ce premier cycle doit d'ailleurs servir surtout de fondement au *second*, celui des trois classes supérieures. C'est à lui que revient la tâche de former des catholiques intégraux. L'apologétique traditionnelle est détrônée; elle n'est plus reine, mais auxiliaire. Elle servira encore *directement* pour démontrer l'*existence de Dieu*, la *divinité du Christ et de l'Église*, mais, pour le reste, elle fera place à une démonstration interne et *synthétique.* On reprendra tout le dogme pour mettre en relief sa cohérence intime et on montrera comment le catholicisme est une *vie.* Cela se fera en trois étapes, correspondant aux trois classes : *notre vie et le Dieu vivant* (la vie humaine, notre vie divinisée), *notre vie dans le Christ* (le Christ promis, le Christ donné, le Christ prolongé); *notre vie dans l'Église* (la nature de l'Église, son œuvre, son histoire).

Pour rejoindre pleinement la vie, il faudra d'ailleurs toujours que le cours de religion s'insère dans un enseignement profane tout imprégné de christianisme, trouve dans l'atmosphère du collège et les œuvres d'action catholique une ambiance favorable et un complément indispensable, son stimulant et sa fécondation. L'éducation religieuse n'aura d'emprise profonde que si elle est intégralement catholique.

D'autre part il y a hors des écoles toute une jeunesse qu'il faut instruire et former. Les catéchismes de persévérance donnés comme des « cours » ne suffisent pas seuls. Les méthodes jocistes seront étudiées dans l'une des sections suivantes. Renseignons dès à présent le livre du Chanoine Glorieux analysé dans la bibliographie ci-jointe.

A. DELÉPIERRE, S. I. et P. RANWEZ, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

APPERT, C., Abbé. *Pour élever nos petits vers Dieu, Quelques conseils, Une méthode, Un programme.* Chez l'auteur, curé de Puligny-Montrachet (Côte d'Or), s. d. (1926), 17 × 13 cm., 74 p. Prix : 3,50 frs fr.

Aux jeunes mamans et aux catéchistes volontaires.

AUBIGNY, M.-M. D', M^lle^. *Formation chrétienne de « mes tout-petits »*, Paris, Tolra, 1933, 2 vol., 19 × 12 cm., 256, 256 p. Prix : 9 frs fr. le vol.

Souvent parmi le peuple les vérités élémentaires sont incomprises — âme et corps, survie, etc. —. La mémoire a emmagasiné des formules, l'esprit a saisi peu de choses. Rejoignons l'expérience de l'enfant, progressons pas à pas, question par question. Le 1^er^ vol. présente un plan et des modèles de leçons; le 2^e^ étudie divers problèmes de formation religieuse : la capacité du « divin » dans les âmes d'enfants même frustes et arriérées est plus grande qu'on ne le croirait. Voir aussi section suivante.

BARCLAY, V. C., Miss. *La Route du Royaume*, Trad. J. Defosse, Louvain, Éd. Scoutes, 1931, 16 × 12 cm., IX-109 p.

Actuellement à la tête du louvetisme, Miss Barclay comprend avec une rare finesse la psychologie enfantine; elle connaît la puissance de l'imagination. A un enfant qui a concrètement réalisé « sa vocation de chrétien », on pourra demander une vie intérieure profonde. Ce livre nous apporte un parfum d'Évangile et aussi la fraîcheur des soirs et des matins de camp... avec Micky, Tom ou Pasty. Longue préface du P. Drinkwater, directeur du « The Sower ».

BLOUET, J., P. S. S. *La Sanctification des enfants, Indications pastorales*, 3^e^ éd., Paris, Gabalda, 1930, 18 × 12 cm., 137 p. Prix : 7,50 frs fr.

Précieux pour les prêtres qui débutent dans le ministère des enfants. Catéchisme, confession, communion, direction.

BLOUET, J., P. S. S. *Théologie pastorale à l'usage des séminaires et du Clergé.* 5^e^ éd., Paris, Gabalda, 1932, 18 × 12 cm., 492 p. Prix : 25 frs fr.

Plusieurs chapitres intéresseront les catéchistes.

BOUMARD, P., Abbé. *Formation de l'enfant par le Catéchisme*, 2e-3e éd., Paris, Lethielleux, 1927-1930, 3 vol., 19 × 12 cm., 200, 286, 327 p. Prix : 8, 12, 15 frs fr.

Toute la méthode Saint-Sulpice, théorie et pratique. Le 1er volume contient surtout la théorie et comporte trois parties : 1. Le pré-catéchisme, excellent directoire pour les mamans — leçons-types. — 2. Le catéchisme exposé d'après les grands principes sulpiciens. — 3. Les catéchismes : d'abord le petit catéchisme, selon la « méthode historique », ensuite le catéchisme de première communion, tout entier orienté vers l'étude du texte, enfin le catéchisme de persévérance, qui se présente à la fois comme un approfondissement doctrinal et une école pratique de vie chrétienne. Cfr aussi section suivante et Dupanloup.

BOYER, A., Abbé. *Le Catéchisme vivant*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19 × 12 cm., 238 p. Prix : 12 frs fr.

L'auteur, directeur de l'œuvre des catéchistes volontaires à Dijon, est une des personnalités les plus marquantes parmi les promoteurs des œuvres catéchistiques. Son livre est doublement précieux et unique en son genre : 1° par l'étude compréhensive du problème, tel qu'il se pose aujourd'hui, 2° par sa documentation.

1° Le problème : Après le catéchisme, la masse de enfants nous échappe; comment donc pourrions-nous les conquérir pour la vie, au catéchisme même ? R. : « 1. En commençant plus tôt, 2. en organisant davantage, d'une façon plus pédagogique... et en cherchant à éveiller de toutes manières l'activité personnelle de l'enfant, 3. en nous efforçant de faire collaborer la famille..., 4. en utilisant et préparant tous les dévoûments laïcs, 5. en amorçant, dès le début du catéchisme, la persévérance... » (p. 24). Suit tout un projet — en partie réalisé déjà — de mise en œuvre du programme.

2° La documentation : Les œuvres, les livres, le matériel didactique. Livre actuel, documenté, complet, indispensable à tout organisateur d'œuvre catéchistique.

BRICOUT, J., Abbé. *L'Enseignement du catéchisme en France*, dans *l'Effort Catholique Français*, Paris, Bloud et Gay, 1922, 19 × 12 cm., VII-127 p. Prix : 7,50 frs fr.

Retrace l'histoire de l'enseignement catéchistique depuis le XIVe siècle. L'auteur a grande confiance dans la tradition catéchistique française et la méthode de Saint-Sulpice.

Catéchiste des petits enfants, Le, ou la religion enseignée aux enfants de 6 à 8 ans, Théorie et pratique. Paris, Proc. Gén, des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1910), 18 × 11 cm., VI-288-44 p. Prix : 15 frs fr.

Comprend outre une méthodologie et des catéchismes pratiques la préparation à la confession, à la confirmation et à la communion. Cfr. *Manuel du catéchiste*.

CUTTAZ, Abbé. *Pour le succès de nos catéchismes*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1934, 19 × 13 cm., 158 p. Prix : 12 frs fr.

Directoire complet, adaptation judicieuse des méthodes traditionnelles.

DEMENTHON, C., Abbé. *Directoire de l'Enseignement religieux dans les maisons d'éducations*, 3e éd., 2 vol., Paris, Lyon, Delhomme et Briguet, 1899, 18 × 12 cm., 492, 324 p. Prix : 9 frs fr. les 2 vol.

Ouvrage remarquable pour son temps; un des rares qui aborde le problème de l'enseignement depuis les classes inférieures jusqu'aux classes supérieures; chaque point est étudié en détail et avec perspicacité.

DÉSERS, L., Chan. *Instruction et éducation au catéchisme*. 4e éd., Paris, Lethielleux, s. d., 19 × 12 cm., 110 p. Prix : 4 frs fr.

Livre destiné aux séminaristes. L'auteur est soucieux de défendre la tradition sulpicienne contre ceux qui la croiraient désuète.

DETILLEUX, G., Abbé. *L'Enseignement de la religion à l'école primaire, Notes de méthodologie spéciale à l'usage des instituteurs*, 3e éd., Nivelles, Hingot-Everard, 1930, 21 × 13 cm., 39 p. Prix : 6 frs.

DE WEERDT, C., Chan. *Instructions pour les catéchistes*, 2e éd., Malines, Dessain, s. d. (1902), 21 × 13 cm., 106 p.

Comprend les « Instructions » insérées dans les statuts du Diocèse et leur commentaire. Remarquable de justesse et de bon sens.

DUPANLOUP, F., Mgr. *L'Œuvre par excellence, ou entretiens sur le Catéchisme*, Paris, Douniol, 1869, 21 × 13 cm., VIII-607 p.

Ouvrage classique qui mérite sa réputation. Préconise la méthode de Saint-Sulpice comme la seule bonne, parce que, grâce à elle, non seulement on instruit, mais on fait vivre en chrétien (p. 125).

Les exercices principaux qui constituent l'essentiel d'une leçon de catéchisme sont les suivants: 1° *la récitation* de la lettre du catéchisme avec une explication très familière du texte par demandes et réponses; c'est ce qu'on appelle « *Le jeu de bons points* », 2° *l'instruction* ou l'exposé doctrinal, 3° la récitation de l'Évangile et *l'homélie*. Les exercices secondaires sont aussi importants : ils ont pour but la formation à la piété et ils donnent aux séances de catéchisme leur intérêt et leur charme; on les entremêle aux exercices principaux; ce sont *les avis, le chant des cantiques* et *les prières*. Il y a enfin les accessoires du catéchisme, les analyses ou rédactions de l'instruction entendue, les histoires, les récompenses, les dignités, les fêtes, l'émulation, etc.

On compte trois sortes de catéchismes, 1) *le petit catéchisme* de 7 ou 8 ans à 10 ou 11; une année, on suit la « méthode historique », l'autre année, on explique la lettre du catéchisme, en entremêlant d'histoires les leçons, 2) *Le catéchisme de première communion ou catéchisme de semaine*, deux ou trois mois avant la première communion, 3) *le grand catéchisme de persévérance* jusqu'au mariage si possible.

DUPERRAY, J. *L'Évangile au Cercle d'Études*, Paris, Spes, 1933, 19 × 12 cm., 64 p. Prix : 3,50 frs fr.

« Méthode directe, active et collective » (p. 7), voilà des caractéristiques que l'on cherche à introduire aujourd'hui dans l'enseignement.

DUPONT, H., Chan. *Pour apprendre la religion aux petits*, 2e éd., Tamines, Duculot, Avignon, Aubanel, 1930, 25 × 10 cm., 135 p. Prix : 10 frs.

Dans sa lettre de recommandation, le Cardinal Van Roey écrit : « Si tant de nos enfants abandonnent la pratique de leurs devoirs religieux, la faute en est pour la bonne part à leur ignorance des vérités de la foi. Ils ne connaissent trop souvent que des formules abstraites, vides de sens pour eux ». Il s'agit de rendre vivantes et riches de signification à des enfants de 6 à 8 ans les formules du catéchisme. Pour cela, « l'idée, la vérité, le sentiment doivent être ancrés avant que le texte (prière ou catéchisme) ne soit proposé à la mémoire de l'enfant ». Voir section suivante.

FARGUES, M., Mme. *Choses divines et petits enfants, Premiers coups d'ailes*, Marseille, Publiroc, s. d. (1931), 18 × 14 cm., 92 p. Prix : 5 frs fr.

C'est dans la toute petite enfance que l'âme s'ouvre ou risque de se fermer aux réalités invisibles; il faut créer autour du bébé une ambiance dont plus tard il découvrira la signification. Livre écrit avec un charme exquis, délicat et profond.

FARGUES, M., Mme. *Choses divines et petits enfants, Itinéraire*, Marseille, Publiroc, s. d. (1931), 18 × 14 cm., 126 p. Prix : 5 frs fr.

D'abord le procès du psittacisme et du verbalisme; ensuite quelques notions de psychologie; enfin l'itinéraire religieux de l'enfant jusque vers 12 ans. Pages pénétrantes et profondes qui éclaireront le lecteur non seulement sur la méthode, mais sur le sens de la religion. Il se convaincra qu'adapter la religion, ce n'est pas l'appauvrir.

FARGUES, M., Mme. *L'Éveil du sentiment religieux*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1931, 19 × 12 cm., 146 p. Prix : 7,50 frs fr.

Plus directement pratique que *Choses divines...* que les mamans aimeront à méditer; elles trouveront ici un directoire méthodique de la formation religieuse jusque vers 7 ou 8 ans.

FARGUES, M., Mme. *La formation religieuse des enfants du peuple dans le milieu déchristianisé*, Paris, Spes, s. d. (1935), 19 × 12 cm., 116 p. Prix : 5 frs fr.

Il s'agit d'enfants de 9 ans qui ne reçoivent ni en famille, ni à l'école, de formation religieuse. 1) Cela vaut-il la peine de les catéchiser ? Oui; même si les influences anti-chrétiennes reprennent l'enfant, il ne sera plus le même, après avoir entendu parler du Bon Dieu. 2) Quel point de vue guidera l'enseignement ? Le point de vue « spiritualiste » : à notre époque, le fondement même de la religion et l'existence des réalités spirituelles sont mis en question. 3) Comment agir avec ces enfants ? En restant en contact avec leur petite expérience. Ce ne sont pas des mots seulement que l'enfant doit emporter — mots souvent incompris, et dépouillés de leur vrai sens — mais une idée de la religion, vraie, spiritualiste, libératrice, car c'est avec les contrefaçons de la religion que la propagande athée a beau jeu. Pour terminer, quelques appendices sur divers points de méthode.

FARGUES, M., Mme. *Les Méthodes actives dans l'enseignement religieux*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1934, 19 × 12 cm., 243 p. Prix : 12 frs fr.

Livre riche, tout rempli de vues profondes; il expose une expérience : un essai d'adaptation à l'enseignement religieux des méthodes actives en usage dans l'enseignement profane. Dans notre société déchristianisée, il ne suffit plus que les enfants emportent dans la vie des formules doctrinales encore inaccessibles pour eux ; au temps du catéchisme, ils doivent déjà « réaliser » leur religion, s'y intéresser tout entiers, en faire un centre d'activité et d'intérêt.

La seconde partie du livre, *Pour travailler avec le Bon Dieu* (se vend aussi séparément; est ici accompagnée de notes), est le livre de l'enfant; il doit lui permettre de repenser, de retravailler dans une activité intéressante et joyeuse l'enseignement donné en classe. Dessins, collages, travaux d'équipe, petites méditations... tout est utilisé. Que, pour ces travaux, l'enfant se sente libre, mais avec quelques stimulantes contraintes. Voir aussi section suivante.

FARGUES, M., Mme. *La pré-formation des catéchistes auxiliaires*, Extrait de la *Vie Spirituelle*, Octobre 1934, dépôt chez Mme Gambat, 22 rue Louis Bomilhet, Rouen, 19 × 12 cm., 20 p. Prix : 1 fr. fr.

Un appel aux jeunes filles et une révélation de la vocation au moins temporaire de catéchiste.

GASQUE, G., Abbé. Cfr. *Méthodes d'éducation.*

GELLÉ, F., Abbé. *L'Essentiel du catéchisme*, 2e éd., Avignon, Aubanel, 1919, 19×9 cm., XII-342 p. Prix : 7 frs fr.

« Faire penser, faire sentir, faire agir, faire prier ». Méthodologie prise sur le vif.

GELLÉ, F., Abbé. *La Grâce à dix ans, essai de discernement et d'éducation de la grâce chez les jeunes enfants*, 2e éd., Paris, Beauchesne, 1923, 20×13 cm., 230 p. Prix : 12 frs fr.

Étude pénétrante de la psychologie surnaturelle de l'enfant. On y apprendra beaucoup. Par exemple sur la conscience et la réalité du péché chez les enfants, sur le doigté nécessaire dans l'éducation morale. Les conclusions sont encourageantes et optimistes.

GELLÉ, F., Abbé. *Programme pour le Temps présent, Aux catéchistes*, 2e éd., Paris, Tolra, 1930, 18×12 cm., 70 p. Prix : 3,50 frs fr.

S'adresse aux catéchistes volontaires, travaillant dans les milieux populaires et leur propose une œuvre de conquête : deux buts à atteindre : 1) réunir, 2) former les enfants.

Notons deux suggestions : a) outre la leçon proprement dite, tâcher de faire vivre les enfants pendant un ou deux jours par semaine dans une atmosphère intensément surnaturelle et à leur portée — comme on le pourrait par le scoutisme, (p. 14 note); — b) recruter les enfants réfractaires au zèle du curé, grâce à une stratégie de missionnaire ambulant, allant de village en village; il ne s'agit pas d'utopie, c'est du vécu. Les problèmes

sont abordés en toute connaissance de la mentalité des enfants d'aujourd'hui, de leurs préjugés et de leurs dispositions.

GILLET, L., et R. BÉRINGER, Abbés. *Méthodologie religieuse*, 2e éd., Namur, Wesmael-Charlier, 1931, 21 × 14 cm., 67 p. Prix : 6 frs.

Bonne méthodologie; utile aux instituteurs.

GLORIEUX, P., Chan. *Corps mystique et apostolat*, 2e éd., Paris, Libr. de la Jeunesse Ouvrière, 1934, 18 × 11 cm., 125 p. Prix : 5,50 frs fr.

Aux aumôniers pour la formation des militants jocistes. L'auteur cherche parmi les vérités chrétiennes celle qui, pour le jeune ouvrier : 1° sera le point de vue synthétique de toute la doctrine, 2° donnera à sa vie chrétienne et à son apostolat le ressort intérieur et l'élan joyeux. Il propose le mystère de l'incorporation au Christ « membres du Christ, membres les uns des autres ». Quelle méthode employer ? 1) Pas de termes techniques : partir de l'expérience vécue, 2) présenter la religion plutôt comme un germe vivant que comme une richesse immobile, 3) suivre l'ordre historique, en commençant par le Christ, ou bien l'ordre logique en commençant par la grâce. En tout cas profiter de toute occasion pour semer le bon grain.

GRANDMAISON, L., DE, S. I. *La Crise de la Foi chez les jeunes*, 4e éd., Paris, Beauchesne, 1932, 19 × 12 cm., 105 p. Prix : 5 frs fr.

Constate le fait et cherche les causes. Livre sincère, perspicace et profond.

HÉNIN, L., et C. QUINET, Abbés. *Pédagogie du catéchisme*, Paris, Tolra, 1912, 12 × 11 cm., 302 p. Prix : 6,50 frs fr.

Psychologie de l'enfant et méthode pour le catéchisme. Grâce à l'esprit progressiste qui l'anime, cet ouvrage est, malgré sa date, encore très actuel et l'un des plus complets. La méthode du Chanoine Quinet est l'une des plus appréciées — cfr ses nombreux ouvrages analysés dans la section suivante —. Il a su utiliser avec un rare équilibre les procédés didactiques et éducatifs actuels, en les adaptant selon l'âge, depuis le jardin d'enfants jusqu'à la fin du catéchisme.

HERBÉ, J. *L'Éducation religieuse des enfants dans la famille*, Paris, Lethielleux, 1909, 19 × 12 cm., XXII-230 p. Prix : 8,50 frs fr.

Étudie l'enfant aux divers stades de sa formation jusqu'à 12 ans; de 2 à 7, de 7 à 10, à 10 et 11 ans. Bien au point; un peu court pour la dernière étape.

LA HIRE. *Catéchisme ? A quoi bon ?*, Marseille, Publiroc, s. d., 13 × 11 cm., 32 p. Prix : 0,60 fr. fr.

Tract excellent, convaincra les gens du peuple de la nécessité du catéchisme pour leurs enfants.

LANDRIEUX, Mgr. *Le premier Enseignement par l'Évangile*, Marseille, Publiroc, 1922, 16 × 10 cm., 13 p. Prix : 0,60 fr. fr.

Cette lettre pastorale est devenue le manifeste du mouvement catéchistique

actuel. L'auteur constate d'abord l'échec partiel : à douze ans les enfants n'ont pas, de la religion, la connaissance et l'amour que comporte leur âge. D'où cela provient-il ? « ...De la méthode et du livre, du catéchisme que nous mettons trop tôt entre les mains des enfants ». L'atmosphère dans laquelle grandissent les enfants n'est plus chrétienne comme autrefois. A nous de les mettre d'abord en contact avec Notre-Seigneur dans son Évangile et son Eucharistie. Le pré-catéchisme devrait donc se faire selon la méthode historique. Lorsqu'ils auront 11 ou 12 ans seulement nous leur donnerons des formules. Le chanoine E. Charles a réalisé le souhait de l'Évêque de Dijon, en composant son *Catéchisme par l'Évangile*.

LECENSIER, A. *Quelques méthodes pratiques d'éducation religieuse dans la famille*, Bruxelles, Éd. Universelle, s. d., 20 × 13 cm., 16 p. Prix : 0,30 fr.

Utile directoire fondé en bonne pédagogie.

LECLERCQ, J., Abbé. Cfr *Problèmes d'éducation*.

Manuel du catéchiste, Méthodologie de l'enseignement de la religion, Paris, Proc. Gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, 1908, 23 × 14 cm., XXXII-594 p. Prix : 20,50 frs fr.

S'adresse aux professionnels de l'enseignement dans les écoles. Outre la partie théorique, comprend des catéchismes modèles. C'est une des toutes meilleures méthodologies. Dans ce livre datant déjà d'avant guerre, on ne trouvera pas les points de vue et problèmes plus récents.

Manuel du Catéchiste, Édition abrégée, Paris, Proc. Gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, Poussielgue, s. d. (1909), 18 × 11 cm., VIII-220 p. Prix : 13,75 frs fr.

S'adresse à tous les catéchistes. D'un usage plus facile que l'édition complète, en rendra presque tous les services.

MARTIN, H., P. S. S. *Précis de pédagogie catéchistique*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1934, 19 × 12 cm., 158 p. Prix : 10 frs fr.

Bonnes directives pour les débutants. L'auteur ne semble pas être d'accord avec la méthode du Chanoine Dupont pour la mémorisation du texte (p. 76 et suiv.).

MERK, A., S. I. *Par amour, Petit Directoire d'enseignement*, Paris, Lethielleux, 1933, 13 × 10 cm., 95 p.

Méthode catéchistique par un Prêtre catéchiste. Toulon, Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc, 1932, 19 × 12 cm., 86 p. Prix : 3,50 frs fr.

Très actuel. Trois méthodes sont possibles : 1. didactique, ou « méthode-formules », 2. méthode narrative ou historique, 3. méthode liturgique. Chacune employée exclusivement est insuffisante. Elles doivent être réunies en une méthode que l'on pourrait appeler évangélique, parce qu'elle rappelle

la manière de Notre-Seigneur. L'auteur se félicite de l'heureuse orientation du mouvement catéchistique, depuis la lettre de Mgr Landrieux.

Méthodes d'éducation, Entretiens de Juilly. T. II Paris, De Gigord, 1930, 19 × 12 cm., 346 p. Prix : 15 frs fr.

Contient les conférences de la « retraite intellectuelle » de 1928. Deux rapports surtout nous intéressent :

1° Abbé L. SULLEROT. *Le cours d'instruction religieuse dans les collèges catholiques (esquisse d'une méthode)* (p. 145.)

L'auteur expose d'abord les déficiences : souvent on n'insiste pas assez sur l'aspect vraiment humain et adapté aux tendances modernes de la religion. M. Sullerot voudrait pour l'exposé de la doctrine : 1° un caractère synthétique, « dans un vivant, tout se tient »; 2° un point de vue central : l'idée de vie; pour le dogme, la vie divinisée, pour l'apologétique, la vie telle que l'expérience la manifeste. Voir l'Introduction.

2° Abbé G. GASQUE. *L'instruction religieuse au Lycée* (p. 197).

Ici, le cours de religion est souvent « du nouveau » : aux lycéens, il ne suffit pas pour être chrétien de suivre un courant, ils devront s'affirmer; leur foi sera personnelle. Le plan proposé par l'auteur est historique avant tout (histoire sainte, histoire de l'Église, Évangile) depuis le pré-catéchisme jusqu'en première. Le leitmotiv pour les années d'adolescence sera « agnosce, o christiane, dignitatem tuam » : la fierté du chrétien; la pensée dogmatique constamment sous-jacente sera le Christ total et vivant en tous ses membres, grandissant en chacun.

MONTESSORI, Mme. *L'Éducation religieuse dans la vie active de l'enfant.* Extrait de la Revue *La Femme Belge*, Éd. B, mars 1923, Louvain, Ceuterick, 23 × 15 cm., 14 p.

Application de la méthode montessorienne à la formation religieuse : un milieu adapté stimulera les activités formatrices de la conscience chrétienne; l'enfant vivra une vie liturgique intense, dans un décor préparé pour lui. Le récit de l'expérience réalisée à Barcelone est attachant; c'est presque trop beau. Si, de la méthode Montessori, il ne faut pas toujours tout adopter, on y trouvera de précieuses suggestions, principalement sur le rôle pédagogique de la liturgie.

MURY, L., Chan. *Graves réflexions sur l'enseignement du catéchisme*, 3e éd., Marseille, Publiroc, 1933, 17 × 10 cm., 47 p. Prix : 2,50 frs fr.

Le Vicaire Général d'Autun s'est engagé dans la même croisade que Mgr Landrieux : d'où vient l'échec partiel de nos catéchismes ? De la méthode et du livre, le catéchisme donné trop tôt. Autrefois les enfants « connaissaient leur religion pour l'avoir vécue »; il fallait alors la couler en formules. Aujourd'hui il nous faut d'abord faire vivre la foi. Nous y réussirons par l'emploi de la méthode historique dans les pré-catéchismes. Après cela les âmes seront prêtes pour les leçons du catéchisme.

PETIT DE JULLEVILLE, Mgr. *Un essai d'organisation de nos catéchistes volontaires*, Dijon, Secrétariat de l'Évêché, 1934, 21 × 13 cm., 16 p.

Dijon devient une citadelle du mouvement catéchistique, grâce à ses évêques, grâce à ses œuvres et au zèle éclairé de leur directeur l'Abbé Boyer. De plus en plus les prêtres ont besoin d'aides laïques pour catéchiser. Sur 280 curés dans le diocèse, 206 utilisent leurs services, soit comme répétitrices, spécialistes des petits, spécialistes des retardataires, ou chargées du catéchisme même. L'Évêque de Dijon expose la formation religieuse ou théologique, pédagogique et spirituelle qu'on offre à ces catéchistes.

POPPE, E. J. M., Abbé. *Manuel de la catéchiste eucharistique*, Averbode, 1934, 19 × 12 cm., 103 p.

« La méthode eucharistique » consiste à utiliser, pour la formation surnaturelle, à la fois les ressources sacramentelles, spirituelles et naturelles; à se servir d'une pédagogie humano-divine, organiquement une, centrée autour de l'idée de la Rédemption et de l'Eucharistie. Plus que l'enseignement, la catéchiste aura pour but la formation chrétienne : après avoir expliqué les quatre vérités fondamentales, elle insistera longuement sur la confession et la communion.

Problèmes d'éducation, Compte-rendu du premier Congrès International de l'Enseignement secondaire libre (Bruxelles 1930), 2 vol., en vente chez Casterman, 23 × 15 cm., 387, 245 p.

Voir spécialement les rapports suivants : Abbé L. Sullerot : *l'Enseignement de la religion*, T. I, p. 54; et Abbé J. Leclercq : *la formation morale*, T. I, p. 84.

QUINET, C., Chan. Cfr Hénin et Quinet.

SIMON, L. et J. VIEUJEAN, Abbés. *Débats sur le cours de religion dans l'enseignement secondaire, Critiques et suggestions*, dans *Études religieuses*, Liége, Paris, La Pensée catholique, 1935, 18 × 12 cm., 48 p.

Un court opuscule qui fait réfléchir et qui ouvre des perspectives nouvelles. Il comporte deux parties : 1. Une *enquête* par M. L. Simon — les griefs formulés par les étudiants sont sévères —. 2. Des *suggestions* par M. J. Vieujean. Il étudie successivement ce que devraient être le professeur, l'étudiant, le programme, les manuels et la méthode. Les suggestions proposées pour le programme avaient été émises au Congrès de Bruxelles en 1934; (on les a résumées dans l'Introduction qui précède la bibliographie). En fait de manuels, l'auteur en signale pour le premier *cycle* de l'enseignement (pour la 6e, 5e, 4e); pour le 2e *cycle* il ne connaît que le manuel de l'Abbé Sullerot (voir section suivante). Même s'ils n'admettent pas toutes les idées de l'auteur, les professeurs d'humanités trouveront dans ce livret le fruit d'une grande expérience, d'une connaissance sympathique de la jeunesse et surtout d'une pensée profonde et ardemment chrétienne.

SULLEROT, L., Abbé. Cfr *Méthodes d'éducation* et *Problèmes d'éducation*.

VIEUJEAN, J., Abbé. Cfr Simon et Vieujean.

P. RANWEZ, S. I.

II. DOCTRINE

1. ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

L'étude sur la *Méthodologie religieuse* esquissait à grands traits la méthode de Saint-Sulpice et signalait le renouveau provoqué dans l'*enseignement élémentaire* par la lettre de Mgr Landrieux.

On voyait comment, pour rendre l'instruction plus profitable, on avait recouru aux méthodes historiques, aux procédés psychologiques et intuitifs, sans laisser de côté les principes des méthodes pédagogiques nouvelles dont on pouvait tirer parti.

Nous voudrions, à présent, indiquer les principaux *livres du maître*, destinés au *catéchiste des petits*. Nous aurions souhaité grouper les auteurs d'après la méthode choisie par chacun, mais vu qu'ils se servent simultanément de divers moyens pédagogiques, force nous sera de les classer suivant les progrès apportés par les ouvrages successifs et analogues. Nous terminerons en disant quelques mots des *ouvrages publiés pour les enfants*.

A. *Livres du catéchiste.*

M. Mury, vicaire général d'Autun, un des premiers, publie un manuel de catéchisme, en suivant de près l'Évangile. Le Chanoine Dupont, Inspecteur diocésain de Tournai, adapte aux tout-petits la méthode historico-psychologique. Raconter une histoire ou montrer une image, laisser l'enfant réagir, assimiler l'idée et éprouver le sentiment qu'on lui propose, aboutir enfin à la formule : tel lui semble être l'idéal. Le Chanoine E. Charles, P. S. S., remarque avec raison que la méthode historique ne fait « que moderniser et intensifier... la méthode de Saint-Sulpice ». Il a réalisé le cycle complet de l'enseignement catéchistique par l'Évangile. Pour les tout-petits, les moyens, et même pour les cercles d'études, il replace dans le cadre évangélique tout le catéchisme. En des formules lapidaires, M. Charles suggère à l'élève « ce que Jésus veut que je retienne».

A son tour, en 1932, le Chanoine Quinet, Inspecteur de l'enseignement religieux du diocèse de Paris, a complété sa méthode. Dans vingt leçons aux tout-petits, il enseigne la Vie de Jésus par la « méthode active ». Dès 1927-28, M. Quinet publiait trois excellents « Carnets » où, grâce à une méthode « historico-psychologique », intuitive et attrayante, la religion est présentée « comme la plus vraie, la plus belle et la plus sainte des histoires, et non pas comme un ensemble de thèses profondes, comme un complexus de théorèmes ardus à démontrer » (p. 14, 1). L'auteur a en outre, il faut le remarquer, la préoccupation de faire du catéchiste un homme vraiment spirituel et par là un véritable éducateur.

Comme assemblage judicieux des méthodes historiques, intuitives et actives, mentionnons l'ouvrage si apprécié, pour les petits de 4 à 6 ans, de MM. Flamion et Adam, en collaboration avec Sœur Marie-Chantal, directrice de l'École gardienne des Sœurs de Notre-Dame de Namur. L'utilisation de cette méthode aux jardins d'enfants, comme d'ailleurs celle de M. Quinet, « par le dessin facile au tableau noir », prépare l'élève au premier enseignement du catéchisme, même un peu plus abstrait. Pratiquant déjà sa vie de petit chrétien, il sera tout étonné de comprendre sans difficulté son petit catéchisme; il sera encouragé à en apprendre la lettre.

Au lieu d'imposer à l'esprit de l'enfant des explications toutes faites, qu'il écoutera passivement, M^lles^ d'Aubigny et de Hemptinne préfèrent l'amener au moyen de petites questions à prendre conscience de sa vocation de chrétien; des images illustreront avantageusement la doctrine proposée. Ces deux livres sont le fruit d'une grande expérience. M^lle^ d'Aubigny laisse davantage à la préparation personnelle du catéchiste; elle lui donne les notions pédagogiques utiles pour l'adaptation de ses leçons. Le cours de M^lle^ de Hemptinne, présidente de l'A. C. J. B. F., est vivant, grâce aux exemples très parlants pour les petits parce que tirés de leur vie même.

L'application des méthodes actives à l'enseignement religieux a surtout été réalisée par M^me^ Fargues et M^lle^ Derkenne —

nous avons déjà parlé du Chanoine Quinet et des Sœurs de Notre-Dame de Namur —. L'une et l'autre méthodes veulent faire *vivre* à l'enfant sa religion pour qu'il l'aime. La première nous donne une série de réalisations servant de suggestion aux éducateurs. La seconde, de son côté, groupe pour les tout-petits, autour d'un « centre d'intérêt », — la personne de Jésus sur terre, dans l'Église, dans nos âmes — les grandes vérités du catéchisme.

Une religieuse bénédictine de la Paix Notre-Dame, à Liége, enseigne aux petits de 6 ans la messe et l'année liturgique, pour les faire participer à la vie de l'Église. Méthode préparatoire à l'étude du catéchisme, nous dit l'auteur.

Tous ces livres du maître et ces procédés sont également recommandables. Le catéchiste jugera lui-même ceux qui conviennent à ses qualités personnelles et aux besoins de son auditoire.

B. *Livres et tableaux destinés aux enfants.*

Dès l'abord, quatre manuels bien adaptés s'imposent à l'attention. Ce sont les catéchismes de Mgr de Ségur, de M. Bombardier, de M^me^ Isambert et le Catéchisme de Québec « pour les petits... et les grands ». Composés d'après les réponses d'enfants eux-mêmes, ils sont chacun le fruit de l'expérience, et combien nourrie, d'un ami des enfants.

Parmi les livres faciles et d'une doctrine solide à donner aux enfants, mentionnons celui de M. Charles; pour les tout-petits, le catéchisme illustré, édité par Mame, celui de l'Abbé de Saint-Jean, le livre de la Mère Bolton, sans omettre l'*Appel du Christ* du Chanoine Quinet. Une initiative bien moderne vient d'être tentée par M^me^ Tribou. En quelques courts feuillets d'un hebdomadaire illustré : *La Miche de pain*, elle apporte au foyer une leçon de catéchisme en un langage direct, simple et concret.

Pour appliquer la *méthode historique*, donnons aux enfants les récits bibliques de M^me^ Marteau de Langle de Cary : *Du Paradis terrestre à Noël* et *L'Évangile dans la vie des petits*

enfants; du P. Poucel : *La Vie de Jésus pour l'enfant*; de M. Charles : *L'Évangile de Maman*; de M. Compaing de la Tour Girard : *L'Évangile de mes tout-petits*, et de M^lle^ Goldie : *L'Évangile des petits*. Le cadre palestinien est bien présenté par A. Miramar dans *Akkinaï au pays de Jésus*. Une plus ample documentation sera donnée dans l'une des sections suivantes.

Quant aux *tableaux* à mettre sous les yeux des petits, nous nous servirions volontiers de ceux de la maison Nelson et du Chanoine Quinet. On connaît les services qu'ont rendus et rendent encore les tableaux édités chez Tolra, par l'Abbé Mouterde, et ceux de la Bonne Presse; on les voudrait plus artistiques et plus modernes. Les scènes bibliques de M^lle^ Gahéry et de M^me^ Le Tourneur — cfr le livre de l'Abbé Boyer : *La Bible des tout-petits* — rendront grand service chez les enfants de 4 à 8 ans.

Ce rapide coup d'œil nous permet de grands espoirs. L'enseigement religieux pour les petits de langue française s'adapte de plus en plus à la mentalité moderne et bénéficie des progrès de la pédagogie. La science catéchistique tend davantage à proposer la religion chrétienne « non seulement comme une étude à faire, mais comme une doctrine à vivre ». Quand l'enfant vivra sa religion, il pourra aborder les excellents résumés de théologie que sont nos petits catéchismes. Bientôt, espérons-le, ceux-ci à leur tour, s'inspireront de l'admirable catéchisme édité à Québec, « composé par des enfants et écrit pour eux ».

L. GODIN, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

Abrégé de la Doctrine Catholique à l'usage des adultes, par un prêtre de Saint-Sulpice, Paris, Tolra, s. d. (1930), 15 × 10 cm., 64 p. Prix : 1,50 fr. fr.

ALBOT, P. A. Abbé. *Manuel d'Instruction religieuse*, 104^e^ mille, Paris, Lethielleux, 1932, 16 × 10 cm., 192 p. Prix : 3,50 frs fr.

AUBIGNY, D', M^lle^. *Formation chrétienne des tout-petits*, Paris, Tolra, 1932, 2 vol., 19 × 12 cm., 256 p. Prix : 9 frs fr. le vol.

Ce premier volume est un trésor pour ceux qui remplacent les parents en

donnant la première éducation religieuse. Livre peu banal et pour cause : il retrace une expérience commencée en 1915. L'auteur a surtout en vue les enfants des milieux populaires de campagne. Pour être davantage à la portée des auditeurs, on remplacera les longues explications par des questions très simples, faisant naître la réponse. En outre, l'auteur donne les développements les plus importants et des conseils pédagogiques très pertinents, qui faciliteront la besogne du catéchiste, sans nuire à son travail personnel. Méthode grandement appréciée par les catéchistes des enfants de 6 ou 7 ans dans les paroisses populaires.

AUDOLLENT, G., Mgr et DUPLESSY, E., Chan. *Explication du catéchisme de Paris*, 10e édit., Paris, l'École, s. d. (1914), 16 × 11 cm., VII-473 p. Prix : 7,50 frs fr.

Destiné aux enfants de la persévérance et aux adultes.

Auxiliaire du catéchisme, L', par l'auteur des *Paillettes d'Or*. Avignon, Aubanel, s. d. (1896), 16 × 13 cm., XXIV-388 p. Prix : 13 frs fr.

Dictionnaire rangeant dans des tableaux synoptiques les idées suggérées par le mot.

BALAU, S., Abbé. *Le catéchisme du diocèse de Liége, exposé en petits tableaux*, Liége, Dessain, s. d. (1904), 19 × 12 cm. Prix : 1 fr.

BARBIER, E., *Cours populaire de Catéchisme*, 4e éd., Paris, Lethielleux, s. d. (1918), 3 vol., 19 × 12 cm., XX-228, 212, 240 p. Prix : 24 frs fr.

S'adresse plutôt aux jeunes gens des Collèges.

BOLTON, Mother. *La Voie spirituelle enseignée aux petits*, traduction et adaptation par une Religieuse du « Cénacle », Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, s. d. (1931), 18 × 14 cm., 323 p. Prix : 15 frs fr.

Fera aimer aux petits la vie divine qu'ils possèdent Respecte l'ordre logique en exposant dès le début, à propos de la création, le fait de notre filiation divine par la grâce. Cependant, l'exposé reste très concret, grâce à l'appel constant à l'expérience de l'enfant. Bien présenté, fera du bien et plaira aux enfants de 7 à 9 ans. A obtenu grand succès en Amérique.

BOMBARDIER, L., Abbé. *Explication courte et facile du Catéchisme*, 2e éd., Paris, Spes, s. d. (1930), 17 × 11 cm., 192 p. Prix : 4,50 frs fr.

Très simple. Fait ressortir l'idée de notre grandeur d'enfant de Dieu.

BONFANTE, P., Abbé. *Notions élémentaires de la Religion pour les petits et les retardataires*, Abbeville, Paillart, 1929, 15 × 10 cm., 80 p.

On voudrait un texte plus simple.

BOSSUET, *Catéchisme des Fêtes de l'Eglise*, Nouv. éd., revue par le Chan. Fisse, Namur, Wesmael-Charlier, 1891, 17×11 cm., 87 p. Prix : 3 frs.

BOUMARD, P., Abbé. *Formation chrétienne de l'Ame*, 7e éd., Paris, Lethielleux, s. d. (1923), 4 vol., 18×12 cm., 263, 303, 326, 315 p. Prix : 9 frs fr. le vol.

Voyez le C. R. après l'ouvrage suivant.

BOUMARD, P., Abbé. *Formation de l'Enfant par le Catéchisme*, 2e édit., Paris, Lethielleux, 1927, 3 vol., 18 × 12 cm., 200, 286, 327 p. Prix : 8, 12, 15 frs fr.

Les deux ouvrages de l'Abbé Boumard sont une mise en œuvre de la méthode de Saint-Sulpice. Pour cette méthode, voir dans la section précédente : Dupanloup. Le second ouvrage de M. Boumard contient dans le 1er vol. une méthodologie — cfr section précédente — ensuite, dans le 2e vol., une série de plans gradués pour le petit, le grand catéchisme et celui de persévérance. Enfin, pour le cours supérieur de religion, le 3e vol. donne une bonne série de plans sur l'Écriture Sainte, l'Histoire de l'Église et l'Apologétique. Le premier ouvrage comprend les « Avis » destinés à former à la piété et à préparer l'éducation chrétienne. Ces 4 volumes sont le fruit de 20 ans passés dans les catéchismes. En même temps qu'un canevas de cours, ces pages sont d'excellents points de méditation.

BOUMARD, P., Abbé. *Je veux être chrétien*, Paris, Lethielleux, s. d. (1925), 15×9 cm., 64 p. Prix : 0,50 fr fr.

BOUVET, M., Abbé. *Premières notions d'instruction religieuse et leçons de choses religieuses*, 38e mille, Paris, De Gigord, 1934, 21×15 cm., 243 p., ill. Prix : 12 frs fr.

Excellente présentation et bon commentaire du catéchisme. La seconde partie explique ce que contient une église et ce qui sert au culte. Ces pages rendront vivantes la religion et ses cérémonies pour les collégiens de 10 à 13 ans.

BOYER, A., Abbé. *La Bible des tout-petits*, Dijon, Secrétariat des Catéchistes, s. d. (1934), 18×13 cm., 88 p. Prix : 4,50 frs fr.

Indispensable pour l'utilisation du matériel en bois découpé de Mme Le Tourneur. Récits, mises en scène, idées doctrinales et applications à la vie chrétienne du petit de 3 à 6 ans.

BROUILLET, L., Abbé. *Manuel illustré de la Religion chrétienne*, Paris, Tolra, s. d. (1912,) 18×12 cm., 360 p., ill. Prix : 6,95 frs fr.

BRUEL, C., Mlle. *Le Catéchisme à l'École de Notre-Seigneur, Livre du Maître*, Lophem, Apost. Liturg., Paris, Soc. liturg., s. d. (1930), 21×13 cm., 331 p. Prix : 15 frs fr.

Instrument de travail. Paroles et faits de Jésus, exemples historiques et analogies liturgiques, disposés d'après l'ordre du catéchisme.

Catéchisme dans la Bible, Le, par un Supérieur de Petit Séminaire, 7e éd., La Loubière, Toulon, Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc, 1933, 18×12 cm., 134 p., ill. Prix : 2,25 frs fr.

Bon manuel de l'élève pour l'emploi de la méthode historique. Donne les passages de la Bible et de l'Évangile, en indiquant les conclusions doctrinales et morales.

Catéchisme en cantiques, par un prêtre catéchiste. Avignon, Aubanel, s. d. (1934), 13×9 cm., 59 p. Prix : 1,50 fr fr.

On répète la leçon en chantant un cantique.

Catéchisme expliqué sans maître, Le, par un catéchiste, 3e éd., revue par J. Mathieu, Paris, Roblot, s. d. (1919), 19×11 cm., VIII-311 p., ill.

En général bien adapté aux enfants de 9 à 12 ans.

Catéchisme simplifié, 12e éd., Paris, De Gigord, 1934, 13×8 cm., 48 p. Prix : 0,50 fr. fr.

Ce que tout chrétien doit croire et pratiquer, 63e mille, Paris, Lethielleux, s. d. (1919), 14×10 cm., 64 p. Prix : 0,50 fr fr.

CHARLES, E., Abbé. *Catéchisme illustré pour les tout-petits,* 20e mille, Marseille, Publiroc, 1933, 17×12 cm., 64 p. Prix : 3,50 frs fr.

Livre de doctrine et de prières en tous points réussi. Fera grand plaisir aux bambins et leur servira de livre de messe.

CHARLES, E., Abbé. *Le Catéchisme par l'Évangile,* I. *Le livre des tout-petits,* II. *Le livre de la mère et des dames catéchistes,* III. *Le livre du prêtre,* Marseille, Publiroc, 1931-1933, 18×12 cm., XXIV-256, XX-524, XIX-727 p. Prix : 3,50, 15, 20 frs fr.

Par l'Évangile, faire connaître et aimer la personne de Jésus. Le Maître connu, sa doctrine, c'est-à-dire les vérités du catéchisme, sera apprise avec plus de goût. Par des récits de l'Évangile très simples, résumés ensuite en de courtes formules, l'auteur, dans le 1er vol., montre ce que Jésus veut de l'enfant. Il l'engage à prendre des résolutions pratiques de vie chrétienne. En suivant la même méthode, le livre de la mère et des dames catéchistes donne un bon commentaire à adapter à chaque auditoire. Celui du prêtre reprend le 2e vol., en y ajoutant un cours pour les jeunes gens des cercles d'études. L'application de cette méthode historique apprendra à nos élèves, même aux grands, comme jadis aux premiers chrétiens, que la religion est un fait, une vie, et non une doctrine abstraite. Vraiment l'auteur ne se trompe pas en disant qu'il a modernisé et intensifié la méthode de Saint-Sulpice.

CHOVET, F., Abbé. *Explications littérales et raisonnées du Catéchisme,* Lyon, Paris, Vitte, 1907, 2 vol., 19×12 cm., X-434, 421 p. Prix : 12 frs fr.

Connu à l'inconnu, Du. Paris, Lethielleux, s. d. (1908), 15 × 10 cm., 92 p. Prix : 1 fr. fr.

CONVERT, C., Mgr. *Éléments de la doctrine chrétienne*, 3e éd., Lyon, Paris, Vitte, 1928, 16 × 11 cm., 95 p. Prix : 2 frs fr.

Credo des tout-petits, Le, par M. S. Toulouse, Apost. de la Prière, s. d. (1930), 19 × 14 cm., 64 p., ill. Prix : 4 frs fr.

CUVELIER, H., Abbé. *Petit dictionnaire de la foi*, Paris, Lethielleux, s. d. (1907), 19 × 13 cm., 382 p. Prix : 3,50 frs fr.

Explique brièvement, mais suffisamment pour l'usage courant 2.100 mots.

DEHARBE, J., s. I. *Grand Catéchisme*, 2e éd., Paris, Amat, 1900. 16 × 11 cm., 322 p.

DERKENNE, F., Mlle. *La Vie et la Joie au catéchisme*, Paris, De Gigord, 1935, 24 × 16 cm., VI-249 p. Prix : 15 frs fr.

Original. Tout l'enseignement est groupé autour de « centres d'intérêt », comme on dit à « L'École active ». Chaque chapitre contribue à mieux faire connaître le développement de la vie de Jésus sur terre, parallèlement à son développement dans l'Église et dans nos âmes. Chaque leçon comprend une causerie très simple, des applications concrètes. Un bon nombre de dessins d'enfants de 8 à 9 ans illustrent ce livre recommandé aux catéchistes d'écoles gardiennes. L'auteur vient de publier un cahier de l'élève qui aidera à répéter la leçon en transformant son cahier en un charmant album.

DUPONT, C., Chan. *Pour apprendre la Religion aux Petits*, Tamines, Duculot, Avignon, Aubanel, 2e éd., 1930, 25 × 16 cm., 135 p. Prix : 10 frs.

« Du connu à l'inconnu, du fait à l'idée, de l'idée aux mots qui l'expriment ». Pour l'enfant, les formules doivent être l' « expression d'une vérité qu'il a saisie lui-même, d'un sentiment, qui, au préalable, a remué son petit cœur ». Méthode excellente à adopter pendant les deux premières années primaires. Le point de départ de la leçon est le récit de l'Histoire Sainte et parfois l'expérience même de l'enfant. A chaque leçon, l'auteur suggère des formules spontanées, simples et naïves, qui formeront la piété de l'élève tout en l'orientant vers la vérité.

DURAND, J., *Jésus et sa Doctrine*, Avignon, Aubanel, s. d. (1934), 18 × 12 cm., IV-64 p., ill. Prix : 5 frs fr.

FARGUES, M., Mme. *Pour travailler avec le Bon Dieu*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1934, 25 × 17 cm., 112 p. Prix : 7 frs fr.

Livre de l'élève, appliquant la doctrine de l'auteur contenue dans son ouvrage *Méthodes actives*... Trois sujets sont étudiés dans ce livret : le salut, la pénitence et l'Eucharistie. Les petits de 7, 8, ... 11, 12 ans aimeront ces exercices qui les feront travailler, jouer et prier.

FERBECK, G., Abbé. *Explication du Catéchisme de Liége*, 4e éd., Liége, Dessain, s. d. (1933), 3 vol., 20×13 cm., 333, 358, 421 p. Prix : 30 frs.

Excellent comme préparation des cours aux moyens.

FLAMION, J., et ADAM, A., Chan., avec la coll. d'une sœur de N.-D. de Namur. *L'Enseignement religieux aux jeunes enfants*, I. *Jésus révélé à l'enfant*, II. *La vie chrétienne de l'enfant*, III. *Explications des prières*, Namur, Wesmael-Charlier, 1925-1935, 22×14 cm., 121, 63, 152 p. Prix : 7, 4, 10 frs.

Méthode intuitive et enseignement « concentrique », pour les enfants de 4 à 6 ans. Les auteurs ont reçu la précieuse collaboration de Sœur Marie Chantal. Les principaux faits d'Histoire Sainte, la pratique de la vie chrétienne incarnée dans la vie de deux écoliers, et les prières usuelles sont présentées d'une façon très vivante. Ainsi formé, l'élève saura pourquoi il vit en chrétien, comment il doit prier, et qui il prie.

FLAMION, J., et ADAM, A., Chan. *Essai de direction pour l'enseignement méthodique du catéchisme de Namur*, 2e éd., Tamines, Duculot, 1928, 2 vol., 20×13 cm., XL-254, 300 p. Prix : 22 frs.

Même si on se sert du manuel d'un autre diocèse, on consultera utilement cet ouvrage. Surtout dans le 1er vol., qui s'adresse aux catéchistes des élèves de 8 à 10 ans, chaque leçon part de notions acquises, utilise des procédés intuitifs, comparaisons..., pour aider l'enfant à réfléchir et à développer sa volonté.

FROMENT, C., *Devoirs ou Compositions de catéchisme*, Avignon, Aubanel, s. d. (1925), 22×13 cm., 44 p. Prix : 4 frs fr.

GASPARRI, Cardinal. *Catéchisme Catholique*, Juvisy, Éd. du Cerf, s. d. (1932), 17×10 cm., 650 p. Prix : 15 frs fr.

Doctrine chrétienne répartie en trois cours, pour les enfants de la communion privée, pour les plus grands, et pour les adultes. Précise la matière, mais n'impose pas de méthode.

GAUME, Mgr. *Abrégé du Catechisme de persévérance*, 71e éd., Paris, Vitte, 1933, 15×9 cm., 501 p. Prix : 8,25 frs fr.

Catéchisme rédigé par questions et réponses, d'après la méthode historique. On y trouvera des idées utiles encore aujourd'hui, si l'on tient compte des progrès de l'exégèse moderne.

GERMAIN, V., Abbé. *Catéchisme pittoresque*, 3e édit., Québec, Secrétariat des Œuvres, 1934, 18×12 cm., 176 p., ill. Prix : 0,15 dol.

Questions et réponses très concrètes. Parfois, par souci de simplicité, quelques expressions moins heureuses. Pourquoi ne pas parler de l'Église? Ce livre fera du bien aux enfants de 6 à 8 ans.

GUÉRET, Abbé. *Livret de Catéchisme et Carnet de correspondance*, Paris, Tolra, s. d., 15 × 11 cm. Prix : 0,60 fr. fr.

HEMPTINNE, DE, C., Mlle. *Catéchisme des Petits*, Lophem, Apost. Liturg., s. d. (1927), 21 × 15 cm., 248 p., ill. Prix : 12 frs.

On remarque chez l'auteur une connaissance profonde de l'âme enfantine. Les exemples sont pris sur le vif. Méthode procédant par interrogations successives. Doctrine solide. Beaucoup d'histoires bien adaptées aux enfants du peuple âgés de 6 à 9 ans.

HEMPTINNE, DE, C., Mlle. *Catéchisme Liturgique de Persévérance*, Lophem, Apost. Liturg., s. d., 21 × 15 cm., 150 p., ill. Prix : 12 frs.

Pour les enfants de 11 à 15 ans, reprend les principales vérités, en expliquant une partie de la messe des 52 dimanches; le tout dans un langage concret, sans mièvrerie. Possède toutes les qualités du cours des petits.

HOUBAUT, Chan. *Catéchisme illustré des petits*, 10e mille, Paris, Lethielleux, s. d. (1930), 14 × 10 cm., VIII-115 p. Prix : 4 frs fr.

ISAMBERT, F., Mme. *Le catéchisme en mots très simples*, Paris, Spes, s. d. (1935), 16 × 11 cm., 112 p. Prix : 4 frs fr.

Composé par une maman pour donner les toutes premières notions religieuses à son fils, avant sa première communion privée.

JOUVE, Abbé. *Le Catéchisme des Grands et des Petits*, 7e édit., Paris, Tolra, s. d. (1886), 3 vol., 18 × 12 cm., XIX-320, 368, 389 p.

LAVRAUE, M., Mme. *Concordance entre le Catéchisme, l'Évangile et l'Histoire Sainte*, Paris, Lethielleux, s. d. (1910), 16 × 10 cm., 56 p. Prix : 1,50 fr. fr.

Très utile pour l'emploi de la méthode évangélique.

LE CLERCQ, Abbé. *Théologie du Catéchiste*, 30e édit., Paris, Tolra, s. d., 2 vol., 19 × 13 cm., VIII-426, 432 p.

LECLERCQ, I., Chan. *Explication courte et simple du Catéchisme de Paris*, Paris, Lethielleux, s. d. (1915), 14 × 9 cm., 128 p. Prix : 1,50 fr. fr.

LECLERCQ, I., Chan. *Les leçons du Catéchisme de Paris expliquées simplement*, Paris, Lethielleux, s. d. (1916), 16 × 11 cm., 327 p. Prix : 4,50 frs fr.

LEMAIGRE, Abbé. *Explication du grand catéchisme de Rome*, Paris, Lethielleux, s. d. (1912), 2 vol. 19 × 12 cm., XII-543, 578 p. Prix : 18 frs fr.

LEMAIGRE, Abbé. *La Religion enseignée aux enfants de la première communion, d'après le catéchisme de Rome*, 2e édit. Paris, Lethielleux, s. d. (1910), 19 × 12 cm., XII-411 p. Prix : 9 frs fr.

LEMAIRE, Chan. *Le petit Catéchisme de Namur, expliqué et développé*, 12e édit., Tournai, Paris, Casterman, s. d. (1892), 16 × 10 cm., 314 p. Prix : 5 frs.

LEMINEUR, F., *L'An du Seigneur*, Paris, De Gigord, 1927, 21 × 14 cm., XI-196 p., ill. Prix : 6,75 frs fr.

Apologétique pour les enfants de 10 à 12 ans. « Leçons de choses divines, qui, poussant le raisonnement à sa conclusion dernière, établiraient fortement dans l'intelligence de l'enfant, la notion de l'invisible... de la subordination absolue de la matière... aux lois, consignes imposées aux choses par un Créateur tout puissant ». L'enseignement est donné de telle sorte qu'à dix-huit ans le jeune homme croie toujours ce qu'il aura appris à 12 ans. Très utile aux catéchistes des enfants d'écoles communales.

Manuel des catéchismes, Nouv. édit., Paris, Lethielleux, 1934, 15 × 10 cm., 448 p. Prix : 3,25 frs fr.

Doctrine, prières et cantiques. — On connaît l'importance attachée au chant dans la méthode de Saint-Sulpice.

MASURE, E., Chan. *Manuel d'initiation chrétienne*, 3e édit., Paris, Taffin-Lefort, 1934, 21 × 12 cm., 72 p. Prix : 2 frs fr.

Un modèle! Formules simples et riches. Doctrine de vie centrée sur la personne du Christ. Pour les convertis de l'action cath. et les enfants.

MAUDOUIT, A., Abbé. *Explication des premières notions du Catéchisme de Rome*, Paris, Lethielleux, s. d. (1908), 16 × 10 cm., 67 p. Prix : 0,75 fr. fr.

Miche de pain, La. Cfr TRIBOU.

MICHEL, Abbé. *Explication du petit Catéchisme de Namur*, 13e édit., Namur, Wesmael-Charlier, 1934, 17 × 11 cm., 132 p. Prix : 3 frs.

MILLOT, J., Mgr. *Explications du petit catéchisme de la Province de Paris*, Paris, Lethielleux, s. d. (1925), 15 × 10 cm., 263 p. Prix : 6 frs fr.

MILLOT, J., Mgr. *Explications littérales du catéchisme de la Province de Paris*, Paris, Lethielleux, s. d. (1914), 3 vol., 16 × 10 cm., 187, 187, 282 p. Prix : 14 frs fr.

Bon commentaire avec des traits historiques.

MOTTE, J., Abbé. *Petit Catéchisme en images*, Paris, Lethielleux, 1930, 24 × 20 cm., 63 p., 300 ill. Prix : 10 frs fr.

MOUTERDE, Abbé. *Le Catéchisme appris aux enfants*, Paris, Tolra, 1928, 14 × 11 cm., 237 p., 70 ill. Prix : 6,50 frs fr.

Réduction des tableaux de l'auteur et résumé des explications.

MURY, J., Abbé. *Album illustré des catéchismes*, Paris, Tolra, s. d. (1931), 18 × 11 cm., 188 p. Prix : 5 frs fr.

Reprend les gravures et les explications de M. Mouterde, en y ajoutant des scènes de la vie de Jésus.

MURY, J., Abbé. *Le Catéchisme dans l'Évangile*, Paris, Bloud et Gay, 1924, 20 × 13 cm., 344 p. Prix : 20 frs fr.

Aux catéchistes des enfants de 10 à 13 ans, ce livre donne, à propos de passages d'Évangile, les applications doctrinales qui en dérivent. Bon instrument de travail.

Nouveau Catéchisme en images, par un Vicaire de Saint-Sulpice. Paris, Lethielleux, 1930, 15 × 10 cm., 320 p. Prix : 10 frs fr.

A côté de chaque question du catéchisme on ajoute une image.

OLLAGNIER, A., Abbé. *Catéchisme*, livre du Maître, 4e édit., Lyon, Paris, Vitte, 1932, 25 × 16 cm., XIII-648 p. Prix : 38 frs fr.

Tout ce que l'on peut expliquer à propos des différentes questions du catéchisme.

Petit Catéchisme sur la Sainte Vierge, 5e édit., Paris, Lyon, Vitte, 1932, 18 × 13 cm , 48 p. Prix : 1,60 fr. fr.

Questions et réponses sur la vie, le culte et la dévotion à Marie.

Petit Manuel d'Instruction religieuse, Liége, Soc. d'Arts et Métiers, 1917, 18 × 11 cm., 56 p.

PICHLER, G., Abbé. *Un beau livre d'images pieuses pour les petits*, Fribourg, Œuvre Saint-Canisius, 1930, 18 × 13 cm., 48 p., ill.

Grâce à ce livret très réussi, la maman expliquera facilement les premières vérités à son tout-petit.

POEY, P., Abbé. *Explications littérales et pratiques du Catéchisme Catholique*, Paris, Lethielleux, s. d. (1906), 3 vol., 18 × 12 cm., 188, 200, 308 p. Prix : 5 frs fr. le vol.

Pour les petits et... les grands, Catéchisme élémentaire, (par l'abbé Bélanger). Québec, Action sociale, Ltée, 1930, 15 × 11 cm., 299 p.

Composé d'après les réponses mêmes d'enfants. Excellent exemple d'adaptation. N'hésite pas à faire entrevoir à l'enfant des questions et des devoirs bien modernes : tels les devoirs sociaux. Voyez les dossiers de l'Act. cath. de Charleroi, Fév.-Avr., 1927.

PRACHT, Chan. *Catéchisme des Convenances religieuses*, Paris, Lethielleux, s. d. (1920), 17 × 10 cm., 336 p. Prix : 7 frs fr.

Montre par questions et réponses le respect dû aux personnes et aux choses sacrées.

Premières notions de Catéchisme, Abbeville, Paillart, s. d., 15×10 cm., 16 p. Prix : 0,25 fr. fr.

Programme des Cours pour les tout-petits, Paris, Formation Chrétienne des T. P., (Polycopie).

Trésor pour les « jardinières d'enfants ».

QUENARD, J.-B., Abbé. *La Parole de Dieu au catéchisme*, Paris, Spes, 1927, 19×12 cm., VII-368 p. Prix : 10 frs fr.

Un des principaux promoteurs de la méthode historique ajoute au catéchisme de Paris les passages d'Évangile qui l'illustrent.

QUINET, C., Chan. *L'Appel du Christ aux pêcheurs d'âmes*, Paris, Spes, 1931, 19×12 m., 127 p. Prix : 7 frs fr.

A propos de chaque leçon de catéchisme, fait entrevoir la beauté du sacerdoce.

QUINET, C., Chan. *Carnet du Catéchisme*, pour la correspondance et les notes du catéchiste, Paris, Spes. Prix : 1 fr. fr.

QUINET, C., Chan. *Carnet de préparation d'un catéchiste*, Notes pédagogiques, I. *Dogme*, II. *Grâce et sacrements*, III. *Morale*, 15e mille, Paris, Spes, 1932, 20×13 cm., 357, 401, 385 p. Prix : 18 frs fr. le vol.

Ouvrage de premier plan. Présente la doctrine sous une forme imagée et exacte. Chaque leçon offre au catéchiste : 1° La méthode et les éléments nécessaires pour se préparer lui-même, l'esprit et le cœur, par l'étude et la méditation. 2° La méthode pour instruire l'enfant et le former à la piété. 3° Un exposé-type avec le recours continuel au tableau noir. — A chaque leçon, l'auteur suggère 5 minutes de réflexion sur les vérités entendues. Le maître dirigera cet exercice. L'enfant tout bas parlera à Dieu. Ainsi préparé, le texte du catéchisme ne sera plus lettre morte. Insistons encore sur la préparation spirituelle exigée tout spécialement par M. l Quinet des catéchistes qui s'adressent aux élèves de 10 à 13 ans. L'auteur engage le professeur à noter au jour le jour ses expériences pédagogiques. Sans conteste, l'application de cette méthode stimule l'enfant à l'étude personnelle et vivifiante du catéchisme. Plus tard, le jeune homme se souviendra de ces bonnes leçons de religion et restera fervent chrétien.

QUINET, C., Chan. *Exercices pratiques de catéchisme, conformément aux méthodes pédagogiques de l'enseignement profane*, I. *Cours élémentaire*, II. *Cours moyen*, 22e édit., Paris, Tolra, s. d. (1910), 19×13 cm., 92, 208 p., ill. Prix : 4,50 frs, 6,50 frs fr.

Deux séries de devoirs de catéchisme très utiles.

QUINET, C., Chan. *Mon Cahier à colorier*, Paris, Spes, s. d. (1934), 23×18 cm., 24 p. Prix : 2 frs fr.

QUINET, C., Chan. *Mon Cahier d'instruction religieuse*, cours élémentaire, Paris, Spes, s. d. (1933), 3 cahiers, 23 × 18 cm. Prix : 1,50 fr. fr. le cahier.

QUINET, C., Chan. *Mon Cahier d'instruction religieuse, Cours moyen*, I. *Dogme*, II. *Morale*, III. *Sacrements*, Paris, Spes, s. d. (1934), 23 × 18 cm., 48 p. Prix : 2 frs fr. le cah.

Ces trois séries de cahiers sont les applications correspondantes aux livres de l'auteur : pour le jardin d'enfants, pour les tout-petits, et les plus grands. Le cahier à colorier propose à l'enfant des scènes qui résument la leçon et qu'il doit mettre en couleurs. Celui du cours élémentaire contient des phrases, des dessins à compléter, de petites lettres... Pour le cours moyen, on demande en outre à l'élève de répondre par écrit à de petites questions... Le tout à propos de la leçon entendue en classe.

QUINET, C., Chan. *Mon joli petit Catéchisme*, Paris, l'École, s. d. (1934), 22 × 14 cm., 92 p., ill. Prix : 4,75 frs fr.

Si tous les manuels et les catéchismes officiels pour les petits de 6 à 8 ans ressemblaient à celui-ci, quel progrès serait réalisé ! Comme dans les manuels étrangers, une explication précède les questions du catéchisme dont la doctrine est appliquée à la vie chrétienne de l'enfant. Livret de l'élève correspondant aux « 20 leçons de catéchisme évangélique » de l'auteur.

QUINET, C., Chan. *Pour les tout-petits des jardins d'enfants, un peu de catéchisme par le dessin facile au tableau noir*, Paris, Spes, 1934, 19 × 13 cm., 205 p., ill. Prix : 12 frs fr.

Chaque leçon propose des dessins schématiques très parlants pour les bambins. Tout catéchiste sera capable de reproduire au tableau ces 130 modèles. Le style est adapté. Petites phrases, concrètes, sans mots difficiles. Cependant, ce livre contient toutes les premières notions religieuses requises pour la communion privée. Elles sont présentées sans s'écarter de l'Évangile et d'une façon très intuitive.

QUINET, C., Chan. *Pour mes tout-petits, Vingt leçons de catéchisme évangélique par la méthode active*, Paris, Spes, 1932, 20 × 13 cm., VIII-372 p. Prix : 15 frs fr.

De la réalité constatée on dégage l'idée religieuse. Chaque leçon est une délicieuse causerie où l'exposé alterne avec des questions, des reprises en chœur des formules importantes, de petites réalisations de la leçon enseignée. Comme dans ses « Carnets », M. Quinet « montre » d'abord à l'enfant l'existence de son âme, et lui révèle qu'il doit aspirer à une plus noble destinée que les autres créatures. A 8, 9 ans, avoir compris la notion importe plus que de connaître le mot. A chaque chapitre, l'auteur donne au catéchiste un « memento » pédagogique et des conseils précieux.

SACOTTE, Abbé. *Abrégé de la Doctrine chrétienne*, Paris, Tolra, 1925, 15 × 9 cm., 64 p., ill. Prix : 0,75 fr. fr.

SAINT-JEAN, DE, Abbé. *Le Catéchisme de Maman*, Paris, Bloud et Gay, s. d. (1911), 19 × 14 cm., 77 p., ill. Prix : 5,50 frs fr.

Dans des dialogues bien adaptés aux tout-petits, enseigne les premières vérités.

SÉGUR, DE, Mgr. *La Religion enseignée aux petits enfants*, 130e mille, Paris, Tolra, s. d., 15 × 9 cm., 68 p. Prix : 0,60 fr. fr.

Catéchisme « fait d'après nature », en mots très simples. Rendra service encore aujourd'hui.

SPIRAGO, Fr., *Catéchisme catholique populaire*, 12e édit., trad. N. Delsor, Strasbourg, Le Roux, s. d. (1903), 25 × 16 cm., XVI-603 p. Prix : 24 frs fr.

Pour le peuple chrétien en général, grande érudition. Devrait être mis au point.

TRIBOU, Mme. *La Miche de pain*, Catéchisme populaire hebdomadaire, Valenciennes, rue des Récollets 27, 1934-35, 18 × 13 cm., la série de 36 nos de 12 p., ill. Prix : 9 frs l'an. — 0,30 fr. fr. le numéro.

Formule nouvelle ! Sous la forme attrayante d'un livret colorié, apporte à domicile une leçon bien adaptée aux tout-petits. La première série apprend à connaître le Bon Dieu et la divinité de Notre-Seigneur. Trois années sont encore prévues et achèveront le cycle du catéchisme.

TRILLON DE LA BIGOTTIÈRE, C., Abbé. *Le Pater et l'Ave, appris aux enfants*, 4e mille, Paris, Roblot, s. d. (1912), 14 × 10 cm., 86 p. Prix : 0,60 fr. fr.

Charmants dialogues.

VAN DER MUEREN, A., Abbé. I. *Dans la Voie de la Sagesse*, II. *Dans la Voie de la charité*, III. *Aux sources de la Vie*, 2e édit., trad. L. Riègel, Ed. Pédagogiques « V. D. » Louvain, 1931, 23 × 15 cm., XX-327, VIII-500, VIII-434 p.

« Aux sources de vie, le long de la voie de la sagesse et de la charité », voilà le résumé des trois parties du catéchisme avec le cachet spécial et vivant que leur donne l'auteur. Chaque leçon se concentre autour d'un passage de la Bible qui rendra vivante la vérité. On expliquera d'une façon positive les commandements et on montrera la place des sacrements et de leur liturgie dans la vie chrétienne. Instrument de travail vivement conseillé aux catéchistes de la classe supérieure du cours primaire et des écoles moyennes.

L. GODIN, S. I.

2. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

A. Dogme et morale.

Dans le paragraphe consacré à la méthodologie religieuse, on a signalé les suggestions proposées récemment en vue d'améliorer le *plan* et de renouveler l'*esprit* de l'enseignement religieux, *moyen* et *supérieur*. Ces projets commencent seulement à entrer dans la voie des réalisations. (Voir *supra* ce qui a été dit du livre de M. Sullerot : *La religion lien de vie entre l'homme et Dieu*). On ne s'étonnera donc pas de trouver ici presque uniquement des livres qui suivent l'ordre ancien.

Nous voudrions, après avoir rappelé le *plan* traditionnel du cours de *dogme et de morale*, indiquer les *principaux manuels* et attirer l'attention sur plusieurs ouvrages qui se distinguent par des *qualités pédagogiques* toutes spéciales.

a. *Le plan.*

Le catéchisme est divisé en trois parties : les vérités à croire, la morale, la grâce et les moyens de sanctification. C'est ce schéma, auquel s'ajoute parfois une quatrième section : le culte et la liturgie, qu'adoptent naturellement presque tous les « Cours de religion » et c'est lui encore qui commande la distribution des matières dans l'enseignement moyen et secondaire. Ainsi, dans nos collèges d'humanités, on explique le Symbole en sixième et cinquième; l'étude de la morale occupe la quatrième; celle de la grâce et des sacrements la troisième; la seconde et la rhétorique se réservent l'apologétique.

b. *Les manuels.*

Ce plan une fois admis, nous possédons, pour les différents degrés, de nombreux ouvrages ne différant, quant au fond, que par l'ampleur de l'exposé. Ce sont, par exemple, à l'usage du *degré moyen*, les manuels de Bataille, Crowley, Dequin et Ledieu, Pouget, pour le *degré secondaire* ceux de Rochet, Paisse, Cauly, Boulenger, Verhelst. Il existe enfin, destinés aux étudiants du *degré supérieur* et aux laïques cultivés, des volumes qui, tout

en conservant la mèthode et l'ordre des manuels scolaires, constituent de petites « sommes théologiques » très complètes : Le Grand, Verhelst, Fleuriot, Micoud. Il faut mettre à part, en ce domaine, le grand ouvrage en cinq volumes composé par Mgr Prunel à l'intention des étudiants parisiens, ses auditeurs, tout à la fois clair, précis et agréable à lire. Nous ne parlons pas des nombreux « Exposés de la doctrine catholique » de caractère nettement extra-scolaire.

Tous ces manuels possèdent de précieuses qualités : un grand souci de clarté et de précision dans la doctrine; chez beaucoup, un vif désir de rencontrer les attaques dont la foi est l'objet à notre époque. Mais un certain nombre, particulièrement parmi ceux qui sont destinés aux degrés inférieurs, n'échappe pas aux reproches que l'on adresse constamment aux manuels : à savoir, de trahir quelque peu la vérité par un exposé trop superficiel. Ce n'est pas le cas, sans doute, dans l'explication des vérités dogmatiques proprement dites; ce l'est plus souvent lorsqu'il s'agit de problèmes philosophiques, tels que le miracle ou les preuves rationnelles de l'existence de Dieu. Cette dernière question, en particulier — si actuelle parmi les penseurs, même incroyants et qui leur paraît si épineuse — est encore trop souvent escamotée sous le couvert d'arguments pour le moins simplistes : la poule et l'œuf, ou chancelants, parce que basés sur la science expérimentale. Sans doute les vrais arguments, les métaphysiques, sont difficilement saisis par des adolescents. Mais ne vaut-il pas mieux se taire que de leur fournir une vérité dangereusement incomplète ?

c. *Divers procédés pédagogiques.*

Si méritants que soient les ouvrages signalés, la pédagogie de l'enseignement religieux se heurte encore à une difficulté inhérente à la matière elle-même.

Il s'agit, en effet, de faire pénétrer à demeure en des intelligences d'adolescents des propositions de foi, sublimes, mais abstraites, mystérieuses, sur lesquelles l'imagination manque de prise et qui résolvent des problèmes à cet âge quasi-inexistants.

Pour parer à cette difficulté, les auteurs de manuels recourent à divers procédés :

1° Il y a d'abord le soin de l'*expression*. Certains ouvrages s'efforcent de transposer les abstractions de la théologie en termes plus familiers de vie et d'amour. Capéran est, à ce point de vue, une réussite, mais il ne s'adresse qu'aux enfants des classes inférieures (6e, 5e, 4e). De même pour l'enseignement théorique et pratique de la morale, l'opuscule de Mendigal, recueil de cas de conscience intéressants, vivants, suggestifs. Cependant, à mesure que l'élève monte de classe, le danger d'imprécision et d'erreur devient plus menaçant et le maître préfère en général s'en tenir au vocabulaire technique, abstrait mais éprouvé. Quitte d'ailleurs à l'expliquer au préalable, comme le fait, par exemple, Boulenger.

2° Il y a ensuite tous les adjuvants pédagogiques qui tiennent à la *bonne disposition des matières*, à la *clarté des divisions*, aux *résumés*, *questionnaires*, aux *moyens typographiques*. Dans cet ordre d'idées, le cours supérieur de Boulenger présente une sorte de type achevé. Chaque leçon est précédée d'un tableau synoptique très clair et de l'explication des termes abstraits; puis vient le corps du chapitre, développement dogmatique terminé par un questionnaire, l'indication des lectures à faire et de sujets de devoirs écrits. Fleuriot, dans son compact et savant manuel, a fait mieux qu'indiquer des lectures; il en a intercalé, et de fort bien choisies, tirées d'auteurs illustres : Pères de l'Église, Pascal, Bossuet. Sous le rapport pédagogique ici envisagé, les manuels de Capéran, mentionnés plus haut, sont des chefs-d'œuvre. Chaque leçon est double : d'abord un bref résumé d'une page, lapidaire, dont l'essentiel se détache en gros caractères, puis le développement en phrases directes, nettes et vigoureuses. Le chapitre est en outre éclairé par des lectures judicieusement extraites de la vie des saints, très parlantes pour des âmes d'enfants. Les images qui ornent le texte sont malheureusement médiocres. Il y aurait sans doute grand profit à mieux exploiter ces deux auxiliaires : la lecture et l'image. Au lieu de se cantonner exclusivement dans les siècles révolus, pourquoi ne

pas puiser dans le trésor, riche déjà de la littérature catholique contemporaine? Que de pages superbes à emprunter aux Claudel, Péguy, Jammes, Schwob, Ghéon, Mauriac, du Bos, qui résonneraient singulièrement dans l'âme de notre jeunesse! Et de même, quelle plus-value pour nos manuels, si l'on se décidait à remplacer les vulgaires chromos par des reproductions authentiquement artistiques et pieuses!

3° Il faut signaler, en terminant cette partie, l'essai de solution du *problème de l'attention* proposé par Terrasse. Libérer l'élève de la servitude des notes à prendre et l'obliger cependant à un travail personnel, lui permettre de concentrer en classe toute son attention sur l'explication orale du maître et s'assurer qu'il possédera en toute certitude l'essentiel de la leçon, telle est la gageure. Les manuels « synthétiques » de Terrasse se présentent comme des recueils de plans contenant définitions, indications des développements et des preuves. Le maître explique oralement, d'une façon aussi vivante que possible; l'élève écoute, et, après coup, grâce à l'essentiel fourni par son livre, rédige la leçon par écrit. Il est à regretter que ces fascicules paient si peu de mine.

A. DELÉPIERRE, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit est divisée en deux sections. La première groupe tous les ouvrages susceptibles de servir de manuels dans les catéchismes ou les classes. Dans la seconde on a rassemblé les livres de consultation ou de lecture et ceux qui peuvent rendre service aux catéchistes ou aux professeurs dans la préparation de leurs cours.

I. — Scolaires.

Abrégé de l'exposition de la doctrine chrétienne. Cfr Exposition de la doctrine chrétienne.

Après le Catéchisme, Cours d'instruction religieuse, par l'auteur des *Paillettes d'Or*. 12e et 10e éd., Avignon, Aubanel, 2 vol., 15 × 9 cm., XVII-549, XXIII-495 p. Prix : 10 frs fr., 9 frs fr.

Trop ancien pour servir encore de livre de cours, peut encore rendre de grands services aux prêtres et catéchistes, car il contient énormément de bonnes choses : exemples, extraits, réfutations d'objections courantes. Tout le second volume est consacré à l'apologétique de défense.

AUDOLLENT, G., Mgr. *Le Brevet d'instruction religieuse, Deux cents sujets traités ou proposés*, Paris, L'École, s. d. (1920), 22 × 13 cm., IV-127 p. Prix : 4,50 frs fr.

Destiné aux catéchistes. Cent sujets sont traités se rapportant à l'apologétique, au dogme, à l'Écriture, à l'histoire de l'Église, à la liturgie. Les autres sont indiqués.

BATAILLE, L., Abbé. *Cours élémentaire de religion*, nouv. éd., Tournai, Paris, Casterman, 1933, 18 × 12 cm., VIII-324 p. Prix : 7 frs.

Manuel clair et précis pour l'explication du Catéchisme de Tournai dans l'enseignement moyen.

BEAUSSART, R., Mgr. *Instructions pour les catéchismes de persévérance*, 3e éd., Paris, De Gigord, 1932, 18 × 12 cm., 468 p. Prix : 14,50 frs fr.

Ce livre contient quarante-quatre instructions groupées sous deux chefs : Jésus-Christ, l'Église. La première partie rattache la dogmatique à celui qui est la Vérité; la seconde ramène la vie catholique à celle qui en garde les sources. On a ainsi une synthèse naturelle et vivante, au lieu d'un exposé didactique, et un langage concret au lieu d'un vocabulaire rébarbatif.

BOULENGER, A., Ch. *La Doctrine catholique, Cours supérieur*, 10e éd., Lyon, Vitte, 1933, 3 vol., 19 × 14 cm., XII-200, 207, 319 p. Prix : 9,25 frs fr., 9,25 frs fr., 11,50 frs fr.

Ces volumes : *dogme, morale, moyens de sanctification et liturgie*, constituent le cours supérieur destiné à l'enseignement secondaire. Dix éditions en une quinzaine d'années. Succès mérité tant par la solidité et la clarté de la doctrine que par l'heureuse présentation pédagogique. Voir l'Introduction.

BOULENGER, A., Ch. *Abrégé de la doctrine chrétienne, Cours moyen*, 5e éd.' Lyon, Vitte, 1935, 19 × 14 cm., 396 p. Prix : 15 frs fr.

Ce cours moyen garde tout l'essentiel du cours supérieur. Chaque chapitre est précédé d'un sommaire et clos par une série de questions. Typographie parlante.

CAPÉRAN, L., Abbé. *Leçons et lectures sur I. Les Vérités de notre foi, II. La Morale chrétienne, III. La Vie chrétienne*, Toulouse, Apostolat de la Prière, 1931, s. d. (1925), s. d. (1924), 17 × 12 cm., 130, 280, 200 p. ill. Prix : 4,75 frs fr., 8,50 frs fr., 6,50 frs fr.

Le manuel idéal pour l'enseignement de la religion aux enfants des écoles, des catéchismes et des patronages. L'auteur s'adresse à l'enfant tout entier : imagination et intelligence, volonté et cœur. Notions nettes et claires, vivifiées par des histoires puisées aux meilleures sources de la Tradition. Enfin un questionnaire approprié. Voir l'Introduction.

CAULY, E., Mgr. *Le Catéchisme expliqué*, nouv. éd., revue par l'Abbé A. Villien, Paris, De Gigord, 1934, 18 × 12 cm., 576 p. Prix : 13,50 frs fr.

Arrivé à sa 27e édition, ce manuel est devenu classique dans les collèges de l'Amérique du Sud et de Syrie.

COQUERET, P., Abbé. *L'Essentiel de la religion catholique*, nouv. éd., Paris. Lethielleux, 1908, 19 × 12 cm., 166 p.

Composé pour l'œuvre des catéchismes d'adultes en vue de permettre une instruction rapide et assez complète. Comble heureusement une lacune.

CROWLEY, J., Abbé. *Cours d'instruction religieuse*, 6e éd., Liége, Dessain, 1930, 22 × 14 cm., XXII-299 p. Prix : 12 frs.

Cet exposé, se répartissant en trois années d'école moyenne, est remarquablement clair et complet; il a le souci d'utiliser les sources de l'Écriture et de la Tradition et de rencontrer les objections courantes. On pourrait souhaiter voir la morale plus étroitement rattachée au dogme.

DELBANT, P. *Le Dogme, La Morale chrétienne, Les Sacrements, Manuel d'instruction et de formation chrétiennes* dans *Coll. Fatien*, Paris, Hatier, 1927, 3 vol., 18 × 11 cm., 127, 102, 127 p. Prix : 3,50 frs fr. le vol.

DEQUIN, TH. et LEDIEU A., Abbés. *Mon grand Catéchisme, Manuel d'instruction et de formation chrétiennes*, Bloud et Gay, 1925, 19 × 13 cm., III-375 p. Prix : 15 frs fr.

Destiné à l'enseignement primaire et aux premières classes du secondaire. Quelques innovations heureuses; dans la division des matières : Dieu et sa loi le Décalogue, le Christ et l'Église, le Saint-Esprit et la vie surnaturelle; dans la méthode : chaque leçon comprend un précis doctrinal pour la mémoire, un questionnaire sur ce précis, des explications avec résumé, un essai d'éducation du sentiment religieux (conseils, réflexions, affections, prières, résolutions), des sujets de devoirs écrits et des lectures. L'expression gagnerait à être plus neuve ainsi que certaines lectures.

DETILLEUX, G., Abbé. *Questions de Catéchisme, Symbole, Décalogue, Vie chrétienne*, 3e éd., Nivelles, Hingot-Everard, 1931, 21 × 13 cm., 87 p. Prix : 9 frs.

Résumé de ce que doivent avoir appris et retenu d'un cours sérieux, des jeunes gens de 15 ou 16 ans.

DETILLEUX, G., Abbé. *Notre Religion, Manuel élémentaire*, Nivelles, Hingot-Everard, Bruxelles, Édition Universelle, 1933, 21 × 14 cm., 99 p. ill. Prix : 12 frs.

Pour les écoles moyennes et les classes inférieures d'humanités. Grâce à ce manuel, l'élève comprendra que sa religion est plus qu'un système de concepts, qu'elle se rattache à la vie, à l'histoire du monde et de son pays; qu'elle

s'exprime magnifiquement dans la liturgie. Après une récapitulation de l'histoire sainte, de l'histoire de l'Église, du catéchisme, l'auteur donne quelques notions de liturgie puis quelques considérations apologétiques. L'illustration est artistique et suggestive.

DUMONT, J., Abbé. *Notre Foi*, Paris, De Gigord, 1927, 18 × 12 cm., 313 p. ill. Prix : 7,50 frs fr.

L'auteur, directeur de patronage depuis plus de 20 ans, nous offre un volume d'aspect très agréable, de tenue littéraire excellente, et fort concret. Il suit le Catéchisme de Paris, le commente et l'illustre, pour réaliser une « œuvre qui parle de Dieu dans la famille ». Ses efforts seront couronnés de succès.

DUPLESSY, E., Chan. *Exposé de la religion*, 3 vol., I. *Le Dogme catholique*, II. *La Morale catholique*, III. *La Grâce par les Sacrements dans l'Église catholique*, Paris, Bonne Presse, 1930, 1933, 1934, 17 × 11 cm., XIII-566, XIII-569, X-510 p.

La réputation de cet ouvrage n'est pas usurpée; clair et concret, c'est un livre de classe autant que de lecture. Il sera utile aux élèves des cours supérieurs et aux adultes désireux d'approfondir leur religion.

Exposition de la doctrine chrétienne par un professeur de séminaire, 3 vol., I. *Dogme*, II. *Morale*, III. *Culte*, Paris, Proc. gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1910), 1926, 1895, 22 × 14 cm., XXIII-164, XII-502, VI-672 p. Prix : 17,50 frs fr., 17,50 frs fr., 20 frs fr.

Abrégé de l'Exposition de la doctrine chrétienne, ibid., 1928, 23 × 14 cm., 452 p. Prix : 17,50 frs fr.

Cours de religion professé dans une école normale où se forment les Frères des écoles chrétiennes. Définitions nettes, explications claires et solides.

FLEURIOT, J., Abbé. *Précis de doctrine catholique*, Paris, Bloud et Gay, 1924, 20 × 13 cm., 580 p. Prix : 24,20 frs fr.

C'est aux élèves des classes supérieures des lycées que s'adresse ce manuel extrêmement dense et complet. L'auteur n'a « passé sous silence aucune des difficultés que soulève, au sujet de notre foi, la critique moderne, les indiquant parfois seulement d'un trait, y accordant en d'autres cas plus d'attention suivant l'importance de la question ». Cette loyauté et la vigueur des réfutations classent ce livre parmi les meilleurs. (Voir l'Introduction).

FLEURIOT, J., Abbé. *Précis de morale chrétienne*, Paris, Bloud et Gay, 1929, 20 × 13 cm., 220 p. Prix : 13,40 frs fr.

Excellent manuel, aussi loyal et solide que le précédent, mais où la doctrine se trouve peut-être condensée à l'excès. Comme dans le volume de Dogme : lectures, questions, résumés sont joints à l'exposé même.

LE GRAND, Chan. *Cours de religion chrétienne*, 2e éd., Namur, Wesmael-Charlier, 1932, 23×15 cm., XIII-458 p. Prix : 25 frs.

Ce manuel mérite largement les éloges qui l'ont accueilli dans la presse et qui sont reproduits aux premières pages. L'exposé de la doctrine est clair, précis et complet : toutes les branches de la science sacrée y apportent leur contribution. L'auteur aborde franchement les difficultés épineuses comme le problème du mal, l'éternité de l'enfer, et y répond de manière satisfaisante. Il fait preuve d'une sage largeur de vue dans son explication des passages de l'Écriture « qui n'enseigne pas comment va le ciel, mais comment on va au ciel ». Pour les classes supérieures de l'enseignement moyen.

LEMIRE, L. E., Abbé. *La Morale, Cours préparatoire au brevet élémentaire*, 8e éd., Tours, Cattier, 1933, 18×11 cm., 399 p. Prix : 12 frs fr.

Dogme, morale, grâce et sacrements, liturgie, histoire sainte, vie de Notre-Seigneur : telles sont les grandes divisions de l'ouvrage. Exposition très claire mais schématique. Peut rendre de très grands services à nos catéchistes.

LEMIRE, L. E., Abbé. *La Morale, Cours préparatoire au brevet d'instruction religieuse, brevet supérieur*, III. Tours, Cattier, 1925, 18×11 cm., 387 p. Prix : 13 frs fr.

La morale catholique, son accord avec la raison, avec les lois intimes et sacrées de la vie, sa légitimité et sa pérennité malgré les attaques, si fréquentes et si violentes, de nos contemporains. Dans un exposé clair, précis, vigoureux, l'auteur examine successivement l'acte moral, la loi, la conscience, la sanction, les devoirs de justice et de charité, le droit de propriété, les rapports réciproques de l'État et de l'individu.

Manuel de religion à l'usage des établissements d'éducation et des personnes cultivées, trad. et adapt. Chan. Louis, 3e éd., Guénage (Moselle), Imprimerie des Orphelins-Apprentis, s. d. (1923-1925), 4. vol., 20×14 cm., 176, 202, 208, 134 p.

Bon manuel; heureuse utilisation de l'Écriture Sainte, de l'histoire et des Pères.

MENDIGAL, L., Abbé. *Notre Morale catholique*, Paris, Éd. Spes, 1934, 16×12 cm., 207 p. Prix : 6,50 frs fr.

Une réussite : Enseigner tous les devoirs de la vie chrétienne, sous forme de cas de conscience piquants, vécus, intéressants. L'auteur a mis dans cette brochure le meilleur de son expérience d'aumônier d'œuvres. D'abord en gros caractères la doctrine; puis des cas de conscience, proposés à l'enfant pour s'assurer qu'il a compris. — A noter les préoccupations sociales très actuelles. Ce petit livre mérite la plus large diffusion parmi ceux qui enseignent la religion aux adolescents.

MICOUD M., Abbé. *Manuel du brevet d'instruction religieuse*, 3 vol., I *Dogme, Écriture, Apologétique*, II. *Morale*, III. *Grâce, Sacrements, Liturgie*, Paris, Tournai, Desclée, 1931, 1934, 1935, 20×13 cm., IX-720, 353, 384 p. Prix : 22,50 frs, 12,50 frs, 15 frs.

Somme de la Religion pour intellectuels; livre du maître et livre de l'élève pour le Brevet créé par les évêques français, ce manuel peut être tout cela, et excellemment, tant par sa présentation que par son contenu. — C'est un traité résumé de théologie en français. La Morale (vol. 2) et la Grâce (vol. 3) ne sont pas inférieures au volume qui traite du Dogme.

PAISSE, J., Abbé. *Cours de religion*, Bruxelles, Éd. Universelle, 1929, 20 × 14 cm., 427 p. Prix : 20 frs.

Cours clair et méthodique, aux exposés très nets et suffisamment complets, destiné aux écoles moyennes et normales, aux collèges et aux athénées. Quelques faiblesses dans les questions philosophiques.

Petit manuel d'enseignement religieux pour la préparation des adultes à la réception des sacrements, Paris, Proc. gén. du Clergé, 1930, 21 × 13 cm., 234 p., ill. Prix : 5 frs fr.

Deux parties : un résumé du dogme et de la morale en huit pages. Puis le développement de ce résumé pour l'approfondissement des connaissances du nouveau chrétien. Remarquable de simplicité et de clarté. Notons spécialement la partie morale, concrète et moderne, envisageant les problèmes les plus actuels, comme la solidarité professionnelle.

POUGET, E., Chan. *Cours d'instruction religieuse*, 7e éd., Paris, Hatier 1934, 18 × 12 cm., x-669 p. Prix : 13 frs fr.

Manuel excellent à l'usage de l'enseignement secondaire. Sans spéciale originalité, mais avec netteté et sûreté il nous donne l'essentiel comme le détail, les distinguant par une typographie variée. Bonne réussite pédagogique.

PRUNEL, L., Mgr. *Cours supérieur de religion*, 5 vol., III. *Les Mystères*. IV. *La Grâce*, V. *Les Sacrements*, 16e, 18e, 16e éd., Paris, Beauchesne, 1934, 1926, 1931, 19 × 12 cm., XI-297, 284, 334 p. Prix : 15 frs fr. 12 frs fr., 15 frs fr.

Le Vice-recteur de l'Institut Catholique de Paris a d'abord donné ces leçons devant un auditoire d'étudiants et de personnes du monde. Elles constituent une haute vulgarisation théologique.

Dogmes définis, hérésies, opinions y sont signalés avec toute la précision désirable. Par surcroît des sommaires et des en-têtes marginaux facilitent encore la lecture. L'un des plus remarquables essais pour rendre accessibles à des esprits cultivés les richesses du dogme catholique.

REYNEN, A., S. I. *Cours raisonné de religion*, Liège, Dessain, s. d. (1901), 19 × 12 cm., IV-395 p., 3 frs.

A côté d'une dogmatique excellente, une morale par trop brève, et une apologétique qui n'est plus utilisable que par parties, parce que trop ancienne. Adressé à des normaliens, ce qui explique l'usage des termes techniques.

ROCHET, P., S. I. *Cours de Religion* ou *Grand Catéchisme*, 15e éd., revue par le P. Le Cocq, S. I., Tournai, Paris, Casterman, 1933, 18 × 11 cm., 409 p., 12 frs.

Pour l'enseignement secondaire. Cet ouvrage parvenu à sa quinzième édition a rendu d'appréciables services.

Sommaire de la Doctrine chrétienne, par l'auteur des *Pailettes d'Or*, 2 vol., I. *Le Symbole des Apôtres, les Commandements*, II. *La Grâce, prière et sacrements*, 28e, 25e éd., Avignon, Aubanel, 16 × 12 cm., XVI-549, XVI-367 p. Prix : 20 frs fr., 13 frs fr.

Pour servir aux instructions paroissiales et catéchismes de persévérance. Une mine inépuisable où sont traités tous les sujets ayant trait à la religion. Documentation des plus riches, exposés magistralement synthétisés.

SCHOUPPE, F.-X., S. I. *Cours abrégé de religion*, 46e éd., Bruxelles, Éd. Universelle, 1910, 19 × 12 cm., VIII-505 p. Prix : 15 frs.

Apologétique insuffisante, Dogme bien disposé rattachant directement la grâce à l'Incarnation au lieu de la rejeter en appendice et y ajoutant directement les sacrements.

SULLEROT, L., Abbé. *La Vie chrétienne*, I. *La Religion, lien de vie entre l'homme et Dieu*, Marseille, Publiroc, 21 × 14 cm., XV-91 p. Prix : 9 frs fr.

« Si la piété ne se nourrit pas de dogme, elle risque fort de s'anémier; si l'enseignement dogmatique perd contact avec la spiritualité et le monde des réalités quotidiennes, il n'est plus qu'un jeu stérile de concepts au lieu d'être un principe de vie » (Préface, p. V). C'est donc autour de l'idée de vie que l'auteur centre son exposé : cette vie, c'est l'état de grâce, dont M. Sullerot nous expose excellemment la nature de lien vivant, quel drame il fait naître ici-bas et quelles perspectives merveilleuses il ouvre à la vie humaine. Remarquable mise en œuvre de la nouvelle méthode préconisée par l'auteur. Voir l'Introduction à la méthodologie.

TERRASSE, E., Abbé. *Cours complet d'enseignement religieux*, 3 vol., I. *Dogme*, II. *Morale*, III. *Moyens de salut et culte*, 13e, 11e, 12e éd., Paris, Beauchesne, 1932, 1931, 1935, 18 × 12 cm., XI-104, 124, 167 p. Prix : 4,50 frs fr., 4,50 frs fr., 5,50 frs fr.

Manuel synthétique : plans, définitions, indication brève des preuves. Tentative pour sauvegarder l'intérêt chez l'élève et la liberté chez le maître. Voir l'Introduction.

VERDUNOY, Chan. *Notre Religion, Cours supérieur d'instruction religieuse*, 2 vol., Dijon, Lumière, 1923, 18 × 11 cm., 515, 319 p. Prix : 5 frs fr. le vol.

Pour les écoles secondaires, cercles d'études, catéchismes de persévérance, catéchistes. Résumé de théologie clair et complet.

VERHELST, F., Abbé. *Cours de religion*, 3 vol., I. *Dogmatique*, II. *Morale*, III. *Sacrements*, Bruxelles, Ed. Universelle, 1930, 1926, 1923, 20 × 13 cm., 523, 248, 264 p. Prix : 30 frs, 14 frs, 14 frs.

La Dogmatique est un ouvrage serré de consultation et d'étude, requérant du lecteur une formation intellectuelle supérieure, voire philosophique. Elle mérite les plus grands éloges, et constitue en français une somme solide, très largement informée et puisant aux meilleures sources, très sûre aussi dans ses thèses, ses preuves, ses réfutations.

La Morale est un exposé supérieurement clair et intelligent de morale générale et spéciale. Les avis de l'auteur portent sur toutes les questions intéressantes et sont réellement très judicieux. Excellent manuel pour laïcs cultivés, et même bon livre de consultation pour les prêtres.

Les « Sacrements » se recommandent par les mêmes qualités que les deux autres volumes. L'auteur, passant rapidement sur les controverses théoriques, ne sépare pas le côté dogmatique du côté moral dans la théologie sacramentaire.

VERHELST, F., Abbé. *Précis de Dogmatique*, nouv. édit., Éd. Universelle, Bruxelles, 1930, 20×13 cm., 238 p. Prix : 15 frs. *Précis de Morale*, 117 p. Prix : 8,50 frs.

Résumé des volumes du cours supérieur; se recommande par les mêmes qualités. Pour l'enseignement secondaire.

II. — Extra - Scolaires.

Les maîtres désireux de vivifier leurs cours, de creuser jusqu'à faire jaillir les sources vives du dogme dont ont soif les âmes d'aujourd'hui, seront aidés par d'excellents livres de vulgarisation théologique solide à la fois et concrète. Signalons les noms de Lippert, Sertillanges, K. Adam. Nul doute que leur zèle ne trouve chez ces auteurs de quoi présenter d'une façon attrayante la Vérité toujours ancienne et toujours nouvelle qu'ils ont mission de faire aimer.

ADAM, K., Abbé. *Le Christ notre frère*, 16e édit., trad. E. Ricard, dans la *Vie chrétienne*, Paris, Grasset, 1935, 19×12 cm., XII-242 p. Prix : 15 frs fr.

Voulez-vous faire jaillir la piété du dogme, approfondir le mystère chrétien à la lumière de l'Écriture et de la pensée séculaire de l'Église? Lisez ceci, inspirez-vous en et faites-le lire.

ADAM, K., Abbé. *Le vrai visage du catholicisme*, trad. E. Ricard, dans la *Vie chrétienne*, 21e édit., Paris, Grasset, 1935, 19×12 cm., 342 p. Prix : 15 frs fr.

L'Église catholique exerce de nos jours une particulière attirance sur les âmes de bonne volonté; en même temps toutes ses défaillances sont jalousement épiées et exploitées par ses adversaires. Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut la pénétrer par l'intérieur. Voici une analyse profonde de l' « âme catholique », l'explication de toutes les richesses du dogme de

l'Incarnation qui dilate sa vie, le secret des contrastes entre l'idéal et la réalité. Un de ces précieux livres qui aident à insérer la pensée théologique dans le réel contemporain. Pour les professeurs de religion et les esprits cultivés.

ARAMI, M. M. *Vivre*, 2e édit., Averbode, Œuvre de la Bonne Presse, 1935, 20×14 cm., 245 p., ill. Prix : 5 frs.

La vie, c'est la grâce sanctifiante que l'auteur tâche de nous faire « goûter » par des comparaisons, des anecdotes, bref de façon vivante plutôt que théorique. Il y réussit fort bien. Le genre adopté rend le livre accessible à un grand nombre : adolescents, jeunes gens groupés dans les œuvres, chrétiens de culture ordinaire.

ARNAUD D'AGNEL, G., Chan. *Le Mariage*, dans *Les Sacrements*, Paris, Flammarion, 1933, 18×12 cm., X-212 p. Prix : 10 frs fr.

Le grand mérite de la collection *Les Sacrements* est d'être moderne par le format, l'impression, la présentation des idées. On a voulu être actuel.

Ces ouvrages s'adressent aux croyants, et peut-être plus encore aux incroyants; aussi s'efforcent-ils de montrer comment la vie de la grâce vient réellement perfectionner et enrichir la nature, et de rencontrer les aspirations profondes de l'inquiétude contemporaine, apportant ainsi la lumière à toute âme de bonne volonté.

Le but de ce volume est de forcer « les esprits droits et les beaux caractères » à reconnaître qu'il est impossible d'entourer le mariage de plus de respect et d'admiration que ne l'entoure l'Église catholique. L'auteur y parviendra, à notre sens, par la richesse et l'adaptation de ses exposés, que complète une abondante bibliographie.

BIROT, L., Chan. *L'Eucharistie. — Le Purgatoire. — Le Saint Sacrifice*, dans *Les Grands Dogmes Chrétiens*, Marseille, Publiroc, 1927, 1927, 1930, 14×9 cm., 11-124, 149, 214 p. Prix : 3,50 frs fr., 3,50 frs fr., 4,50 frs fr.

Relier l'ensemble du dogme chrétien à toutes nos connaissances, et effectuer ainsi une synthèse harmonieuse de toute notre vie intellectuelle, voilà le but de l'auteur. C'est pourquoi il centre l'Eucharistie sur l'idée de Vie; dégage la doctrine du Purgatoire de maintes pieuses invraisemblances; et montre dans le sacrifice du Christ le mystère de l'amour de la seule vraie religion.

CAPECELATRO, Mgr. *Exposition de la doctrine catholique*, trad. française, nouv. éd., 3 vol., I. et II. *Dieu, Jésus-Christ*, III. *l'Église*, Paris, Lethielleux, s. d. (1910), 19×12 cm., XX-380, 428, 386 p., 27 frs fr.

But du livre : faire ressortir la beauté et l'harmonie de la doctrine catholique, aux yeux des personnes de culture moyenne. L'auteur, théologien averti, est moins à l'aise sur le terrain historique ou scientifique; et la traduction fait paraître le style quelque peu vieillot et diffus. Bien des pages pourtant pourront rendre service.

DUBOSQ, R., P. S. S. *Les Étapes de la vie chrétienne*, I. *Le Baptême*, II. *La Confirmation et la Communion*, Paris, Tournai, Rome, Desclée, 1934, 17×11 cm., XXXVI-241, XVIII-342 p., 11,25 frs, 12,25 frs.

Petit chef-d'œuvre : synthèse des divers points de vue : dogmatique,

canonique, historique, liturgique, pratique. Destiné aux prêtres, pour écarter la routine de leur ministère; et aux fidèles pour leur rendre familières les sources de vie divine. Le moyen : revivre la tradition catholique; prendre conscience de la place de l'individu dans l'Église. Format commode. Présentation agréable. Bibliographie abondante. Index et tables développés.

GIRODON, P., Abbé. *Exposé de la doctrine chrétienne*, 27e éd., Paris, Plon, 1933, 20 × 13 cm., III-480 p., 20 frs fr.

Ce livre fut écrit en 1898, et malgré la science de son auteur, et le succès rencontré (27 édit.) il porte trop la marque de son époque pour s'adapter parfaitement à la nôtre. Des parties restent pourtant utilisables.

LE ROY, Mgr. *Credo*, nouv. éd., Paris, Beauchesne, 1931, 16 × 10 cm., 343 p. Prix : 12 frs fr.

En un volume élégant, 40 lectures claires et agréables sur les notions essentielles de la doctrine catholique.

LESÊTRE, H., Abbé. *La foi catholique*, 29e éd., Paris, Beauchesne, 1933, 19 × 12 cm., XI-496 p. Prix : 14 frs fr.

A la fois apologétique et dogmatique. Apologétique, il développe heureusement le motif de crédibilité qu'est l'Église; dogmatique, il met en relief la valeur primordiale de la Tradition vivante. Quelques faiblesses philosophiques.

LETOURNEAU, G., Abbé. *Nos devoirs envers les sept sacrements*, Avignon, Aubanel, 1928, 2 vol., 19 × 12 cm., VIII-64, 70 p.

Instructions aux dames de Saint-Sulpice.

LIPPERT, P., S. I. *L'Église du Christ*, trad. R. Jolivet, 3e éd., Lyon, Paris, Vitte, 1933, 20 × 13 cm., 298 p. Prix : 15 frs fr.

A lire et à consulter par les professeurs des classes supérieures d'humanités; à faire lire par des laïcs pourvus d'une solide culture, même incroyants. Pur chef-d'œuvre, synthèse magistrale à laquelle collaborent l'histoire, la philosophie, la théologie, l'apologétique au service d'un cœur d'apôtre profondément conscient des aspirations de son temps. Le fait de l'Église, la notion de l'Église, le mystère de sa vie profonde, telles sont les trois parties de cette étude passionnante. La traduction est admirable.

MORINEAU, A., S. I. *Exposé succinct du dogme catholique*, 2e éd., Paris, Beauchesne, 1921, 19 × 12 cm., II-399 p. Prix : 10 frs fr.

Pour laïcs cultivés désireux de savoir ce qu'enseigne l'Église. C'est un ouvrage sérieux, précédé d'une esquisse de philosophie religieuse, avec preuves assez fouillées; il comprend notamment une très bonne étude sur l'Église comme réalité vivante.

MUGNIER, F., Abbé. *Le Sacerdoce*, dans *Les Sacrements*, Paris, Flammarion, 1929, 18 × 12 cm., 187 p. Prix : 10 frs fr.

L'auteur s'efforce surtout — avec bonheur — de mettre en relief le caractère tout spécial de la « vocation » sacerdotale, hétérogène à toute profession quelle qu'en soit la noblesse, parce que le prêtre représente « Dieu » et tient la place du Christ. Pour la collection, voir ARNAUD D'AGNEL.

Petite Synthèse de la vie chrétienne (par le P. Monier), Toulouse, Apostolat de la Prière, 1931, 17 × 11 cm., 14 p. Prix : 1 fr. fr.

Fait d'après nature : entièrement composé des réponses données par des lycéens et lycéennes. Positif et enthousiasmant; pour jeunes gens de 15 à 16 ans. Tout indiqué comme livre de chevet dans les retraites d'adolescents.

Petite théologie à l'usage des fidèles, 2e éd., Abbeville, Paillart, 1930, 16 × 10 cm., 319 p. Prix : 6 frs fr.

Le fruit d'une expérience de cinquante ans est livré ici sous forme de questions et réponses. Destiné spécialement aux catéchistes, aux renouvelants, aux jeunes gens des patronages et des cercles d'études. L'exposé est simple et complet, s'étendant plus spécialement sur certains points vitaux : vie du Christ, éducation des enfants, Eucharistie, mariage, vertus et vices...

PLUS, R., S. I. *Baptême et Confirmation*, dans *Les Sacrements*, Paris, Flammarion, 1929, 18 × 12 cm., 324 p. Prix : 10 frs fr.

La clé du surnaturel, c'est le baptême, et son complément normal, la confirmation. Eux seuls donnent le salut, et la vraie valeur à une vie. L'auteur rencontre chemin faisant les questions épineuses du baptême de désir, et du salut des infidèles. Il réfute aussi les objections courantes touchant le péché originel. Vivant, moderne, adapté.

PLUS, R., S. I. *L'Eucharistie*, dans *Les Sacrements*, Paris, Flammarion, 1930, 18 × 12 cm., 177 p. Prix : 10 frs fr.

« Sans érudition critique, mais avec loyauté et sérieux » l'auteur présente la doctrine catholique de l'Eucharistie. Il s'attache surtout à présenter l'attrait, la nature et l'usage à faire de la Sainte Eucharistie, « pain de vie » toujours contemporain. Pour la collection, voir ARNAUD D'AGNEL.

Que faut-il croire ? Que faut-il faire ? Paris, Lethielleux, s. d. (1934), 16 × 9 cm., 80 p.

Brochure de propagande sur les vérités essentielles du catholicisme. Quelques conseils et un choix de prières complètent cette brochure.

RAPP, M., Abbé. *Initiation chrétienne, Manuel catéchistique pour les adultes*, Paris, Bloud et Gay, 1931, 19 × 12 cm., VII-200 p. Prix : 12 frs fr.

Aux jeunes fiancés, de bonne volonté, ignorant tout de la doctrine chrétienne, M. le vicaire Rapp offre un exposé succinct, net et compréhensif de la religion. Pas d'apologétique, mais un souci constant de faire réfléchir (position exacte des problèmes, questionnaire à la fin de chaque chapitre...) et de mettre en relief le bien fondé d'une vie religieuse fervente dans l'Église catholique. Enfin la pratique : les prières usuelles (commentées) du chrétien, l'usage de la confession et de la communion.

ROUZIC, L. *Les Sacrements en général*, Paris, Lethielleux, 1932, 19 × 12 cm., 214 p. Prix : 12 frs fr.

Trois parties : nature, effets, sujets des sacrements. On pourrait discuter certaines thèses historiques, mais l'exposé doctrinal est fort bon.

SERTILLANGES, A.-D., O. P. *Dieu ou rien ?*, Paris, Flammarion, 1933, 2 vol., 18 × 12 cm., 254, 217 p. Prix : 12 frs fr. le vol.

Les preuves métaphysiques et les preuves morales de l'existence de Dieu envisagent celui-ci comme condition d'intelligibilité du monde matériel, de l'homme, de la pensée, de la moralité, du désir infini, de la civilisation, de la société. Cette magistrale démonstration est menée avec la rigueur, la largeur de vue et la probité que l'on reconnaît à l'auteur, très au courant des opinions philosophiques et scientifiques du temps. Destiné à des lecteurs cultivés.

SERTILLANGES, A.-D., O. P. *L'Église*. 6e éd., Paris, Gabalda, 1931, 2 vol., 19 × 12 cm., VIII-315, 358 p. Prix : 30 frs fr. les 2 vol.

Cet ouvrage, doctrinal et apologétique tout ensemble développe magistralement le « miracle » incessant que constitue l'Église « Incarnation permanente », répondant à la fois aux aspirations humaines et aux conditions normales d'une révélation surnaturelle, accueillante pour tout ce qui est bon dans l'homme et le sanctifiant dans le Christ. Guide précieux pour professeurs.

SERTILLANGES, A.-D., O. P. *L'Eucharistie*, dans *Anthologies illustrées*, Paris, Laurens, 1931, 25 × 17 cm., 204 p., ill. Prix : 20 frs fr.

Choix de textes sur l'Eucharistie tirés de l'Écriture, de la liturgie, des Pères, des écrivains français. Reproductions artistiques.

TOUBLAN, Chan. *La morale chrétienne ou le décalogue*, 4e éd., Paris, Lethielleux, s. d. (1920), 19 × 12 cm., 227 p. Prix : 5 frs fr.

Marque les points saillants, redresse les erreurs communes.

TOUBLAN, L. et H., Chan. *Ce qu'il faut croire, Ce qu'il faut faire, Ce qu'il faut avoir et où le trouver*, 2e éd., Paris, Lethielleux, 1932, 19 × 12 cm., VI-359 p. Prix : 15 frs fr.

S'adresse aux orateurs ecclésiastiques ou aux catéchistes pressés pour leur fournir des schèmes, et des matériaux mis en ordre.

TOUBLAN, H., Ch. *La Vérité catholique ou le Symbole*, 4e éd., Paris, Lethielleux, 1927, 19 × 12 cm., 370 p. Prix : 12 frs fr.

Instructions à l'usage des personnes du monde. Style direct et vivant, citations et traits intéressants. Pourra servir à concréter un cours.

VIOLLET, J., Abbé. *La Confession*, dans *Les Sacrements*, Paris, Flammarion, 1929, 18 × 12 cm., VII-202 p. Prix : 10 frs fr.

Poser le problème de la conscience humaine; proposer le remède; construire l'apologie de ce remède : la confession. Intéressant et moderne. Pour la Collection *Les Sacrements*, voir ARNAUD D'AGNEL.

A. DELÉPIERRE, S. I. ET J. HARRAY, S. I.

CONSULTATIONS LITURGIQUES

I

Les évêques belges viennent de prescrire comme *Imperata pro re gravi* l'oraison de la messe de Marie Médiatrice de toutes les grâces. Quelle est la règle à suivre dans les messes où on a déjà dit l'oraison *A cunctis?*

R. C'est un principe général en liturgie que dans la messe on ne dit jamais deux oraisons se rapportant au même mystère ou au même saint. Il est donc incontestable que l'*Imperata* de Marie Médiatrice doit s'omettre, non seulement dans toutes les messes de la Vierge et dans celles où on aurait fait une commémoraison spéciale de celle-ci, mais aussi lorsque d'après les rubriques on doit ajouter comme oraison du temps l'oraison de la Vierge, par exemple pendant l'avent et le temps de la Noël, le temps pascal, les octaves et les vigiles (1). Bien plus, les rubriques n'admettent pas même que dans deux oraisons de la même messe on puisse faire mention du même mystère ou du même saint, et c'est ainsi qu'après l'oraison *A cunctis* on ne peut pas choisir comme troisième oraison l'oraison *Pro Congregatione et Familia, Defende* (2), parce que dans les deux il est fait mention de la Sainte Vierge; et les auteurs sont d'accord pour dire qu'après *A cunctis* on ne peut pas ajouter l'oraison d'un Saint qui y est déjà nommé. C'est pour la même raison d'ailleurs que la rubrique prescrit de supprimer dans l'oraison *A cunctis* le nom de la Sainte Vierge ou du Saint dont il aurait déjà été fait mention dans une oraison précédente (3).

De là on peut déduire qu'après l'oraison *A cunctis*, telle qu'elle est prescrite habituellement, on ne peut plus ajouter, même comme *Imperata*, une oraison de la Vierge. Mais ne pourrait-on pas dans l'oraison *A cunctis* supprimer le nom de la Vierge, et employer la seconde forme de cette oraison donnée dans le Missel pour le cas où on aurait eu déjà une commémoraison de la Vierge? Ceci non plus ne serait pas d'accord avec les rubriques et les décrets qui veulent

(1) Croegaert. Tractatus de Rubricis Missalis, p. 60.

(2) S. R. C. Decr. 3767, 13 févr. 1892 ad 24.

(3) Paulinus a Gemert. Rubricarum et Cæremoniarum Promptuarium, n. 186. — Groegaert. Ibid. p. 34.

qu'en cas d'identité ce soit toujours la seconde oraison, et jamais la première qui doit être modifiée ou supprimée : *Oratio nempe illa est varianda quae dicenda esset pro commemoratione* (1).

Aussi longtemps donc que l'Autorité compétente n'aura pas changé la règle, l'*Imperata* de la Vierge tombe chaque fois que dans la messe on a dû dire l'oraison *A cunctis*, et c'est l'invocation de la Vierge dans cette oraison qui en tient lieu (2). Que l'*Imperata* ait été commandée *pro re gravi* ne change d'ailleurs rien à la solution.

II

Quelles sont les règles à suivre pour le costume des enfants de chœur, et en particulier peuvent-ils porter l'aube avec ceinture, mettre la mozette avec ou sans rochet, la calotte, des gants blancs, des bas avec sandales de couleur rouge ou blanche, des ceintures rouges à glands ou broderies d'or ?

Dans les cérémonies religieuses le costume des enfants de chœur est réglé par les principes suivants : les servants prennent la place et exercent les fonctions des clercs; c'est donc l'habit des clercs qu'ils doivent revêtir, et il leur est interdit de prendre les ornements réservés aux ordres supérieurs, et, a fortiori, il ne leur est pas permis de prendre des insignes prélatices ou pontificaux. Comme le fait remarquer très justement Haegy dans son excellent *Manuel de Liturgie et Cérémonial selon le rite romain* (3) « les enfants de chœur sont censés être des clercs, en remplissent les fonctions et n'existent que pour suppléer au défaut de ceux-ci; ils ne sont pas des figurants qu'on peut travestir au gré de chacun ». Et en tout cas on doit éviter tout ce qui aurait l'allure d'un *accoutrement carnavalesque et théâtral* (4).

L'habit liturgique des clercs est la soutane et le surplis ou la *cotta*. Normalement donc, les servants devraient porter la soutane noire. Cependant, dans les églises des religieux, les acolytes pourront prendre la couleur et la coupe de l'habit de cet ordre (5). De même, si le clergé de l'église avait certains privilèges prélatices, liseré violet, ou même soutane violette (ce qui est le cas pour certaines cathédrales et basiliques) les acolytes pourraient revêtir

(1) S. R. C. Decr. 2572, 7 sept. 1816 ad 17. — (2) Cfr Croegaert, Ibid. p. 60. — (3) Tome I, Part. 11, ch. IV, art. III, n. 52 en note. — (4) Article de Dom Lambert Beauduin dans *Les Questions liturgiques, 1912-1913*, p. 163. — (5) Il va sans dire que ceci ne peut pas s'appliquer aux églises des religieuses.

une soutane de même couleur. On peut même dire qu'actuellement l'usage tolère partout pour les acolytes laïcs le port de soutanes rouges ou violettes ou de soutanes noires liserées de ces couleurs (1).

La soutane des servants doit descendre jusqu'aux talons, mais elle ne peut pas avoir de traîne, qui est réservée aux prélats.

Des principes énoncés plus haut, il suit que les enfants de chœur ne peuvent pas revêtir l'aube avec le cordon qui ne convient qu'aux ordres majeurs. A fortiori ne peuvent-ils pas porter le rochet, qui est proprement un insigne épiscopal n'appartenant aux prélats inférieurs qu'en vertu d'un privilège et aux chanoines en vertu d'indults particuliers. Il en est de même du camail ou de la mozette que les évêques eux-mêmes ne peuvent porter de droit que dans leur propre diocèse (2).

Les gants, bas et chaussures de couleur rouge, violette ou blanche sont également des ornements pontificaux, qui par conséquent ne leur sont pas permis. Quant à la ceinture, ils peuvent évidemment la porter sur la soutane, en dessous du surplis; elle sera alors de la même couleur que la soutane, toutefois, elle ne peut pas avoir des ornements ou glands en or, ce qui est exclusivement réservé aux cardinaux (3). D'autre part, jamais cette ceinture ou écharpe ne se mettra au-dessus du surplis; ceci est absolument en opposition avec la nature même de ce vêtement qui est essentiellement un habit ample, et contraire à tous les usages. S'imagine-t-on un ecclésiastique mettant sa ceinture au-dessus de son surplis ? D'ailleurs, comme le fait remarquer très justement Dom Beauduin, c'est très disgracieux, et de mauvais goût.

Terminons par cette remarque très juste de l'abbé Legourd, Maître des cérémonies de la Cathédrale de Laval : « A tous les accoutrements, pour le moins déplacés, qui auront pu frapper son imagination, le clerc instruit et bien formé préférera le vêtement régulier de la soutane et de la cotta » (4). Et soyons persuadés qu'une manière de faire conforme aux règles fera bientôt meilleure impression sur les fidèles, même accoutumés à de longs abus.

Jos. PAUWELS, s. I.

(1) HAEGY, n. 52. Dom BEAUDUIN, *l. c.* — (2) *Caeremoniale episcoporum* lib. I, cap. III ; Decr. S. R. C. 4355, 26 nov. 1919, III, 1; OJETTI *Synopsis rerum moralium.* — (3) HAEGY, *Les fonctions pontificales selon le Rit Romain* 1re Part., 1re Sect., ch. 2, n. 7. — (4) *Initiation liturgique des clercs*, p. 77.

LES « MÉLANGES VERMEERSCH » (1)

En novembre 1918, le R. P. Vermeersch quittait le Collegium Maximum S. J. de Louvain, où il avait été, pendant vingt-six ans, professeur d'abord de droit canonique, puis de théologie morale, pour aller occuper la chaire de théologie morale à l'Université Grégorienne. Il y joignit, ces dernières années, des cours de théologie pastorale, de sociologie et de philosophie du droit. Pendant seize années entières, il y a formé un nombre incalculable d'élèves venus de tous les coins du monde. En 1934, son état de santé ne lui permit plus de joindre les fatigues de l'enseignement aux travaux scientifiques, qu'il n'a pas abandonnés.

Avant même de prévoir la cessation de son enseignement, à l'occasion de son 75^{me} anniversaire, ses amis, collègues et anciens élèves avaient décidé de lui offrir un témoignage solennel de leur estime, de leur reconnaissance et de leur admiration.

Un comité fut constitué qui patronnerait ou dirigerait l'organisation d'une réunion solennelle, dans laquelle on remettrait au R. P. Vermeersch une collection de travaux scientifiques rédigés en son honneur. Les deux gros volumes des « Miscellanea Vermeersch » viennent de paraître.

En tête du premier volume, après la liste des membres des divers Comités, vient celle des collaborateurs. Parmi les membres du Comité de soutien, on trouve 43 archevêques et 53 évêques; les noms des collaborateurs aux Miscellanea sont tous bien connus dans le monde scientifique des théologiens, des canonistes, des juristes et des sociologues. Le caractère international de cet hommage montre bien l'universalité des sympathies acquises au savant Jésuite.

Les diverses contributions sont très variées par leur étendue et leur objet. On y trouve de simples notes de cinq à six pages et des articles très fouillés, criblés de références et dépassant la trentaine de pages.

(1) Miscellanea Vermeersch. Scritti pubblicati in onore del R. P. Arturo Vermeersch, s. i. (Coll. Analecta Gregoriana, vol. IX). Roma, Pontificia Università Gregoriana, 1935. 2 vol. 25 × 17 cm., 454-406 p. et un supplément de 42 p.

Le premier volume comprend les mélanges de théologie morale et de droit canonique; le second ceux du droit civil, privé et public, et de sociologie. Une liste complète des livres, brochures et articles écrits par le R. P. Vermeersch termine le second volume.

Nous ne pouvons ici analyser tous ces travaux, ou même en citer les titres. En signalant les articles d'un intérêt plus général, nous ne voudrions diminuer en rien le mérite des autres collaborateurs.

Le R. P. Merkelbach, O. P. (Rome) présente des observations très pertinentes sur la méthode de la théologie morale (I, 1-16). Il voudrait avec raison que les manuels abandonnent enfin le recours au décalogue et à la liste artificielle des commandements de l'Église pour revenir à l'exposé de la morale spéciale dans le cadre des vertus. Les résumés, où l'énumération des solutions probables ne compense pas la pauvreté des principes et surtout des démonstrations, sont assez sévèrement jugés par l'auteur d'un de nos meilleurs exposés de la théologie morale.

La notion et les devoirs de justice ont été l'objet de nombreuses recherches. Otto Schilling (Tubingue) estime que chez les Pères de l'Église on trouve pas mal d'éléments pour établir la vraie notion d'une justice sociale (II, 189-202) et M. Zaragüela y Bencoechea (Madrid) étudie le rôle de la notion de « Suum » dans le concept de justice (II, 203-228). Des articles très intéressants sont consacrés au progrès de la notion du juste prix par O. von Nell-Breuning, S. I. (Francfort) (I, 93-110) et à la dévaluation des monnaies par M. E. Duthoit (Lille) (I, 81-91). La complexité des cas de conscience posés par l'indélicatesse des procédés courants dans les relations commerciales est bien mise en lumière par le R. P. A. Müller, S. I. (Anvers) (I, 111-131). Son « cas de morale professionnelle : les pots de vin » est singulièrement instructif. On y constatera qu'un procédé, malhonnête dans un milieu social normal, peu parfois ne pas être injuste, quand l'ensemble des relations commerciales ou industrielles est vicié par des coutumes contraires au droit. Cette constatation ne résout pourtant le problème que d'une manière tout à fait incomplète. Aussi le R. P. Müller insiste-t-il immédiatement sur le grave devoir d'organiser contre certains procédés malhonnêtes, courants dans les milieux financiers, commerciaux et industriels, une résistance collective. On comprend dès lors qu'il y ait lieu de traiter en morale de l'*obligation* pour les fidèles d'entrer

dans le mouvement d'Action catholique (A. Schmitt, s. i. Innsbruck) (I, 37-47).

Dans la section canonique, quelques dissertations très fouillées et très pratiques attireront surtout l'attention, par exemple celle du T. R. P. Maroto, c. m. f., sur la relation entre les funérailles et la sépulture (I, 403-435). Dans l'ancien droit, remarque l'auteur, il y avait entre les deux un lien étroit, venant de ce que la sépulture se faisait surtout dans le cimetière de l'église paroissiale. Aujourd'hui, presque partout, le lieu de sépulture est commun soit aux fidèles de plusieurs paroisses, soit même à tous les habitants, fidèles ou non de l'Église. Aussi le Code sépare-t-il à peu près complètement la désignation du lieu de sépulture de celle de l'église où doivent se faire les funérailles. C'est ce que démontre un examen attentif des divers textes du Code relatifs à cette matière. Trois articles étudient des questions posées par la législation sur le mariage. Le nombre croissant des non-baptisés dans les pays mixtes ou même catholiques et la dispersion des fidèles appartenant aux rites orientaux donnent un intérêt particulier aux recherches du R. P. Herman, s. i. (Rome) sur les règles à appliquer dans les mariages entre fidèles de rites différents (I, 241-255) et à celles du R. P. Bouscaren, s. i. (Mundelein) sur l'application du c. 1125 en dehors des pays de mission (I, 279-302).

En un temps où tous croient pouvoir, avec ou sans l'aide d'un journal quotidien, s'ériger en juges des conflits internationaux, on lira avec grand profit l'article de M. Ch. de Visscher (Gand) sur « la justice internationale et les limites présentes de son action » (II, 157-169). L'éminent juriste montre avec quelle facilité on confond les différents juridiques et les diverses causes de conflits ou de compétition qui surgissent entre les États. Ceux-ci ne sont pas susceptibles d'une solution purement juridique. La nécessité de renforcer et de perfectionner la Société des nations apparaît dès lors avec d'autant plus d'évidence, puisqu'elle fournit le moyen de résoudre ces problèmes par des accords beaucoup plus larges qu'une sentence judiciaire.

A tous ceux qui aiment la clarté des idées et une critique rigoureuse des notions, à première vue les plus simples, nous conseillons la lecture des pages de M. J. Dabin (Louvain) « Sur le concept de famille » (II, 229-263). Le professeur de Louvain y dissèque, avec sa maîtrise habituelle, les notions de « cellule sociale », « société familiale », « droits de la famille », etc. Pour combattre

efficacement l'individualisme, il ne faudrait pas, dit-il, tomber dans l'idéologie ou la phraséologie. Le danger n'est pas inexistant chez tous les partisans d'une législation plus en harmonie avec les droits de l'institution familiale.

Nous ne pouvons terminer sans signaler la remarquable étude du professeur L. Scremin (Camerino) sur la tolérance de la prostitution, au point de vue moral (II, Appendice). D'abondantes citations tirées des moralistes et juristes anciens et modernes suffiraient à prouver à quel point cette tolérance peut fausser le jugement moral et étendre les maux qu'elle serait destinée à combattre.

Les articles publiés dans les *Miscellanea Vermeersch* sont groupés, nous l'avons dit, sous quatre rubriques représentant des sciences qui, pour être assez apparentées, sont cependant bien distinctes par leur objet, leurs sources et leur méthode. La diversité de ces « mélanges » ne tient pas seulement au fait que les amis ou disciples du R. P. Vermeersch se sont surtout spécialisés dans ces différents domaines. Elle est due également à la compétence dont il a fait preuve dans des sciences aussi variées. On peut dire de lui qu'il a contribué, par des travaux vraiment originaux, au progrès de la morale, du droit canonique, du droit civil et de la sociologie.

Il y était d'ailleurs bien préparé par ses études de doctorat en droit civil et canonique et en sciences sociales, couronnées par un cycle complet d'études philosophiques et théologiques. La *Theologia Moralis* (3e éd.) est le fruit d'un enseignement très personnel et d'études approfondies pendant vingt-cinq ans. Par sa méthode, elle rompt ouvertement avec les imitateurs de Busembaum et de Gury. Les *Periodica*, dont le R. P. écrivit, presque seul, les douze ou quatorze premiers volumes, forment un commentaire très riche de la législation ecclésiastique et contiennent de nombreuses dissertations de grande valeur canonique.

Ses livres et articles sur la question coloniale belge ont eu leur retentissement dans les sphères gouvernementales et amenèrent leur auteur à une polémique assez vive avec M. Vandervelde. Par ses *Quaestiones de iustitia*, son *Manuel social* et de nombreux articles, le P. Vermeersch s'était acquis une excellente réputation dans le monde des sociologues. Plusieurs fois le juriste civil eut l'occasion d'employer ses connaissances de droit pour défendre de précieuses libertés. Il suffira de rappeler son livre sur « Le Belge et la personne civile ».

Les Miscellanea devaient être un hommage au savant. Dans beaucoup de milieux où l'on connaît très vaguement ses ouvrages scientifiques, le nom du R. P. Vermeersch est familier comme celui d'un auteur ascétique aux œuvres largement répandues.

Nous aimons à rappeler ici un trait spirituel qui caractérise à merveille la carrière de notre vénéré maître.

En 1918 on fêtait dans l'intimité de sa communauté sa vingt-cinquième année d'enseignement. Sur deux grandes tables de la salle à manger s'étalaient les livres, opuscules et tirés à part dus à la plume de l'infatigable écrivain.

Avec son humour habituel, le regretté P. Thirion, secrétaire de la Société scientifique, nous invita à rédiger ce jour même une attestation dûment datée et signée, que le R. P. A. Vermeersch auteur des *Periodica* était bien le même A. Vermeersch qui avait publié les *Méditations sur la Sainte Vierge*, l'auteur aussi d'un *Manuel Social* et de *La dévotion au Sacré-Cœur*, d'un de *Justitia* et de *La femme congolaise*, etc. etc. D'après le spirituel orateur, c'était le seul moyen d'épargner aux historiens futurs de pénibles recherches sur l'identité et la parenté des *Arthur Vermeersch*, tous membres de la Province belge, dont les travaux si divers se multipliaient surtout depuis 1897.

Les amis du R. P. Vermeersch savent, de plus, que l'auteur de tous ces ouvrages n'a jamais consigné sa porte aux visiteurs et aux solliciteurs et a toujours répondu sans retard à d'innombrables demandes de conseil ou de réconfort.

Cela explique la sympathie universelle dont témoigne la longue liste des membres du comité de soutien et l'empressement particulier des savants qui ont voulu collaborer à la rédaction des « *Miscellanea Vermeersch* ».

J. Creusen, s. i.

BIBLIOGRAPHIE

ÉCRITURE SAINTE

W. Lauck. *Das Evangelium des hl. Matthäus und des hl. Markus. Erste Hälfte.* Coll. Die Heilige Schrift für das Leben erklärt. Herders Bibelkommentar. Bd. XI, 1. Fribourg en Brisgau, Herder, 1935, (22 × 16 cm.), XXII-318 p. Prix : 5,60 Mk.

L'Écriture Sainte est, avant tout, *norme de vie*; mais vie entendue au sens le plus large, vie profonde de l'intelligence et de la volonté aussi bien que vie quotidienne de nos actes et de nos sentiments, orientation foncière de toute l'âme aussi bien que détail des actions de chaque jour... Un commentaire de l'Écriture Sainte « pour la vie » (Heilige Schrift für das Leben erklärt) est œuvre très vaste, embrassant d'une part l'interprétation dogmatique non moins que l'application morale et ascétique, et exigeant d'autre part, à la base, un exposé substantiel et solide (sans preuves techniques toutefois) du sens littéral et des circonstances historiques qui l'éclairent. En entreprenant semblable commentaire, la Maison Herder fait œuvre très utile et qui mérite les plus vifs encouragements. Cependant le premier volume paru ne nous semble pas avoir atteint l'idéal que nous aurions rêvé; dans le Saint Matthieu de M. Lauck, l'interprétation littérale est solide mais gagnerait à être plus nette, plus concise, plus franchement *historique*; les passages évangéliques ne sont pas replacés assez concrètement dans leur milieu réel, la Palestine du I^er^ siècle. L'interprétation dogmatique, morale, ascétique est, somme toute, peu approfondie; M. Lauck ne dépasse pas beaucoup, malgré la longueur de son commentaire, ce que suggère immédiatement l'exégèse littérale du texte; l'effort de synthèse théologique, qui devrait enrichir chaque passage par l'*ensemble* de l'enseignement de Jésus, est faiblement esquissé. Quelle différence, de ce point de vue, avec les deux volumes de Dillersberger que nous analysons ci-dessous! Nous reconnaissons du reste pleinement les réelles qualités d'information, de jugement, de compétence de ce commentaire. J. LEVIE, S. I.

La sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les textes originaux avec un commentaire exégétique et théologique. Tome X.

L. Marchal. *Évangile selon saint Luc.*

F. M. Braun, O. P. *Évangile selon saint Jean.* Paris, Letouzey, 1935, (23 × 15 cm.), 540 p., 5 planches. Prix : 50 frs pour les souscripteurs.

La *Sainte Bible* de Letouzey a, incontestablement, bien débuté. Les deux volumes (IX-X) consacrés aux quatre évangiles sont excellents. Dans

l'ensemble de la collection, ils paraissent former un tout indépendant avec index alphabétique propre, table liturgique, liste des principaux manuscrits. Nous regrettons qu'on n'ait pas prévu des introductions plus longues et plus complètes à chaque évangile; l'importance et la valeur du commentaire les réclamaient.

Nous avons analysé, en juillet 1935, le tome IX (saint Matthieu et saint Marc). Dans le volume présent, M. Marchal, professeur au grand séminaire de Nancy, interprète saint Luc, et notre compatriote, le P. Braun, O. P., maintenant professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, commente saint Jean.

Chez tous deux, l'information est riche : les résultats des travaux catholiques des trente dernières années sont utilisés et mis en valeur; l'exégèse est avertie, conduite à la fois avec prudence doctrinale et ouverture d'esprit; notons, au hasard, chez M. Marchal, son avis sur les sources du 3e évangile (p. 13), ses notes à propos de *Lc* I, 44, 67; II, 40, 52; III, 22; IV, 2-3; etc.; chez le P. Braun son remarquable exposé du « caractère doctrinal et historique » du 4e Évangile (p. 306-309), ses notes à propos du prologue (I, 1-18), plusieurs conclusions de critique textuelle (I, 3-4; 18; 41 (?); V, 3-4; VIII, 1-11, p. 380), etc. Nous n'avons pas à relever ici certaines divergences d'opinions avec les deux exégètes; notons seulement qu'à notre avis la transposition des chapitres V et VI de saint Jean devrait, pour être admise, pouvoir être justifiée par l'histoire même de la composition de l'Évangile.

La méthode d'exposition des deux exégètes n'est pas identique. M. Marchal, en vue de garder strictement le caractère de vulgarisation pratique de la collection, conçoit son commentaire comme une paraphrase explicative, mettant le sens du texte en pleine lumière, et évitant les discussions d'opinions différentes ainsi que les justifications techniques. Il a généralement laissé de côté — et cela nous le regrettons — les remarques littéraires sur les procédés de Luc, ses qualités d'écrivain, sa façon de composer. En revanche, il note à maintes reprises les applications dogmatiques et morales et insère, pour chaque passage repris dans la liturgie, un très bref commentaire homilétique, qui sera le bienvenu. Le P. Braun fait la part plus large aux discussions et justifications scientifiques, ainsi qu'aux références bibliographiques, mais réussit à les fondre habilement dans son exposé, de façon à ne pas rebuter le lecteur profane. Ayant vécu plusieurs années en Palestine, il a, comme le P. Buzy dans le volume précédent, enrichi son commentaire de diverses descriptions topographiques, d'heureuses évocations des coutumes palestiniennes et surtout d'indications archéologiques précieuses. On appréciera particulièrement dans son commentaire l'élévation continue de la pensée, la netteté vigoureuse du jugement et l'élégante correction du style. J. Levie, S. I.

*M. Dibelius. *Die Formgeschichte des Evangeliums.* 2e éd., Tubingue, Mohr, 1933, (23 × 15 cm,), IV-316 p. Prix : 9,60 Mk.

* Les ouvrages de sujet religieux écrits par des auteurs non catholiques sont marqués d'un astérisque.

M. Dibelius. *Die Botschaft von Jesus Christus. Die alte Ueberlieferung der Gemeinde in Geschichten, Sprüchen und Reden.* Tubingue, Mohr, 1935, (19 × 14 cm.), VIII-170 p. Prix : 2,80 Mk.

Pour comprendre la *Formgeschichtliche Methode*, le livre de M. M. Dibelius, *Die Formgeschichte des Evangeliums* (2e éd.), est un des meilleurs guides. Sa rigueur de déduction et sa clarté d'exposition n'empêchent pas du reste que les nombreux a priori et le caractère conjectural de la méthode ne se révèlent peu à peu à qui s'arrache parfois à l'apparente logique de la construction pour reprendre contact avec les faits évangéliques dans leur réalité concrète.

Résumons succinctement ici son argumentation et ses principales affirmations. Les évangiles synoptiques, expose-t-il, ne sont pas œuvres littéraires d'écrivains *personnels* ayant un but individuel, ils sont littérature populaire sociale, « Klein-Literatur », où la tradition commune est tout, où la personnalité de l'écrivain ne joue aucun rôle; celui-ci ne fait que grouper les récits existants, il est avant tout « Sammler ». L'étude essentielle doit donc porter sur la formation, l'évolution de cette tradition anonyme, antérieure à la fixation écrite (M. Dibelius admet l'utilisation littéraire de Marc par le premier et par le troisième évangiles). Comment reconstituer, retrouver cette évolution, en deviner les couches successives? Par l'étude du *mode d'expression*, du *style* dans son acception la plus large (Unter Stil ist die gesamte Vortragsart zu verstehen, p. 7), de la *forme littéraire*. La forme permettra de découvrir le *genre littéraire* qui a fait naître ou convoyé ce récit; et le *genre littéraire* révélera la situation concrète, historique et sociale, en fonction de laquelle ce récit s'est inséré dans la pensée et la vie de la communauté primitive, il fixera « la place de ce récit dans la vie de la communauté » (Sitz im Leben), il manifestera à quel intérêt apologétique, cultuel, religieux, le récit a eu mission de répondre et de s'adapter.

Or, il ne faut pas lire longtemps le livre de M. Dibelius pour apercevoir l'importance du rôle de transformation et de création qu'il attribue à la communauté primitive. Où et comment l'a-t-elle exercé? Le souci essentiel de l'Église apostolique a dû être la *prédication apostolique*, la *mission*. M. Dibelius s'efforce de fixer, par intuition historique et par discussion des rares textes existants, les éléments divers qui ont pu former cette prédication; dans son chapitre II, il les ramène à trois : 1° Le *paradigme*, c'est-à-dire l'exposé d'un acte ou d'une parole de Jésus qui, dans la prédication, intervenait comme preuve, comme exemple; 2° La *parole d'autorité* de Jésus, ayant valeur juridique et faisant loi, à la manière de l'*Halakha* de la tradition juive; 3° Le *récit de la passion* et de la mort de Jésus, formant un genre à part. Au paradigme (ch. III, p. 34-66) il rattache la « *Nouvelle* » (ch. IV : Die Novelle) et la « *Légende* » (ch. V); la *Nouvelle*, fruit d'une composition littéraire plus personnelle, n'est plus subordonnée à la seule prédication; elle se développe avec plus de diffusion et trahit le plaisir d'inventer (sie verrät eine gewisse Lust zu fabulieren, p. 67); elle a subi l'influence du monde païen et le mode d'expression tend à devenir profane. De ce genre seront par exemple la tempête sur le lac (*Mc*, IV, 35-41), la fille de Jaïre et l'hémorroïsse (*Mc*, V, 21-43), la multiplication des pains,

(*Mc*, VI, 35-44), etc. La *Légende* est avant tout édifiante et pieuse, qu'elle veuille mettre en valeur les vertus d'un saint (légende personnelle), ou qu'elle cherche à exalter un lieu sacré (légende cultuelle); ce genre n'est pas fréquent dans les évangiles; l'invention au temple (*Luc*, II, 41 suiv.) en est un exemple caractéristique. Après avoir, au ch. VI, parcouru les récits parallèles que le Judaïsme et l'Hellénisme contemporains offrent avec le Christianisme (chapitre qu'on eût attendu, en bonne méthode, au début du livre, comme base de comparaison), M. Dibelius passe aux deux autres genres littéraires nommés ci-dessus : la passion de Jésus (ch. VII : die Leidensgeschichte), et la mise en œuvre des paroles d'autorité de Jésus : « die Paränese » (ch. IX)... De ces genres littéraires ainsi délimités, l'auteur s'est efforcé de retrouver, par sa méthode très subjective de reconstruction, les *lois* nécessaires, supérieures aux individus (die überindividuellen Gesetze, p. 7); ces lois, il les appliquera aux cas particuliers et prétendra ainsi séparer chaque fois fond primitif et grossissements légendaires ou remarques de l'évangéliste; il saura, par exemple, que, dans le récit de la veuve de Naïm, Luc a ajouté personnellement le verset VII, 13 au récit traditionnel, que dans Marc X 41-42 le récit primitif était anonyme et que les noms des fils de Zébédée sont addition postérieure, etc. Avec sérénité l'auteur croit assister a la formation progressive des récits évangéliques dans leur milieu d'il y a vingt siècles...

Nous ne contestons pas qu'il y ait dans le livre de M. Dibelius pas mal d'observations heureuses ou de remarques justes et pénétrantes; son livre est de ceux qui font penser. Mais le subjectivisme déconcertant, l'imperturbable confiance dans le système élaboré, l'absolu des classifications et divisions rappellent parfois l'attitude d'esprit d'un Baur et de l'école de Tubingue il y a près d'un siècle. Peut-être dans la forêt vierge que veut explorer la Formgeschichtliche Schule, faut-il d'abord tracer de loin, à vol d'oiseau, des routes qu'on ne fraiera jamais; en y regardant mieux demain, on distinguera, plus ou moins près, des voies praticables.

Die Botschaft von Jesus Christus du même auteur est un essai de vulgarisation de la méthode : elle est *appliquée* en un bon nombre d'exemples (p. 1-118) et brièvement *exposée et défendue* ensuite, en langage non technique (p. 119-169). J. Levie, s. i.

* **J. Baruzi**, *Problèmes d'histoire des religions*. Coll. Nouvelle encyclopédie philosophique. Vol. 5. Paris, Alcan, 1935, (19×12 cm.), VIII-152 p. Prix : 10 frs.

C'est la seconde étude de ce livre : *A propos de la Formgeschichte*, la principale des trois études du volume, qui nous amène à le placer ici, dans cette bibliographie. A la suite de Cullmann, Dibelius, Bultmann, Taylor, M. Baruzi expose, du point de vue de l'histoire des origines chrétiennes, ce qu'il juge pouvoir attendre de la *Formgeschichtliche Methode*. Ses explications, toujours intéressantes, restent malgré tout assez vagues, extérieures au sujet traité; la méthode nouvelle n'est pas replacée dans le cadre des recherches évangéliques précédentes; l'auteur ne montre pas quels résultats elle suppose acquis, quelles lacunes elle prétend combler; ainsi s'explique

qu'il en exagère beaucoup, à notre avis, la valeur réelle. La première étude du volume : *Remarques sur l'état présent de l'histoire des religions*, qui fut la leçon d'ouverture du cours de M. Baruzi au Collège de France (6 février 1934) est faite de deux parties : l'éloge d'A. Loisy, auquel M. Baruzi succède au Collège de France, ainsi que le résumé de l'enseignement de celui-ci depuis 1909; puis l'exposé du plan et de la méthode que suivra M. Baruzi dans les leçons qu'il inaugure. J. LEVIE, S. I.

J. Pickl. *Messiaskönig Jesus in der Auffassung seiner Zeitgenossen.* 2e édit., Munich, Kösel et Pustet, 1935, (24 × 16 cm.), 286 p., quelques gravures. Prix : 6,80 Mk.

Ce livre n'est pas banal. La part de la conjecture, de l'hypothèse y est sans doute considérable; l'auteur suppose, par exemple, que la fête des Tabernacles à laquelle prit part Jésus (*Jo.*, VII, 14 suiv.) est celle qui fut ensanglantée par la révolte juive dont parle Josèphe (*Bell. Iud.*, II, 9); il croit que Barabbas fut l'instigateur de cette révolte (§10), etc. Mais ces conjectures et bien d'autres semblables ne sont jamais de la fantaisie arbitraire de dilettante; l'imagination constructrice de l'auteur, assurément très active, s'allie à une étude approfondie des textes et du milieu concret. Il a tâché de revivre et de faire revivre les derniers jours du ministère de Jésus, sa condamnation et sa mort, dans le cadre des espérances et des passions des contemporains; le récit est puissant, captivant, suggestif. On pourra rejeter certains traits comme invraisemblables, en considérer d'autres comme simplement possibles en même temps que privés d'appui positif dans les documents; mais, grâce à l'auteur, on aura souvent mieux vu ce qui a dû être, mieux compris dans l'*atmosphère* de leur temps certains indices, certaines allusions évangéliques. Il y a bien des notations justes dans ses reconstructions psychologiques (p. ex. l'état d'âme des apôtres à la dernière Cène; l'agonie de Jésus). La présentation typographique est de premier ordre et les reproductions de tableaux de Rembrandt s'harmonisent parfaitement avec la vigueur sombre du récit. J. LEVIE, S. I.

***B. W. Bacon.** *The Gospel of the Hellenists.* New-York, Holt, 1934, (22 × 14 cm.), XIV-432 p. Prix : 4 dollars.

« Life is too short for preparation on such a scale » disait en 1930 M. B. W. Bacon des nombreux travaux qu'il aurait rêvé de pouvoir encore achever... Aussi réduisait-il ses dernières ambitions d'écrivain à deux œuvres préférées « *Studies in Matthew* », publiées en 1930, et « *The Gospel of the Hellenists* » qui devait, dans sa pensée, synthétiser et couronner ses recherches variées sur saint Jean. Ses désirs ont été réalisés; le volume sur saint Jean, presque achevé avant la mort de l'auteur (1er février 1932) a pu paraître par les soins de son successeur à Yale University, M. Carl H. Kraeling.

Comme toutes les études de M. B. W. Bacon, l'œuvre est originale, personnelle, soulève des problèmes, ouvre des perspectives qui manifestent l'ingéniosité critique de l'auteur; comme toutes ses autres œuvres aussi.

celle-ci est inégale, imposante toujours par la vaste érudition, déconcertante souvent par le caractère très hypothétique et passablement subjectif de plus d'une conclusion (Cf. *N. R. Th.*, 1931, p. 666, notre compte rendu des *Studies in Matthew*).

Pas plus que pour les *Studies in Matthew*, on ne peut parler ici d'un travail unifié, parfaitement synthétisé; il est fait de cinq grandes parties extérieurement juxtaposées : une étude critique sur l'auteur et sur le milieu intellectuel dans lequel il vécut et qui explique son œuvre (= Part I : General Introduction, p. 1-142); une analyse générale du contenu de l'évangile, visant à en faire ressortir les grandes lignes, à en marquer l'unité et à en discuter l'interprétation historique (= Part II : Special Introduction p. 143-240); une traduction de l'évangile (p. 241-302); un exposé théologique de quelques thèmes principaux de la pensée de l'évangéliste : (Part IV : Themes, p. 303-356); enfin plusieurs appendices consacrés à des points particuliers (Part V : Appended Notes, p. 357-430).

La première partie est la plus intéressante, parce que M. B. W. Bacon est un des rares exégètes, parmi ceux qui sont hostiles à l'authenticité johannique, qui ait entrepris, non pas seulement de donner ses raisons pour la non-authenticité, mais aussi d'expliquer comment, dans cette hypothèse, a pu se former et se répandre une tradition si ferme en faveur de Jean l'apôtre. L'explication fournie apparaît bien fragile; elle a donné lieu à une discussion minutieuse de M. M. Goguel (dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1934, p. 415-439), qui est du reste, comme on le sait, aussi opposé que M. Bacon à l'authenticité johannique. Les chapitres (p. 55-140) qui visent à reconstituer le milieu intellectuel où se forma la pensée de l'évangéliste sont aussi une partie originale de l'ouvrage.

Voici en gros l'opinion de M. Bacon sur l'origine du IV^e^ évangile. L'apôtre Jean a été mis à mort par les Juifs, non pas avec son frère Jacques en 44 comme certains l'ont conclu du fameux texte attribué à Papias, mais entre 62 et 66 à Jérusalem; il n'est l'auteur ni de l'Apocalypse ni du quatrième évangile. L'Apocalypse lui aurait été attribuée sous l'action des circonstances suivantes : cette collection de prophéties palestiniennes, regardées comme exprimant la pensée de Jean l'Apôtre, aurait été apportée à Éphèse et là achevée et rédigée par une des filles de l'évangéliste Philippe; l'apôtre Jean s'étant réellement enfui à Patmos quelque temps, lors de la persécution d'Hérode Agrippa en 44, on a cru, plus tard, pouvoir lui en attribuer la composition durant ce séjour, séjour dont la date devait être ensuite reculée jusqu'à l'époque de Domitien pour mieux répondre au contenu du livre. Quant au quatrième évangile, M. Bacon le regarde comme l'œuvre d'un presbytre vivant en Asie (qui n'a rien de commun avec le « presbytre Jean » de Papias), auteur également des trois épîtres johanniques; ce presbytre était juif de naissance et palestinien; il composa l'évangile vers l'an 100. Vers le milieu du II^e^ siècle, un rédacteur y adjoignit le chapttre XXI et, en retouchant diverses parties, chercha à identifier l'auteur avec le disciple bien-aimé ainsi qu'avec l'apôtre, fils de Zébédée; par ces identifications, le rédacteur ne faisait que consacrer et expliciter le lien qu'on mettait déjà avant lui entre cet évangile et la tradition de l'apôtre Jean de

Jérusalem. Il est intéressant de noter, dans le détail, quels indices minimes suffisent à M. Bacon pour élaborer avec assurance son système complexe d'hypothèses et de reconstructions historiques. J. LEVIE, S. I.

T. Sigge, O. F. M. *Das Johannesevangelium und die Synoptiker. Eine Untersuchung seiner Selbständigkeit und der gegenseitigen Beziehungen.* Coll. Neutestamentliche Abhandlungen. XVI Band, 2/3 Heft. Munster, Aschendorff, 1935, (24 × 16 cm.), 222 p. Prix : 10,50 Mk.

La dissertation du Père Sigge a l'avantage d'aborder un sujet qui demandait depuis longtemps une étude : les rapports du quatrième évangile avec les trois synoptiques. Elle est conduite avec une grande clarté et une extrême rigueur logique, parfois même trop marquée : on eût pu nous faire marcher plus rapidement, sans justifier d'avance minutieusement chacun des pas que nous allions faire; mais ceci n'est que l'excès d'une précieuse qualité. La dissertation est dirigée contre une thèse récente de M. H. Windisch (*Johannes und die Synoptiker*, 1926), d'après lequel l'évangéliste aurait conçu son œuvre comme l'évangile définitif et exclusif, destiné à écarter et à remplacer les trois synoptiques.

Voici les points successifs de l'excellente argumentation du P. Sigge. Il précise d'abord le caractère indépendant, personnel du quatrième évangile : Jean a son *but* à lui, très précis : prouver la messianité et la divinité de Jésus au moyen d'un exposé substantiel de la vie et de la doctrine du Maître qui respecte l'ordre chronologique des événements (p. 46-61; cfr aussi p. 213); à cet effet, il a, en toute liberté, fait un *choix* des épisodes et des traits qui lui paraissaient plus significatifs; ces épisodes, comme toutes les parties de son évangile, il les ordonne rigoureusement au but visé (preuves détaillées, p. 61-67); l'évangile est donc bien une œuvre d'une seule venue et foncièrement indépendante; unité de rédaction d'autant plus significative qu'on discerne encore facilement les « péricopes » diverses qui furent ainsi groupées (p. 80 suiv.). Mais si saint Jean a fixé le plan et l'allure de son récit indépendamment des récits précédents, est-ce à dire qu'il les ignore, qu'il s'en désintéresse ou les rejette, qu'il prétende les supplanter ? Une étude attentive de trois éléments principaux : le *cadre du quatrième évangile* (p. 85-138; indications chronologiques, précisions de lieu ou de circonstances insérées dans l'exposé), les *récits communs à Jean et aux synoptiques* (p. 139-163), et enfin les *périodes ou événements identiques mais différemment traités par les deux groupes* (p. 163-213; par exemple le rôle de Jean-Baptiste, l'imposition du nom de Pierre, la date de la Cène et de la mort, etc.) aboutit au contraire à conclure nettement que Jean suppose connue par ses lecteurs la tradition synoptique, que, comme eux, il la respecte et la maintient et qu'il est très soucieux de marquer la place exacte de ses récits dans le cadre traditionnel, de préciser l'exposé de ses prédécesseurs sans le contredire, de l'achever spirituellement sans jamais prétendre le supprimer.

La démonstration nous semble parfaitement réussie; le P. Sigge procède en historien objectif et non en apologiste pressé d'aboutir; il reconnaîtra, au passage, l'obscurité qui recouvre encore certains problèmes; on voit bien par

exemple p. 195-205 qu'il n'est pleinement satisfait par aucun des systèmes proposés jusqu'ici pour concilier soit la date soit aussi l'heure de la mort de Jésus chez les synoptiques et chez saint Jean, et il a raison de ne pas l'être; chacune de ses conclusions de détail est toujours motivée historiquement; on pourra différer d'avis avec lui en certains points; par exemple p. 99, dans l'interprétation de *Jean* IV, 44, il aurait pu au moins mentionner l'explication de B. Weiss, Fillion, Godet qui nous semble la meilleure de toutes; p. 104, la transposition des chapitres V et VI de saint Jean ne devrait-elle pas être justifiée plus solidement pour pouvoir être critiquement admise? Il est incontestable que le P. Sigge, par sa dissertation doctorale, a porté un coup vigoureux à la thèse de M. Windisch et a contribué à éclairer un des aspects principaux du quatrième évangile. J. Levie, s. i.

J. Dillersberger. *Das Wort vom Logos. Vorlesungen über den Johannesprolog.* Coll. Bücherei der Salzburger Hochschulwochen. Bd. VI. Salsbourg, A. Pustet, 1935, (22×14 cm.), 214 p. Prix : 3,70 Mk.

J. Dillersberger. *Der neue Gott. Ein biblisch-theologischer Versuch über den Epheserbrief.* Salsbsurg, A. Pustet, 1935, (19×12 cm.), 226 p. Prix : 3,50 Mk.

Pages élevées et vigoureuses d'un théologien lisant l'Écriture Sainte à la lumière de tout le dogme catholique. On part du sens littéral, clairement mis en valeur, et on en dégage, très librement d'ailleurs, toute la richesse théologique, actuelle et éternelle. Le premier volume est un commentaire du prologue de l'évangile de saint Jean; le second un commentaire de l'épître aux Éphésiens. Ils demandent l'un et l'autre, à être lus lentement, par parties, et non pas d'une traite; les chapitres successifs se prêteraient parfaitement soit à la lecture spirituelle soit à la préparation d'une méditation sacerdotale. La manière un peu lente, fort abstraite, de l'auteur, sera par endroits légèrement fatigante. Mais, même si de temps en temps on ne consent pas à le suivre dans ses diverses déductions, la tendance générale et l'élan religieux de semblable exégèse seront bienfaisants et éclairants pour tous. J. Levie, s. i.

***H. Huber.** *Der Begriff der Offenbarung im Johannes-Evangelium.* Göttingen, Vandenhoek et Ruprecht, 1934, (23×15 cm.), 150 p. Prix : 7 Mk.

Intéressant essai de synthèse, né d'une réflexion personnelle pénétrante et d'une étude approfondie du quatrième évangile. L'idée essentielle de cet évangile est, d'après l'auteur, celle de « révélation de Dieu à l'homme », avec ceci de particulier que, pour saint Jean, Celui-là seul révèle Dieu, qui est par essence son « Verbe » éternel et qui vient ici-bas pour « dire » Dieu à l'humanité. Cette façon de concevoir le quatrième évangile n'est pas nouvelle et a déjà été exposée plus d'une fois; mais M. Huber a le mérite de l'approfondir et de l'appliquer aux diverses parties de l'œuvre de saint Jean, à ses procédés d'exposition, à ses expressions théologiques

usuelles (comme σημεῖον; ἔργον, μονογενὴς υἱός, φαίνειν et φαίνεσθαι, etc.) avec logique et méthode. Incontestablement, à plus d'une reprise, il projette, par sa systématisation, une lumière plus vive sur la pensée de l'évangéliste. Un exégète catholique toutefois aurait à nuancer autrement diverses formules partiellement justes; il s'écarterait surtout de M. Huber dans l'interprétation du discours eucharistique (*Jo.*, VI; cf. p. 84-96 : « Trotz der sakramentalen Sprache, ist der Akt an und für sich unsakramental », p. 94). Signalons enfin les pages très intéressantes (p. 31-37) où, par l'analyse des idées de l'évangile, M. Huber veut prouver l'origine juive de l'auteur, répond aux attaques contre la valeur historique de l'œuvre et, sans prétendre établir par ces critères internes l'authenticité johannique, manifeste clairement son opinion personnelle en faveur de celle-ci.

J. Levie, s. i.

Chan. Verdunoy. *Bible latine-française* (Vulgate et traduction nouvelle d'après l'original). *Tome III. Nouveau Testament.* Dijon, Publications Lumière, 1935, (23 × 14 cm.), 584 p. Prix : 21 frs.

Entreprise apostolique, visant à étendre, dans tous les milieux cultivés, la connaissance de la Bible. On a voulu abaisser le prix autant que possible, malheureusement au détriment de la présentation typographique qui est défectueuse. Le Nouveau Testament complet — Vulgate et traduction française sur les textes originaux — coûte 21 francs français, donc près de 42 francs belges. Le prix reste ainsi très élevé pour nous, Belges, qui pouvons nous procurer au prix de 9 frs 50 belges le Nouveau Testament, en français, du Chanoine Crampon, édité chez Desclée à Tournai, traduction excellente et présentation typographique remarquable; et à 9 francs belges le Novum Testamentum latin, (même librairie). Toutefois, les deux volumes consacrés à l'Ancien Testament, qu'on nous annonce pour 30 francs français chacun, représenteront un effort plus heureux de diffusion de la Bible, bien qu'ici aussi la Sainte Bible de Crampon et la Bibila sacra de Desclée, coûtent respectivement 42 et 39 francs belges. — Voici les caractéristiques de l'édition présente : traduction française très littérale; indication, en italiques, dans le texte latin, des passages qu'on juge différents du texte original; division de la Bible non seulement par chapitres, mais par groupements logiques; notes sommaires et généralement substantielles.

J. Levie, s. i.

THÉOLOGIE MORALE

F. Tillmann. *Die katholische Sittenlehre. Die Verwirklichung der Nachfolge Christi. Die Pflichten gegen Gott.* Coll. Handbuch der katholischen Sittenlehre. Bd. IV, 1. Dusseldorf, Schwann, 1935, (25 × 17 cm.), 316 p. Prix : 10 Mk.

On a déjà dit ici la saine originalité de cet exposé de la morale catholique

(*N. R. Th.*, 1934, p. 320). On la retrouve dans cette première partie du t. IV, qui traite de nos devoirs envers Dieu. Modifiant la disposition habituelle de cette partie de la morale spéciale, l'auteur commence par analyser la disposition fondamentale du fidèle à l'égard de Dieu. Il l'appelle : *piété* (*Frömmigkeit*). Et de fait, c'est bien sur elle que s'édifie notre vie chrétienne. Viennent ensuite les trois vertus théologales, puis la vertu de religion.

Les lois ecclésiastiques sur la censure et la prohibition des livres sont, avec raison, rattachées à la vertu de foi, qu'elles ont pour but de protéger. Les doutes sur la foi sont bien distingués des difficultés que l'esprit rencontre dans le donné révélé (p. 89, ss.). L'indication de l'opuscule du R. P. de Grandmaison sur la perte de la foi chez les jeunes eût été ici bien à sa place. On pourrait aussi souhaiter une analyse plus précise de l'objet matériel et formel de l'espérance, surtout de sa distinction d'avec la charité.

La présentation de la doctrine morale est, dans cet ouvrage, très bien adaptée à la méthode que devrait suivre la prédication.

J. Creusen, s. i.

P. Gury, S. I., R. Tummolo, S. I. et Th. A. Jorio, S. I. *Compendium theologiae moralis. Vol. II. pars secunda.* 5e édit., Naples, D'Auria, 1935, (25 × 17 cm.), 438 p.

Cette seconde partie du deuxième volume traite des sacrements de pénitence, d'extrême-onction, de l'ordre et du mariage. En cette matière surtout les confesseurs seront heureux de trouver, avec d'abondantes citations, la solution d'un grand nombre de cas. Dans un manuel de théologie morale, les auteurs ont raison aussi de ne pas suivre l'ordre du Code pour expliquer le sacrement de mariage.

Les controverses les plus récentes et les documents du Saint-Siège jusqu'au début de 1935 sont cités et expliqués. Le P. Jorio affirme à bon droit que le décret du S. Office du 16 nov. 1934 a modifié, en l'aggravant, la loi qui frappe l'absolution du complice (p. 399).

Nous aurions voulu une opinion plus ferme sur la dissimulation en confession du temps où le péché a été commis (n. 485), sur l'impossibilité d'assimiler un voyage par terre à un voyage maritime (*non videtur*, n. 545), sur la distinction entre la violation indirecte du *sigillum* et l'*usus scientiae* (p. 460).

Ce tome est un des meilleurs de l'ouvrage.

J. Creusen, s. i.

H. D. Noble, O. P. *Le discernement de la conscience.* Coll. La vie morale d'après saint Thomas d'Aquin. 4e série. Paris, Lethielleux, 1934, (19 × 12 cm.), 418 p. Prix : 20 frs.

La philosophie morale assigne à la vertu de prudence un rôle de premier plan. L'explication de cette vertu reprend, peu à peu, dans la théologie la place que lui ont enlevée tant d'auteurs de manuels. Aux prêtres qui n'ont

pas étudié le traité « de la prudence », le livre du R. P. Noble fournira, sur ce sujet si important, une doctrine complète et clairement présentée. Il y aurait grand avantage à faire lire aussi ce livre par nos laïques cultivés. La formation d'une conscience droite est une œuvre difficile, à laquelle ces pages pourront beaucoup contribuer. J. CREUSEN, s. i.

J. Busquet et J. Garcia-Bayon. *Thesaurus confessarii seu brevis et accurata summula totius doctrinae moralis.* 9e éd., Madrid, Colaboración Cultural, s. a., 1934, (17 × 10cm.), XVI-942 p.

Ce résumé de théologie morale est très complet. Les confesseurs y trouveront la solution très brève d'un nombre considérable de cas de conscience. Pour formuler leur opinion, les auteurs ont consulté quelques excellents moralistes et canonistes.

On sait la difficulté de rédiger ce genre d'ouvrages. Nous pensons qu'ici elle n'est pas résolue. On voudrait plus de précision dans l'exposé des principes; plus de nuances dans la solution des cas; plus d'exactitude dans les notions. A quoi bon indiquer sept degrés de certitude ou de probabilité des opinions (n. 87)? Le principe du probabilisme vaut sans exception : contre le n. 90. Pourquoi parler d'un « domicilium naturale » (n. 115)? Les vices du consentement ne sont pas des empêchements de mariage. Au lieu de justifier tous les moyens d'échapper au service militaire, ne faut-il pas établir d'abord son obligation? etc., etc... J. CREUSEN, s. i.

A. Martin. *Le mariage. Précis théologique et canonique. Cas de conscience et formulaire.* Nouvelle édition. Rennes, H. Riou-Reuze, 1935, (22 × 14 cm.), X-218 p. Prix : 12 frs.

L'auteur a groupé dans ce volume deux de ses ouvrages antérieurs : le *Memento canonique du mariage* et les *Cas de conscience sur le mariage*. Tout le texte a été remanié et les cas de conscience sont beaucoup plus nombreux. Comme memento et livre de consultation, cet ouvrage rendra de très réels services. La doctrine est généralement résumée avec une rare précision, mais nous ne pouvons admettre la qualification d' « illicite en soi », appliquée à la pratique habituelle de la continence périodique. Les cas de conscience sont actuels, pratiques, bien résolus.

J. CREUSEN. s. i.

La Psychologie du mariage. Coll. Les grands problèmes familiaux. nº 13. Paris, Éditions Mariage et Famille, 1935, (23 × 14 cm.), 192 p. Prix : 15 frs.

Pour assurer la perfection des époux, la bonne éducation des enfants et le bonheur de la vie conjugale, il faut tenir compte des différences physiques, psychiques et morales des époux et en réaliser l'harmonie la plus parfaite. C'est pour aider maris et femmes à réaliser de leur mieux cet idéal que des prêtres, des médecins, des hommes et des femmes du monde ont écrit les articles qui composent ce volume. Qualités et défauts de la femme et du

mari, influence des conditions matérielles sur la bonne entente, spiritualité propre aux époux, méthode pour arriver à l'harmonie physique et morale, tels sont les principaux sujets traités.

Les directeurs d'âmes et les éducateurs trouveront ici, comme les époux eux-mêmes, des pages très intéressantes et singulièrement instructives.

J. Creusen, s. i.

P. Lhomme. *Mariage et fécondité selon les exigences de la loi morale.* Paris, Téqui, 1935, (19 × 12 cm.), 56 p. Prix : 2 frs.

D'après l'auteur, depuis 1932 le nombre des gynécologues qui admettent la rigoureuse exactitude des affirmations des Drs Ogino et Knaus s'est considérablement accru. Les théologiens ont suffisamment établi la moralité de la continence périodique, justifiée par un motif proportionné à la durée de cette pratique. Peut-être M. Lhomme s'exagère-t-il l'influence morale de cette découverte. Pour le reste, nous sommes d'accord avec lui.

J. Creusen, s. i.

R. De Guchteneere. *A propos de la loi allemande sur la stérilisation.* Bruxelles, Éditions de la Cité chrétienne, 1934, (24 × 16 cm.), 30 p. Prix : 2 frs.

Cette brochure est un modèle d'exposé scientifique et critique des lois de stérilisation. Après une brève analyse de la loi allemande, l'auteur signale les États où existent des prescriptions législatives analogues. Il étudie ensuite les « indications » de la stérilisation : thérapeutique, médicale, eugénique, anti-conceptionnelle, sociale. Elles sont examinées d'abord au point de vue scientifique, puis au point de vue moral. Les prêtres auront tout intérêt à confirmer, par les appréciations d'un bon médecin, certaines conclusions de la morale naturelle en cette matière. J. Creusen, s. i.

J. B. Deelen. *Huwelijk en kind. Een katholiek boek voor het nieuwe geslacht.* 's Hertogenbosch, Malmberg, 1935, (19 × 12 cm.), VIII-172 p. Prix : 1,50 florin.

Le Docteur Deelen n'en est pas à son premier ouvrage sur la matière. Après « Het Sexueele in den Mensch » et « Van Man en Vrouw », préfacés par le Chanoine van de Loo, official de l'Archevêché d'Utrecht, et par le R. P. Kors, o. p., professeur à l'Universsité de Nimègue, voici un livre sur le Mariage et l'Enfant, pour lequel le R. P. Vermeersch, s. i. écrivit l'Introduction. Il est réconfortant d'entendre un médecin vraiment catholique parler avec tant d'élévation sur ce sujet délicat, et en particulier de l'entendre faire les réserves nécessaires sur la « continence périodique », alors que d'autres se laissent emporter à une funeste publicité. Très intéressants sont les extraits de lettres (p. 68 suiv.) d'épouses chrétiennes : la femme bien pensante se sent profondément atteinte dans sa dignité, quand on lui ménage la maternité parcimonieusement. La correction de la vie matrimoniale fait régner dans la famille et dans toute la société, non seulement la vertu,

mais aussi la vraie joie. « Inspirer la « peur de l'enfant » n'apporte pas le bonheur », conclut très bien le R. P. Vermeersch (p. 108).

J. Salsmans, s. i.

R. Lortal, P. S. S. *Morale sociale générale.* Coll. Éléments de théologie morale sociale. Vol. I. Paris, Téqui, 1935, (23 × 15 cm.), x-204 p. Prix : 13 frs,

La publication de ce livre est un signe des temps. On s'est plaint parfois que la doctrine des manuels de théologie morale tient trop peu compte des devoirs sociaux. Voici donc un complément opportun. Ici l'on étudie les relations de l'homme avec les diverses sociétés dont il fait partie : la famille, l'État, l'Église. Les vertus sont toutes considérées sous leur aspect social. Sans éviter absolument toute répétition, ce livre garde une très réelle originalité.

Signalons comme particulièrement intéressants les articles concernant l'histoire de la théologie sociale surtout au XIX^e siècle, les devoirs spéciaux de la charité sociale, la justice sociale.

L'auteur estime que les impôts sont, pour une bonne part, dus en justice commutative et que la violation de ce devoir social donne lieu à restitution. L'expression : semi-extraordinaire, semi-solennel pour désigner le magistère dit « ordinaire » nous paraît moins heureuse.

Par la clarté de ses divisions, la précision de ses notions, l'absence de développements, cet ouvrage est un vrai livre « classique ».

J. Creusen, s. i.

L. Bouvier, S. I. *Le précepte de l'aumône chez saint Thomas d'Aquin.* Coll. Studia Collegii maximi Immaculatae Conceptionis, fasc. I. Montréal, L'Action paroissiale, 1935, (24 × 16 cm.), XVIII-200 p. Prix : 1,5 dollar.

Quand saint Thomas commence à enseigner, la doctrine catholique sur le devoir de l'aumône est déjà en possession de ses principaux éléments. L'aumône apparaît à la fois comme une œuvre de miséricorde et un devoir qui se rattache à la justice, car elle assure entre les hommes la distribution des biens qui correspond aux strictes intentions du Créateur. Comme en tant d'autres problèmes, le Docteur Angélique perfectionne ici encore les notions, fonde avec plus de rigueur les principes, synthétise davantage les résultats acquis. Le R. P. Bouvier pense que saint Thomas a suffisamment unifié en les subordonnant les deux aspects de l'aumône : œuvre de justice légale, œuvre de charité. Pour le prouver, il refait rapidement l'histoire de la doctrine aux XII^e et XIII^e siècles, il dissèque les principaux textes du grand Docteur, puis groupe les résultats ainsi acquis.

Nous regrettons que dans sa bibliographie très fournie, il n'ait pas inséré les articles du P. Brunet, s. i., parus ici même (*N. R. Th.*, 1934, p. 914 ss., 1022, ss.). Celui-ci, au contraire, ne pense pas que saint Thomas ait parfaitement concilié les deux tendances : miséricorde, justice, qui lui paraissent inconciliables.

L'ouvrage du R. P. Bouvier est une bonne contribution à l'histoire de la théologie morale et ouvre dignement la nouvelle collection des « Studia Collegii Maximi Imm. Conceptionis » des Jésuites Canadiens.

J. Creusen, s. i.

J. Folliet. *Morale internationale.* Coll. Bibliothèque catholique des sciences religieuses n° 75. Paris, Bloud et Gay, 1935, (19 × 12 cm.), 216 p.

La divergence d'opinions qui oppose des hommes intelligents et honnêtes du même pays et de la même religion sur le conflit italo-abyssin suffirait à montrer la nécessité d'une connaissance plus exacte des notions et des principes de la morale internationale. Dans ce petit volume, très dense de texte et d'idées, on trouvera le moyen d'acquérir quelques idées très précises et très justes dans ce vaste domaine, avec beaucoup de largeur d'esprit et un sens averti des réalités. J. Folliet y explique et tâche d'y résoudre les problèmes moraux posés par le fait de la race, de la patrie, de la colonisation et du groupement si moderne d'un grand nombre d'États en Société des nations. Ses solutions tiennent largement compte des possibilités sans trahir pour autant les principes. J. Creusen, s. i.

R. Regout, S. I. *La doctrine de la guerre juste de saint Augustin à nos jours d'après les théologiens et les canonistes catholiques.* Paris, Pédone, 1935, (25 × 17 cm.), 342 p. Prix : 50 frs.

Depuis la guerre mondiale, le problème de la légitimité de la guerre a trouvé un regain d'intérêt. Juristes, sociologues, diplomates, théologiens l'ont scruté à nouveau et déjà toute une littérature a surgi sur l'histoire, les principes, les applications actuelles du droit de guerre.

En 1919, E. Chenon publiait l'ouvrage posthume d'A. Vanderpol : *La doctrine scolastique du droit de guerre.* Par le nombre des textes cités et par leur étude critique ou doctrinale, c'était l'ouvrage classique sur la matière. Le R. P. Regout ne pouvait éviter quelques répétitions. Son ouvrage garde toutefois une réelle originalité.

D'abord il complète la documentation fournie par son prédécesseur. Ensuite l'auteur a étudié l'histoire de la doctrine catholique sur la guerre avec une grande indépendance de jugement. Il a continué l'examen de cette doctrine chez les auteurs modernes et surtout il a revisé, jusqu'à les contredire entièrement, certaines conclusions d'A. Vanderpol.

Dans la mesure où l'on peut, sans refaire en entier le travail, vérifier ses appréciations, nous croyons que le R. P. Regout a montré suffisamment la continuité profonde de la doctrine, du moyen âge aux théologiens des XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Comme c'est souvent le cas, il y a évolution des idées, différence parfois des points de vue, non pas rupture et contradiction.

De même, les grands scolastiques du XVII^e^ siècle n'ont pas conclu, de la simple probabilité des titres à tel ou tel bien la certitude du droit, de le revendiquer par les armes. Tout au plus peut-on leur reprocher de transposer trop facilement dans le plan international des conceptions juridiques valables dans le droit privé.

Le livre s'achève sur un chapitre, court mais substantiel, où est exposée l'application à notre époque des principes traditionnels sur la légitimité de la guerre. Il apporte à la doctrine catholique sur la guerre une excellente contribution.

J. Creusen, s. i.

J. Leclercq. *Guerre et service militaire devant la morale catholique.* Bruxelles, Édit. de la Cité chrétienne, 1934, (25 × 16 cm.), 84 p. Prix : 5,25 frs.

Cette brochure offre une bonne mise au point des principes de la morale catholique sur la légitimité actuelle de la guerre et du service militaire généralisé.

Si l'on peut concevoir la légitimité d'une guerre à but strictement limité, il faut déclarer qu'en dehors du cas de légitime défense on ne peut plus recourir à la guerre d'extermination.

Nous croyons qu'un examen plus poussé du droit international et des relations existant aujourd'hui entre les peuples amènerait à restreindre encore les concessions de l'auteur.

Bien que le service militaire obligatoire entraîne de grands maux, il n'est pas certain que la plupart des États puissent y renoncer actuellement. L'objection de conscience n'est donc pas, dans ces États, justifiée. Toutefois les particuliers et les États ont le strict devoir de travailler au désarmement moral et de favoriser les intitutions, encore imparfaites, qui tendent à substituer l'arbitrage à la violence pour décider le droit.

J. Creusen, s. i.

H. Bon. *Précis de médecine catholique.* Paris, Alcan, 1935, (23 × 14 cm.), xii-768 p. Prix : 40 frs.

Le titre, à première vue énigmatique, est expliqué par l'auteur au début de son Avant-propos. « La *médecine catholique* est... la médecine envisagée dans ses rapports avec les dogmes, la morale et la législation de l'Église catholique ».

La Passion de Notre-Seigneur, les phénomènes extraordinaires de la vie des saints, la discrimination des faits miraculeux, les phénomènes de la vie mystique ne posent-ils pas des problèmes, qui relèvent, au moins partiellement, de la médecine ? Les contacts entre la morale et la science médicale sont nombreux et se multiplient avec les progrès des sciences thérapeutiques. Inutile d'insister sur le rôle du médecin dans l'observation des lois du jeûne et de l'abstinence. La pratique de la plupart des sacrements peut soulever des questions dont la solution relève aussi de la médecine.

Ajoutez à cette abondante matière l'étude des institutions médico-religieuses et la déontologie médicale et vous comprendrez facilement qu'on puisse écrire un ouvrage très intéressant de plus de 750 pages sur « La médecine catholique ».

Nous ne pouvons assez recommander aux prêtres et aux supérieurs de communauté de parcourir d'abord, puis de consulter et de faire consulter souvent cet ouvrage vraiment original. Reproche étrange : l'auteur, savant médecin, apparaîtra parfois plus crédule que beaucoup de théologiens.

J. Creusen, s. i.

PHILOSOPHIE

C. Boyer, S. 1. *Cursus philosophiae ad usum seminariorum. Vol. I.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (22 × 15 cm.), 560 p. Prix : 18 frs.

C'est à la demande d'évêques français, et pour leurs séminaristes, que le P. Boyer rédige ce manuel de philosophie thomiste. Il y aura deux volumes. Le premier contient, outre un aperçu historique servant d'introduction, la logique, mineure et majeure, une métaphysique liminaire, la cosmologie, et la psychologie au niveau de la vie végétative. Jugeant, comme de juste, qu'en première année d'études les séminaristes ne sont pas à même de saisir ni le problème critique ni la métaphysique dans toute leur complexité, on en a provisoirement limité l'exposition. On traite pourtant de la question capitale de la valeur absolue de la connaissance humaine, et l'on réfute scepticisme et idéalisme. C'est l'ontologie qui a été le plus taillée; un peu trop, nous semble-t-il : un paragraphe sur les propriétés de l'être par exemple est indispensable même pour des débutants.

Au reste nous avons affaire à un manuel excellent. Exposé limpide des notions et des problèmes; démonstrations en relief, dégagées de toute considération non nécessaire; initiation, très succinte sans doute, mais substantielle et pertinente, à divers aspects, problèmes et courants d'intérêt actuel : la logistique, l'induction scientifique, les méthodes mathématiques, l'histoire comme science, la tension mécaniciste-vitaliste, etc. Les diverses thèses et positions sont agrémentées de lectures françaises appropriées, extraites surtout d'auteurs modernes. Les références et la bibliographie sont abondantes. Toute la présentation du livre est agréable et fait honneur à l'éditeur autant qu'à l'auteur. On a visé à user d'un latin aussi simple que possible : un peu trop parfois; le « quod » au lieu de la proposition infinitive est à peine tolérable, « hae indigentiae medentur » ne l'est plus du tout.

La doctrine elle-même est très fidèlement thomiste, accueillante pourtant, et s'ingéniant à ne pas inutilement accuser les divergences; pour un livre destiné à servir de base à l'enseignement d'un grand nombre de professeurs, c'est bien ce que l'on peut souhaiter de mieux.

Que si l'on nous permettait de faire une ou deux remarques, nous dirions qu'au problème critique un agnostique exigeant pourrait prétendre, avec quelque raison croyons-nous, qu'une solution de tous points suffisante n'a pas été apportée. Et puis il y a du flottement dans la manière dont est proposé, d'après les degrés d'abstraction, le principe de la division des sciences. D'où il suit en particulier qu'en cosmologie la position manque de fermeté : dire que « potius materialiter quam formaliter a scientiis differt » (p. 370), c'est proprement renoncer à la cosmologie. En fait, alors que les sciences étudient les corps « secundum determinationes sensibiles », la cosmologie, branche de la métaphysique, les étudie en tant qu'êtres, c'est-à-dire « secundum determinationes intelligibiles ». A la lumière de cet objet formel, le seul admissible, la cosmologie prend son unité vraie, et les preuves, à chaque chapitre, ne pourraient sans doute plus se contenter d'en appeler à

un témoignage qui est en dernière analyse celui des sens, et que la concommitante réflexion complète de l'intelligence, telle qu'on nous la décrit, ne réussira pas, nous le craignons, à hausser au niveau de la certitude métaphysique, mais seulement à celui des vérités d'ordre scientifique.

Mais nous ne voudrions pas par ces remarques déroger aux éloges bien mérités par lesquels nous commencions ce compte-rendu; l'ouvrage du P. Boyer a de remarquables qualités de manuel, et nous lui souhaitons la diffusion la plus large possible. J. DEFEVER, S. I.

J. Maritain. *Sept leçons sur l'être et les premiers principes de la raison spéculative.* Coll. Cours et documents de philosophie. Paris, Téqui, 1934, (23 × 14 cm.), 166 p. Prix : 15 frs.

Déclarons-le de suite et sans détour : ce livre est, parmi les nombreux ouvrages de M. Maritain, celui que nous préférons à tous les autres, tout d'abord parce que la terminologie est si simple, le plan si manifeste, le ton si chaud et surtout la doctrine si solide et si bienfaisante. Cet ouvrage nous livre ce qu'il y a de plus central dans l'œuvre de M. Maritain. Quel plaisir sera celui de milliers de lecteurs — et le nôtre — lorsque nous pourrons enfin étudier dans son ensemble le système métaphysique de M. Maritain. Puisse-t-il trouver bientôt le temps de dresser déductivement la liste de tous les axiomes métaphysiques. Les directeurs de cette nouvelle collection peuvent s'estimer heureux d'inaugurer leur série par des leçons si profondes et si pénétrantes. G. DELANNOYE. S. I.

Y. Simon. *Introduction à l'Ontologie du Connaître.* Coll. Bibliothèque française de philosophie. 3e série. Paris, Desclée De Brouwer, 1934, (20 × 13 cm.), 234 p. Prix : 20 frs.

Le titre de ce beau livre est un programme si clair et si précis qu'aux yeux de plusieurs il semblerait un défi, plus même qu'un programme. Est-ce à dire que M. Simon ignore ou dédaigne la critique, l'examen de la valeur de la connaissance. Loin de là; son premier chapître : « La nature et la connaissance » a tôt fait de montrer que l'auteur est très averti du problème. Il estime cependant que la méthode la plus efficace, en cette matière, n'est pas nécessairement le procédé critique. L'évidence et la solidité d'une doctrine de la connaissance, franchement métaphysique, constitue à elle seule une critique (selon le mode des anciens, pourrait-on dire). Alors que bien souvent, la critique moderne cherche, et en vain, la réponse au « Da mihi quo sistam », la construction qu'il édifie aux yeux de nos intelligences montre, avec toutes les garanties désirables, que ce fondement solide ne lui fait pas défaut. Nous apprécions beaucoup la méthode d'exposition employée par M. Simon; alors que sa pensée est nourrie de la doctrine de saint Thomas, les textes nombreux auxquels il se réfère n'encombrent pas son exposé, mais l'encadrent dans des notes abondantes et très riches. Après une étude sérieuse de ce beau livre, une question demeure ouverte, devant notre esprit : « l'activité immanente de la connaissance s'est-elle fait valoir suffisamment dans ce travail? L'auteur l'a

dénommé : « Introduction »; peut-être donnera-t-il plus tard un exposé, plus poussé encore, de l'activité intentionnelle. Tel quel, ce livre fait honneur à son auteur; il ne manquera pas de faire du bien à qui l'étudie ou, mieux peut-être, le médite. G. DELANNOYE, S. I.

R. Jolivet. *Le thomisme et la critique de la connaissance.* Bibliothèque française de philosophie. 3e série. Paris, Desclée De Brouwer, 1933, (20 × 13 cm.), 150 p. Prix : 10 frs.

Sous un titre vaste et qui pourrait être vague, l'auteur a réuni deux études, à portée très nette : la première a pour objet la nature et la forme du problème critique; la seconde est consacrée au problème du doute critique. On le voit, la seconde étude est comme le complément obligé de la première, puisque M. Jolivet admet la possibilité et la légitimité d'une critique bien conduite et que toute critique implique un examen, un doute. On pourrait considérer ce petit volume, contenant tant de justes remarques, comme une réponse aux réflexions de M. Gilson sur le réalisme méthodique. Contrairement à la pensée de M. Gilson, M. Jolivet est convaincu de la possibilité du « cogito » comme point de départ d'une critique, à condition, toutefois, de le purger de tout idéalisme. Devant l'intérêt toujours éveillé par les études de M. Jolivet nous regrettons que la perspective de son travail ne lui ait pas permis de consacrer quelques réflexions au problème critique tel que l'ont posé le P. Maréchal, S. I. et le P. Roland-Gosselin, O. P. Avec les « Notes d'Épistémologie thomiste » de Mgr Noël, ce petit volume prend rang parmi les meilleures introductions au problème critique dans le cadre du thomisme. G. DELANNOYE, S. I.

G. Dwelshauvers. *L'étude de la pensée. Méthodes et résultats.* Coll. Cours et documents de philosophie. Paris, Téqui, 1934, (23 × 15 cm.), 230 p. Prix : 20 frs.

L'étude expérimentale de la pensée comporte des difficultés nombreuses que plusieurs critiques récentes ont exploitées. Aussi l'auteur, dans sa première partie, examine-t-il avec soin la nature et les limites de l'expérimentation en psychologie. Après avoir ainsi déblayé le terrain en fixant la bonne méthode d'observation et d'analyse de la conscience, l'auteur, dans la seconde partie, groupe les résultats de ses enquêtes autour des deux pôles : l'intuition du spirituel et la pensée implicite. Nous avons lu avec grand intérêt le compte-rendu de ces expériences ainsi que les conclusions auxquelles l'auteur se voyait amené. La seizième leçon a, plus encore que les autres, retenu notre attention; à la question : « comment interpréter l'intuition du spirituel dans le système de saint Thomas », l'auteur repond : « Je ne veux pas dire que cette intuition n'existe pas, mais seulement que dans mes expériences je ne l'ai pas trouvée ». L'expérience du spirituel, à la supposer réalisée, ne serait-elle pas parmi ces : « thoughts that lie too deep for tears » ? G. DELANNOYE. S. I.

Die Philosophie. Ihre Geschichte und ihre Systematik. fasc. 7, 10, 14. Bonn, Hanstein, 1934-1935, (28 × 18 cm.).

J. Engert. *Die Erschliessung des Seins. Eine Einführung in Erkenntnistheorie und Logik.* VI-116 p. Prix : 3,70 Mk.
V. Rüfner. *Die Natur und der Mensch in ihr.* 82 p. Prix : 2,60 Mk.
H. Lützeler. *Einführung in die Philosophie der Kunst.* VI-96 p. Prix : 3 Mk.

Trois nouveaux ouvrages de première valeur ont été publiés récemment dans cette excellente collection que dirige le Professeur Steinbüchel de l'Université de Giessen. Quoique la religion, en tant que telle, appartienne à un tout autre domaine que la philosophie, nous éprouvons un fraternel plaisir à faire remarquer que les auteurs dont cette collection a réuni la collaboration sont tous catholiques. On a dit avec raison qu'une des meilleures formes de l'apologétique est la valeur personnelle de ceux qui appartiennent au catholicisme; d'après ce critère, nous devons remercier les auteurs dont nous allons parler, car leur travail montre à l'évidence qu'un Catholique peut être au premier rang de ceux qui cultivent la science et servent la vérité. « Ab esse ad posse valet illatio ».

Pour un lecteur suffisamment au courant des idées philosophiques tenues par les philosophes allemands d'aujourd'hui, le volume de J. Engert *Die Erschliessung des Seins* constitue un vrai régal intellectuel. Son auteur se montre très averti des ouvrages de N. Hartmann, Heidegger, Rothacker, O. Janssen, etc. Cependant ce volume est tout autre chose qu'une simple compilation éclectique d'extraits empruntés à d'autres penseurs. Engert nous donne une critique de la connaissance riche et originale. Le titre de son ouvrage ne doit pas nous induire en erreur; par inférence de l'être, il n'entend pas un réalisme médiat mais bien la possession consciente et distincte de l'être qui nous est donné dès le début, quoique d'une façon confuse et sans distinction des facultés qui concourent à nous le rendre présent. Ce beau traité nous paraît être un commentaire tout moderne de la parole de saint Thomas : « Proprie loquendo, nec sensus sentit nec intellectus intelligit sed Homo sentit et intelligit per utrumque ».

Vouloir présenter en 82 pages une cosmologie, une philosophie de la vie, et une anthropologie, pourrait paraître une gageure à qui ne connaîtrait pas le volu me du Dr. Rüfner : *Die Natur und der Mensch in ihr.* Évidemment, l'auteur n'a guère l'occasion d'étudier à fond toutes les questions se rapportant à des domaines si vastes et si différents, cependant il fournit les grands principes de l'ordonnance systématique du monde inorganique et organique, et réussit, nous semble-t-il, à situer nettement l'homme au sein de la nature. Si nous ajoutons que l'auteur est au courant des méthodes et des doctrines modernes concernant son sujet, nous aurons indiqué suffisamment, espérons-nous, l'intérêt et la valeur de son ouvrage.

Une « introduction » à la philosophie de l'art nous est offerte par M. H. Lützeler. Rarement titre aura été si bien choisi : selon un plan très clair et logique, en se servant d'une terminologie nette mais simple, sans exiger la connaissance préalable des systèmes actuels, l'auteur nous donne sur l'art un touvrage qui est lui-même une œuvre d'art animée et vivante Les 14 chapitres de ce volume, aussi riche de contenu que ses frères de la même collection, sont comme autant de monographies sur l' « être » de l'art;

l'art, la nature et la science, le système des arts, les arts, etc. Ce qui fait l'unité de ce travail, ce qui est comme l'âme de ce livre c'est la doctrine personnelle de son auteur; on voit, on sent que toutes ses remarques, que ses jugements de valeur sont fondés sur la base solide de la dignité de l'homme et des possibilités magnifiques dont est abondamment fournie la personnalité humaine. Aucun compte rendu ne rendra adéquatement l'impression réconfortante qui se dégage de ce livre.

G. Delannoye, s. i.

J. Maritain. *La philosophie de la nature. Essai critique sur ses frontières et son objet.* Coll. Cours et documents de philosophie. Paris, Téqui, 1935, (23 × 14 cm.), 148 p. Prix : 15 frs.

Y a-t-il place, à côté de la métaphysique et des sciences expérimentales, pour une philosophie de la nature, spécifiquement distincte de l'une et des autres ? Après avoir rappelé les solutions diverses qui ont été données de cette question au cours de l'histoire, M. Maritain propose la sienne, qui, cela va sans dire, se développe dans les cadres de la philosophie thomiste. La métaphysique considère l'être, en tant qu'être; elle se meut dans le domaine du troisième degré d'abstraction. Cela suffit pour la distinguer nettement de la philosophie de la nature, qui considère, elle, l'être sensible, l'être mobile, en tant que tel. La philosophie de la nature a donc le même objet que les sciences. Elle s'en distingue, cependant, spécifiquement, parce qu'elle procède par analyse ontologiqne, tandis que les sciences de la nature procèdent par analyse empiriologique (sciences expérimentales) et par analyse empiriométrique (sciences physico-mathématiques). De cette conception, découlent certaines conséquences importantes, en ce qui concerne notamment les rapports entre sciences et philosophie de la nature.

A. Grégoire, s. i.

P. Phillips. *Modern thomistic Philosophy. An Explanation for Students. Vol. I. The Philosophy of Nature.* Londres, Burns Oates and Washbourne, 1934, (22 × 14 cm.), xiv-346 p. Prix : 9 sh.

Livre sans prétention mais non sans mérite. L'auteur a tenu la promesse que mentionne sa préface : sans compliquer son exposé de mentions philosophiques extra-scolastiques, il développe, d'après les thomistes modernes, les thèses classiques de la philosophie du Docteur angélique. Dans ce tome 1er, nous trouvons une brève introduction générale à la philosophie, ensuite la philosophie de la nature ou cosmologie, enfin la psychologie. Les étudiants de langue anglaise liront avec profit ces chapitres, bien construits, à contenu logiquement ordonné. Puisque l'auteur destinait son livre aux « incipientes », nous comprenons et approuvons sa méthode qui évite, autant que faire se peut, les discussions entre thomistes eux-mêmes; quant à l'espace, au temps, à la méthode de la cosmologie, ces questions sont assez difficiles pour que s'explique une certaine diversité de doctrine; encore une fois, l'auteur a bien fait de ne pas compliquer aux débutants leur premier contact avec la « Philosophia perennis ». G. Delannoye, s. i.

R. Le Senne. *Obstacle et valeur.* Coll. Philosophie de l'esprit. Paris, Aubier, 1935, (19 × 12 cm.), 352 p.

Les amateurs de pensée vivante se réjouiront de l'apparition de ce nouveau livre de M. Le Senne. Pour lui, la philosophie est la description de l'expérience. Malgré cette déclaration, on ne peut pas le classer parmi les empiristes. Ceux que l'on appelle généralement de ce nom ne considèrent que la *détermination*. M. Le Senne, au contraire, accorde la plus grande importance à la valeur.

Un tel livre ne se résume pas : il faut le lire, ou plutôt le méditer. C'est à cette condition qu'on y trouvera de nombreux points de contact avec la philosophie traditionnelle : à condition aussi que l'on veuille bien s'astreindre à un certain travail de transposition, car, évidemment, il ne faut pas chercher dans ce livre la terminologie scolastique. A. Grégoire, s. i.

E. Castelli. *Idealismo e solipsismo e saggi critici.* Collezione filosofica. Rome, Signorelli, 1933, (19 × 14 cm.), 108 p. Prix : 6 lires.

Trois études se complètent l'une l'autre dans ce nouveau volume de E. Castelli. L'idéalisme et le solipsisme; le scepticisme et l'ontologisme; le principe de « l'accident » et l'indéterminisme initial. Par ces études, intéressantes et perspicaces, l'auteur poursuit ses recherches concernant les grandes questions auxquelles tôt ou tard la pensée humaine aboutit nécessairement. Les questions examinées touchent au domaine de la physique, de la philosophie et de la théologie. Le volume s'achève par quelques « réflexions critiques sur le problème de la philosophie chrétienne » présentées à la Société d'Études philosophiques de Marseille. Dans cet appendice, de nombreuses fautes typographiques échappées au correcteur rendent plus difficile une pensée déjà très nuancée; M. Castelli aura encore l'occasion de traiter ces questions. G. Delannoye, s. i.

Relazioni e communicazioni presentate al X congresso nazionale di filosofia (Salsomaggiore, settembre 1935-XIII) dai collaboratori della rivista di filosofia neo-scolastica. Coll. Rivista di filosofia neo-scolastica. Supplément au volume XXVII, juillet 1935. Milan, « Vita e pensiero », 1935, (25 × 18 cm.), VIII-110 p.

Voici la liste des rapports présentés au X^e^ congrès italien de philosophie par les collaborateurs de la *Rivista di Filosofia Neo-scolastica* et réunis dans ce volume : G. Bontadini. *Idealismo e Realismo.* — M. Carotti. *Realismo e criticismo.* — M. Jentille. *Le posizioni del problema dell'essere nella metafisica di Aristotele.* — G. Ceriani. *Il concetto di immanenza nel realismo di S. Tommaso.* — C. Mazzantini. *Il significato della « realta » nella filosofia di Martino Heidegger.* — U. Campo. *Dinamismo e realismo in Leibniz.* — F. Olgiati. *La filosofia bergsoniana ed il realismo.* — L. Pelloux. *L'opera di Maine de Biran e il fenomenismo.* — A. Gemelli, o. f. m. *I resultati delle recenti ricerche nill'analisi del linguaggio in relazione alle dottrine realiste ed alle doctrine idealiste sulla natura e sulla funzione del linguaggio.* — M. E. Dal Verme. *Osservazioni sul concetto di esistenza in Hume.* —

U. A. Padovani. *Sul concetto di obbiettività nella storia.* — R. Amerio. *Il sistema della scienza e la economicità della matematiche nella filosofia del Campanella.* — S. Vanni-Rovighi. *L'immortalità dell' anima nei maestri francescani del secolo XIII.*

Il caso Zamboni. Extrait de « Rivista di filosofia neo-scolastica », fasc. IV. juillet, 1935. Milan, « Vita e pensiero », 1935, (24 × 17 cm.), 40 p.

Cette brochure est destinée à justifier l'exclusion de l'Université catholique de Milan, prononcée contre M. Zamboni. Le P. Gemelli rappelle d'abord les faits. Vient ensuite un exposé de l'épistémologie de l'accusé : *La gnoseologia di G. Zamboni* écrit par F. Olgiati. Enfin, P. A. Rossi montre comment M. Zamboni comprend et interprète saint Thomas : *La « gnoseologia di S. Tommaso d'Aquino », secundo il prof. Zamboni.*

A. G.

HISTOIRE

V. G. Childe. *L'Orient préhistorique. Traduction par E. J. Lévy.* Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1935, (23 × 14 cm.), 298 p., plusieurs gravures. Prix : 32 frs.

Dans cet essai de synthèse M. G. Childe met en œuvre toute la moisson de découvertes, qui, depuis 20 ans, a transformé notre connaissance de l'Ancien Orient : Les fouilles qui tant en Égypte (Badari-Tasa-Memrinde) qu'en Perse et en Mésopotamie (expéditions Anglo-Américaines de Kisch et d'Ur, de Langdon à Jemdet-Nasr, des Allemands à Ourouk etc.) nous permettent de remonter bien au delà de la période historique; surtout la révélation par Marshall et Mackay en 1924 d'une civilisation en plein développement au 3e millénaire avant J.-C. dans le bassin de l'Indus (Mohenjo-daro-Harappa).

Malgré toute son ampleur, cette moisson se prête encore difficilement à la tentative de synthèse savante et consciencieuse de M. G. Childe : il est encore difficile, pour ne pas dire prématuré, de vouloir déterminer les influences, les centres de diffusion. Malgré sa parfaite possession des faits, l'auteur ne peut que se mouvoir, avec beaucoup de prudence et de doigté d'ailleurs, mais par trop continuellement dans l'hypothèse et la conjecture. Le lecteur qui n'a pas la même maîtrise des matériaux ne retirera qu'une impression confuse d'une lecture fatigante.

Le bassin de l'Indus que nous commençons à connaître se présente, au 3e millénaire « en face de l'Égypte et de la Babylonie avec une civilisation individuelle et indépendante, techniquement égale aux leurs », déjà spécifiquement Indienne. Certains procédés céramiques sont analogues à ceux de la période d'Ourouk à Sumer : « il semble probable que l'Inde et Sumer ont été submergés par une même civilisation qui correspondrait à la période

d'Ourouk, ou bien que l'un des deux pays a profondément influencé l'autre à cette époque ».

Quant aux relations entre Sumer et l'Égypte « un grand nombre de phénomènes s'expliqueraient mieux par l'hypothèse d'un troisième centre de civilisation (les habitants de Magan?) d'où les influences se seraient répandues simultanément en Égypte et à Sumer » (p. 121). — Cependant p. 271 « Une expansion de la civilisation asianique semble seule pouvoir expliquer la culture gerzéenne en Égypte. Inverser le processus ainsi que Perry le souhaitait est maintenant chose impossible. Le lapis-lazuli et l'obsidienne dont l'emploi ne fut adopté en Égypte qu'à l'époque gerzéenne sont des produits asiatiques. La poterie blanche peinte, les vases à bec, l'architecture en briques, les amulettes, peuvent être dépistés en Asie dès l'époque d'El-Obeid. Même si nous raccourcissions la chronologie babylonienne de sorte que Jemdet-Nasr devienne contemporaine de l'Égypte proto-dynastique, la phase d'El-Obeid à Sumer est au moins aussi ancienne que le Gerzéen égyptien, car entre El-Obeid et Jemdet-Nasr s'étend la longue période d'Ourouk. Aussi ne pourrait-on concevoir que les cultures d'El-Obeid ou de Suse I aient pu dériver du Gerzéen Nilotique ».

L. DE SOUSBERGHE, S. I.

R. Lowie. *Traité de sociologie primitive.* Coll. Bibliothèque scientifique. Paris, Payot, 1935, (23 × 14 cm.), 460 p. Prix : 30 frs.

Mᵉˡˡᵉ Métraux met à la portée du public de langue française la « Primitive Sociology » de Lowie, ouvrage fondamental dont l'éloge n'est plus à faire. L'édition française a été revue par l'auteur, mise à la hauteur des dernières publications et munie d'une carte indiquant la position des peuplades mentionnées. Dans une préface Lowie précise sa position vis-à-vis des diverses écoles, en particulier à l'égard de l'école historique et des Kulturkreise.

L. DE SOUSBERGHE, S. I.

P. Waltz. *Le monde égéen avant les Grecs.* Collection Armand Colin. 1934, (17 × 11 cm.), 206 p,, quelques gravures. Prix : 10,50 fr.

Cela pouvait sembler une gageure de condenser, en un petit volume de la *Collection Armand Colin*, les merveilleux résultats de trente années de découvertes archéologiques dans le bassin de la Méditerranée orientale. L'exposé de M. Waltz nous semble un modèle d'excellente vulgarisation: il a réussi à dire tout l'essentiel en une dizaine de chapitres concis et vivants; il met parfaitement en valeur les grandes lignes de l'histoire et les traits significatifs de la culture égéenne; il ne se contente pas de raconter, mais à l'occasion il justifie succinctement les conclusions posées; son chapitre II par exemple, sur les principes de la chronologie égéenne, est, pour le lecteur non-spécialiste, une précieuse initiation qu'il chercherait en vain dans plus d'un ouvrage antérieur. Deux parties dans le volume : I Histoire des peuples égéens (depuis l'âge néolithique jusqu'aux invasions doriennes); II La civilisation créto-mycénienne (1. Vie privée; 2. Vie économique; 3. Production artistique et expression de la pensée; 4. Religion; 5. Régime social et relations internationales).

J. LEVIE, S. I.

P. M. Schuhl. *Essai sur la formation de la pensée grecque.* Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris, Alcan, 1934, (23 × 14 cm.), VIII-468 p. Prix : 50 frs.

Voici un livre de toute première valeur. Quiconque étudie avec soin les penseurs grecs de l'époque classique, s'aperçoit du danger qu'il y a à concentrer trop exclusivement son attention sur les textes strictement philosophiques; à ce faire, on s'enferme dans l'abstraction et on perd contact avec la réalité vivante où est née cette pensée et dont elle a tâché de réduire la complexité et les contradictions. Il importe de tenir compte de l'atmosphère intellectuelle dans son ensemble, des formes sociales et juridiques, des techniques, de l'art, et plus encore des traditions religieuses.

C'est une synthèse de tous ces éléments que nous présente M. Schuhl. La richesse et la précision de son information sont prodigieuses. Et pourtant on ne trouvera pas chez lui de vain étalage d'érudition; tous les détails sont choisis. Le sens historique est très sûr; on ne voit pas les hypothèses séduisantes se muer en certitudes, ni les faits gênants escamotés par de complaisantes interprétations. D'abondantes références invitent aux vérifications et à l'étude ultérieure.

Une place importante est donnée aux faits religieux, surtout à ceux qui impliquent croyance en des forces magiques et obscures ou à des parentés mystiques entre la divinité et les âmes humaines; ces deux aspects, fort anciens chez les Grecs, avaient été exclus de la mentalité homérique, mais ils réapparaissent déjà chez Hésiode, et le second devait jouer un rôle capital dans le développement de la philosophie. On saura particulièrement gré à l'auteur d'avoir ici largement fait connaître les résultats des découvertes archéologiques, d'ordinaire peu accessibles aux historiens de la pensée spéculative. Il nous offre aussi de précieux renseignements sur l'histoire des mathématiques, de la physique empirique, de la médecine, de l'anthropologie. Le tout est traité d'une manière très personnelle, et les progrès partiels admirablement intégrés dans l'évolution de toute la civilisation.

La période traitée s'étend jusque vers la fin du V^e^ siècle avant Jésus-Christ. De Platon il n'est donc que rarement question; mais sa personnalité domine implicitement tout le livre, qui porte ce sous-titre parlant : *Introduction historique à une étude de la philosophie platonicienne.* Cette introduction à Platon, c'est le spectacle de la lutte que se sont livrée jusqu'à lui l'élément rationnel et l'élément mystique du génie grec, dont il lui était réservé de réaliser l'unité. Et c'est un des principaux mérites de M. Schuhl d'avoir montré que ces deux forces sont également congénitales à l'Hellénisme, et que la « pure lumière » d'Homère et de Phidias n'en exprime pas toutes les virtualités.

E. DE STRYCKER, S. I.

C. O. Zuretti. *Catalogus codicum astrologorum graecorum. Tome XI, Codices hispanienses, Pars altera : Codices scorialenses, matritenses. caesaraugustani.* Bruxelles, Lamertin, 1934, (25 × 16 cm.), VIII-218 p. Prix : 60 frs.

Pas plus que les autres publications de grande envergure et de longue

durée, le *Catalogus codicum astrologorum graecorum* n'échappe à l'épreuve. Le premier tome parut en 1898. A quarante ans de distance l'œuvre reste pourtant encore loin d'être achevée, et la mort, entretemps, fauche impitoyablement dans les rangs des collaborateurs. M. Zuretti, l'auteur du présent fascicule, n'a pu goûter l'ultime jouissance de le voir paraître. Du moins eut-il la consolation de quitter ce monde avec l'assurance que son œuvre, fruit de recherches et de travail passionnés, ne serait pas perdue. M. F. Cumont a bien voulu veiller à l'édition du manuscrit, déjà prêt pour l'impression, sauf les *Indices*. Le tome XI du Catalogue des manuscrits astrologiques contient, dans ses deux fascicules, la description de 48 manuscrits espagnols : 32 appartiennent à la Bibliothèque de l'Escurial, 14 à quatre bibliothèques madrilènes, principalement la Nationale, 2 enfin à celle de Saragosse. De plus, dans un appendice de près de cent pages ont été édités les textes astrologiques les plus intéressants. Ce second fascicule du tome XI présente une particularité qu'il est peut-être bon d'expliquer au lecteur. M. Zuretti avait transcrit, au cours de ses recherches, un certain nombre de textes astrologiques qui ne rentraient pas dans le cadre de la collection et devaient donc être exclus. Pour que ces textes ne fussent pas perdus, M. Cumont a jugé bon de déroger aux règles de l'édition du Catalogue. Ces textes ont donc été aussi imprimés. Toutefois ils sont transcrits en plus petits caractères. Heureuse solution qui sauvegarde à la fois la reconnaissance due au disparu, l'intérêt des lecteurs, et les principes de l'œuvre elle-même. Ch. MARTIN, S. I.

A. Sigalas. Ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς γραφῆς. Salonique, typ. Odyssée Theodoridou, 1934, (24 × 17 cm.), VIII-328 p.

Cet ouvrage tient à la fois d'une Histoire générale de l'écriture et de l'alphabet grecs, et d'un manuel de paléographie au sens étroit mais courant du mot. L'auteur est grec d'origine, professeur à l'Université de Salonique, sous le haut patronage de laquelle l'œuvre paraît. Formé, de plus, aux études byzantines au séminaire byzantin de Munich et sous la direction du maître éclairé que fut A. Heisenberg, son étude fournit les garanties les plus sérieuses. M. Sigalas examine tout d'abord l'évolution de l'écriture en général (p. 1-32) et, dans ce cadre, les origines (p. 33-72) et les développements de l'écriture grecque, d'abord jusqu'au IV^e^ siècle (p. 72-116), puis dans les siècles suivants (p. 117-284). Cette partie, la plus considérable, constitue à proprement parler ce que nous appelions le manuel de paléographie; l'auteur y passe en revue les différents types d'écriture des papyri, des « livres », l'onciale, la minuscule, etc., avec leurs caractéristiques et particularités. Un dernier chapitre montre les dérivations ou influences de l'alphabet grec sur les autres alphabets occidentaux ou orientaux (p. 284-295). Enfin dans les appendices, nombre de détails pratiques pour la lecture des textes sont fournis : les abréviations, la tachygraphie et la sténographie, la cryptographie, les signes de lecture, accents et esprits, les nombres, etc. (p, 296-320). On trouvera difficilement, croyons-nous, un manuel où le souci de la formation *générale* de l'élève, s'allie aussi souplement à celui d'une formation *pratique* à la lecture et à l'interprétation des manuscrits. Le plan

suivi est simple, clair, l'essentiel est fourni, et l'élève qui voudra approfondir tel ou tel point particulier trouvera facilement une orientation grâce à la bibliographie choisie qui clôture les chapitres. L'illustration est abondante ; nombre de reproductions de manuscrits datés ont été rassemblées. Un certain nombre de reproductions des manuscrits datés de l'Athos, ignorées jusqu'alors, méritent une mention spéciale. L'apparition, depuis, du troisième fascicule des *Monumenta palaeographica vetera* de M. K. Lake, précisément sur les monastères de l'Athos, n'enlève rien au mérite acquis sur ce point par M. Sigalas. Ch. Martin, s. i.

A. Väth, S. I. *Die Inder.* Coll. Geschichte der führenden Völker. 28 Band. Fribourg en Brisgau, Herder, 1934, (23 × 15 cm.), VIII-296 p. 8 planches, 2 cartes. Prix : 7,60 Mk.

Le P. Väth a réalisé un véritable tour de force en nous donnant, en quelque 250 pages, non seulement l'histoire de l'évolution politique de l'Inde, mais un tableau fort suggestif, où ne manque aucun trait important de l'évolution religieuse et culturelle de ce peuple, qui peut se glorifier d'un passé si riche en monuments de l'art et de la pensée. C'est en effet surtout à ce point de vue, par l'influence de sa pensée religieuse, que le peuple indien trouve sa place dans l'histoire des « Führende Völker ». Après une introduction sur le caractère indien, l'auteur aborde l'histoire du pays depuis la période pré-aryenne jusqu'aux événements des derniers temps. Cette histoire se divise assez naturellement en trois grandes sections qui répondent aux divisions classiques de l'histoire occidentale. L'Antiquité, marquée par la souveraineté nationale, la naissance et le développement des grandes religions : Bouddhisme et Jaïnisme; la formation et l'émiettement des grands empires : ceux de Chandragupta et d'Ashoka d'abord; celui des Guptas, l'âge d'or de l'Inde, la victoire de l'Hindouisme; les rapports de l'Inde avec l'Occident; la colonisation indienne et l'influence religieuse sur l'Asie centrale et orientale. Le moyen âge avec la domination mahométane : les dynasties turques et afghanes à Lahore et Delhi; les royaumes mahométans et hindous du nord et du centre; l'empire du grand Mogol. L'époque moderne, où l'Inde entre en contact avec les puissances occidentales : le Portugal, la France et l'Angleterre — la domination britannique, les mouvements autonomistes de ces dernières années. Il fallait la compétence et les longues études du P. Väth pour mener à bonne fin une entreprise si ardue et présenter en un tableau si clair et si bien ordonné une histoire dont la complexité peut paraître à première vue chaotique. Ce volume comptera parmi les meilleurs de l'excellente collection éditée par la Maison Herder. Deux cartes, quelques gravures bien choisies illustrent le volume. Une bibliographie détaillée et classée avec beaucoup d'ordre rendra de grands services à qui veut pousser plus loin ces études.

A. De Bil, s. i.

P. Radin. *Histoire de la civilisation indienne.* Traduit par E. Métraux. Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1935, (23 × 14 cm.), 302 p., plusieurs gravures. Prix : 25 fr.

« The Story of the American Indian » dont Mᵉˡˡᵉ Métraux nous donne une excellente traduction, avait paru chez J. Murray, Londres, 1928. Le premier épisode, tableau de la vie des Winnebago, a été supprimé dans la traduction française; celle-ci débute par un coup d'œil sur le Nouveau Monde en l'an mille; c'est alors que l'aventurier Norvégien Leif Ericson le met pour la première fois en contact avec l'Europe. Le célèbre ethnologue et spécialiste des Winnebago s'est essayé ici avec plein succès à un ouvrage de synthèse et d'inspiration littéraire : sorte d'histoire-épopée de la civilisation indienne dont les moments principaux nous sont brossés en quelques grandes fresques : Maya, source de lumière — Les Anciens Mexicains... Les Conquêtes du Dieu-Soleil — Les Constructeurs des « Mounds » — Des Falaises aux Pueblos — La Grande Mère (Pawni) — Le gouvernement des femmes (Iroquois).... Les Capitalistes du Nord (Kwakiutl, Haïda, Hidatsa). C'est l'épopée de cette « glorieuse lumière Maya », qui n'arrive pas à éclairer toute l'Amérique du Nord. La Torche ne passe de proche en proche qu'avec bien des avatars : « Nous avons vu le flambeau passer des Maya aux Toltèques, puis aux constructeurs de Mounds. Nous avons observé la renaissance intéressante qui fleurit chez les Pueblo et les tentatives faites pour conserver les débris de la civilisation des Mounds. Jusque dans les plaines, nous discernons des traces de l'ancienne vitalité qui animait les civilisations supérieures. Dans les forêts de l'Est, la lumière, près de s'éteindre, jette encore une dernière lueur » (p. 278). Point de vue trop « diffusioniste » pour certains. — Par ailleurs Radin rompt avec l'étroitesse des Américanistes, signale les découvertes de Rivet et les indices d'influences Mélanésiennes et Australiennes. L. DE SOUSBERGHE, S. I.

H. Ingholt. *Rapport préliminaire sur la première campagne des fouilles de Hama.* Copenhague, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, 1934, (24 × 15 cm.), 60 p., 20 planches, 1 carte.

La ville de Hama, sur l'Oronte, au Nord de Damas, si souvent citée dans l'Ancien Testament, ne pouvait être négligée par les archéologues. La fondation Carlsberg du Danemark décida en 1930 d'y entreprendre des fouilles; le site choisi fut la colline de la citadelle au nord de la ville, qui s'élève à 46 mètres au-dessus du terrain environnant et mesure 336 mètres de long sur 215 de large.

M. Harold Ingholt y a commencé les fouilles en 1931 et les a poursuivies en plusieurs campagnes successives avec un succès croissant (cfr p. ex., pour la 3ᵉ et la 4ᵉ, *Archiv für Orientforschung* IX, p. 356 et X, p. 302), de façon à pouvoir fixer la stratification générale de la ville et à en soupçonner les origines au IIIᵉ millénaire avant Jésus-Christ (Cfr *Revue Biblique*, 1935, p. 138).

Le premier rapport, publié en 1934, se borne aux résultats de la première campagne (mars à mai 1931) et concerne surtout les couches supérieures, la ville arabe des XIIIᵉ et XIVᵉ siècles. Pourtant des trouvailles ont déjà été réalisées d'époques antérieures, byzantine, romaine et hellénistique; notons seulement, à titre d'exemple, un torse de femme ailée, une Victoire semble-t-il, deux bustes de Serapis dont l'un apparenté au Sérapis de la Villa

Albani, une statuette de femme drapée de 39 cm. 5, du type dit d'Aspasie, toutes pièces d'époque impériale. Mais les résultats les plus intéressants se trouveront dans les rapports suivants, que nous espérons pouvoir communiquer à nos lecteurs. Ce premier rapport, remarquablement clair, met bien en valeur le caractère méthodique et sagace de la recherche.

J. Levie, s. i.

E. Lousse. *Beschavingsgeschiedenis van de moderne tijden.* Louvain, Edition Universitas, 1935, (23 × 16 cm.), xxiv-320 p. Prix : 45 frs.

D'après la loi belge du 21 mai 1929 un cours doit être fait aux étudiants de la première année de candidature préparatoire à la licence en philosophie et lettres sur « la Société et les institutions des temps modernes ». Titulaire de ce cours à l'université de Louvain pour les élèves qui le suivent en flamand, M. E. Lousse vient de publier un manuel à leur usage.

Du manuel ce livre a vraiment toutes les qualités, et surtout la netteté dans les divisions, la clarté et la concision dans l'exposition. Mais manuel d'enseignement supérieur, manuel d'histoire de la civilisation, il ne s'attarde pas aux faits qui doivent s'apprendre dans l'enseignement moyen et il les suppose connus. Il développe des idées qui ne sont pas toujours à la portée des collégiens. Il groupe en tête des chapitres la liste des meilleurs ouvrages, en donnant naturellement la place principale à ceux qui sont écrits en néerlandais.

Après l'introduction générale et la bibliographie générale viennent les deux parties, à savoir : La genèse et le développement de la civilisation moderne, de 1453-1500 environ à 1648 environ; l'apogée et le déclin de la civilisation moderne, d'environ 1648 à environ 1789. Et chacune de ces grandes divisions se décompose en cinq chapitres parallèles où sont étudiés divers aspects de la civilisation : aspect politique (interne), économique et social, culturel (artistique et littéraire), religieux et enfin diplomatique. Pour préciser, M. Lousse nous présente, dans le chapitre I de la première partie, l'*État dualiste* c'est-à-dire le souverain et le parlement ou les États. Ils sont généralement en lutte et la monarchie absolue se prépare. Celle-ci triomphe presque partout pendant le xvii^e siècle. Le chapitre I de la deuxième partie est donc intitulé : *La monarchie absolue* (France, Prusse, Angleterre). Au point de vue économique le fait saillant de la première période est la croissance et le développement du *mercantilisme* (1^re partie, chapitre II); il atteint son apogée sous Colbert mais décline au xviii^e siècle et fait place à de nouveaux principes économiques qui se forment en Angleterre (libéralisme) (2^e partie, chapitre II). Les autres chapitres sont intitulés, dans la première partie : *La renaissance et le baroque; la réforme et la contre-réforme*; *les guerres de religion*; et dans la seconde : *apogée et déclin du baroque*; *la religion au temps de l'absolutisme*; *les guerres politiques du XVII^e et du XVIII^e siècle.* Ajoutons que chacune des parties commence par une introduction, qui situe géographiquement et politiquement les pays de l'Europe, vers 1453-1500 et vers 1648. Les deux premières cartes illustrent ces aperçus; la troisième a pour titre : Voyages de découvertes, colonisation et missions (1450-1789).

L'étudiant trouvera à la fin du volume : une liste des principaux souverains et princes (papes, empereurs, pays bourguignons, Brandebourg-Prusse, Danemark, Angleterre, France, Pologne, Portugal, Russie, Espagne, Turquie, Provinces-Unies, Suède); une table alphabétique des noms, qui est aussi en partie systématique (par exemple Angleterre. En général, sous les Tudors et les Stuarts jusqu'à la mort de Charles Ier; de 1649 à la fin du XVIIIe siècle; l'Angleterre et les expéditions géographiques, etc., etc.); enfin la table des chapitres et des paragraphes.

L'étudiant ne sera pas seul, nous l'espérons, à lire et à utiliser ce beau manuel. Puisse-t-il se répandre partout! Sa traduction française est déjà annoncée. É. DE MOREAU, S. I.

C. Giardini. *Don Carlos.* Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1934, (23 × 14 cm.), 256 p., plusieurs gravures. Prix : 18 frs.

Les lecteurs de ce livre seront, je pense, unanimes à en reconnaître le puissant intérêt. Peut-être jugeront-ils un peu longs les chapitres d'introduction consacrés à l'ascendance de Don Carlos, et surtout à son arrière-grand-mère, Jeanne la Folle, et à son père, Philippe II. Mais pour le premier de ces chapitres en particulier, M. Giardini ne pouvait omettre de nous signaler la déchéance physique du milieu familial dont naquit le malheureux fils de Philippe II.

A partir du chapitre III, il n'est plus question que de lui. De son enfance, des projets matrimoniaux dont il fut l'objet, de l'augmentation progressive de sa faiblesse et des fièvres qui le clouaient au lit, surtout du développement de ses instincts de cruauté, de ses violentes colères, de ses haines tenaces, en particulier contre son père.

Dans un chapitre, lui aussi un peu long, intitulé : Les Affaires des Pays-Bas, M. Giardini en arrive à la conclusion que les envoyés de Bruxelles, d'Egmont et puis Montigny et Bergues, tâchèrent d'intéresser le prince royal à la cause des XVII Provinces. C'est, il faut l'avouer, une hypothèse. L'auteur le reconnaît et rejette tout accord formel entre ces députés du Nord et Don Carlos.

Le dernier chapitre, le plus émouvant, nous raconte comment, après un projet d'évasion formé par son fils, Philippe II le fit emprisonner et garder à vue dans le palais. Il y était d'ailleurs fort bien traité. Cela ne l'empêcha pas de succomber après six mois. Son père n'avait rien fait pour hâter sa mort. Il mourut dans des sentiments très chrétiens.

M. Giardini n'est pas le premier à battre en brèche la légende de Don Carlos, dont les origines remontent à Guillaume le Taciturne et à Antonio Perez. Gachard notamment lui avait donné des coups décisifs. Mais il faut savoir gré à M. Giardini d'avoir repris l'histoire de cette tragédie pour le grand public et de l'avoir fait comme il l'a fait. Car une fois de plus il venge Philippe II des accusations portées contre lui. Il étudie par lui-même tous les documents, avec une critique fort judicieuse. Nous ne pouvons nous rallier à toutes les idées que M. Giardini énonce sur le XVIe siècle. Nous avons noté au passage quelques erreurs historiques, par exemple celle-ci que le concile de Trente réussit malgré les tergiversations de Paul III. C'est au

contraire par son énergie qu'il a pu être commencé et poussé jusqu'à la fin de sa première période. Mais nous ne pourrions assez louer ce travail sincère, consciencieux et captivant. É. DE MOREAU, S. I.

C. Gazier. *Ces Messieurs de Port-Royal*. Paris, Perrin, 1932, (20 × 13 cm.), VIII-256 p. Prix : 25 frs.

Héritière de Sainte-Beuve et d'Augustin Gazier, son père, Céc. Gazier a voué à tout Port-Royal une sympathie profonde. Dans ce livre, elle présente à ses lecteurs le portrait des « Solitaires », portrait tracé d'une main fine et sûre. Les « Messieurs » semblent vraiment revivre dans leur individualité pittoresque et attirante. On croirait voir s'animer et s'ébattre autour d'eux la jeunesse des « Petites Écoles » et l'on dirait qu'on entend parler et prier leur chef, l'Abbé de Saint-Cyran, Antoine Le Maître, le premier « solitaire », Arnauld d'Andilly, le « courtisan anachorète », MM. de Saci et Singlin, le médecin Hamon et tant d'autres.

C. Gazier s'est abstenue de toute intrusion dans le domaine de la théologie; le peu qu'elle a dû en dire fait davantage apprécier sa réserve. Connaissant l'auteur, nous aurions mauvaise grâce de nous froisser de quelque manque de tendresse de sa part pour les ennemis de Port-Royal et du Jansénisme; le tout est de ne pas juger de la vérité d'une doctrine sur la seule noblesse de ses fauteurs.

Au demeurant c'est un livre charmant et de bien des pages se dégage une délicate émotion. L. TROMONT, S. I.

R. Jagoditsch. *Das Leben des Protopopen Awwahkum*. Coll. Quellen und Aufsätze zur russischen Geschichte. Bd. 10. Berlin, Ost-Europa-Verlag, (22 × 15 cm.), VIII-328 p. Prix : 9 Mk.

Cette autobiographie du protopope Awwahkum (1620-1682) présente un intérêt particulier parce que le héros joua le rôle principal dans la violente réaction religieuse contre les réformes liturgiques du patriarche Nikon et l'infiltration de l'esprit humaniste causée par le contact avec l'occident. Ce mouvement fut l'origine du Raskol qui s'est perpétué, malgré deux siècles de répressions, dans le mouvement des vieux croyants. A la suite de ce conflit, la vie d'Awwahkum ne fut plus qu'un martyre, marqué des plus odieuses vexations, qu'il supporta avec une ténacité farouche : exil à Tobolsk, puis plus loin en Sibérie; son adjonction forcée à l'expédition d'exploration de Paschkow en Asie orientale, où on le traita avec une brutalité révoltante; retour à Tobolsk puis à Moscou où la situation paraissait devoir s'éclaircir. Ce n'était qu'une lueur trompeuse et la lutte continua. L'exaspération des tenants de la vieille Russie les poussa surtout dans la région de Pustsersk à une agitation révolutionnaire qui déchaîna des répressions de plus en plus cruelles. En 1682, le 14 avril, c'est le bûcher pour l'indomptable défenseur de l'ancienne orthodoxie russe. Le traducteur fait précéder l'autobiographie par une excellente introduction où il trace un tableau saisissant de la civilisation et de l'esprit de l'ancienne Russie et nous initie aux situations tra-

giques créées par le conflit entre la réforme assez brutale et l'attachement des foules aux traditions anciennes de leur vie religieuse et nationale.

A. De Bil, s. i.

M. Waxman. *A history of Jewish literature. From the close of the Bible to Our Own Days. Vol. II.* New-York, Bloch Publishing Company, 1933, (22 × 15 cm.), x-698 p. Prix : 4 dollars.

Le 2e volume de cette histoire n'en est pas, comme l'auteur l'avait d'abord prévu, le volume final : il traite de la littérature qu'on pourrait appeler postclassique avec ses diverses dégradations, du XIIIe siècle au milieu du XVIIIe siècle. Si les œuvres de cette période n'ont plus la qualité de celles de l'époque classique, elles ne leur cèdent pas en quantité. Le déclin de qualité n'est pas seulement dû à la crise de lassitude et d'impuissance relative qui succède à une période de vitalité extraordinaire. Les événements politiques ont entraîné un déplacement des centres d'activité. L'orient s'effacera devant l'occident et ne reprendra que plus tard au XVIe siècle quelque vitalité. La reconquête chrétienne de l'Espagne sera cause d'un nouveau déplacement et donnera la prépondérance à l'emploi de l'Hébreu comme langue littéraire au détriment de l'Arabe. Cette prédominance de l'occident entraînera, par suite de la similitude des situations, une plus grande uniformité de pensée. Les langues vulgaires, sauf l'italien et l'espagnol, ne servirent guère, tout au moins dans la plus grande partie de cette période, à l'expression de la pensée juive. Plus populaire, la littérature juive à cette époque subira les influences et le contre-coup de la renaissance.

L'auteur étudie successivement les productions dans le domaine de la grammaire, l'exégèse biblique, la poésie, surtout la littérature rabbinique, théologique et philosophique, la Kabbala, la littérature Karaïte, etc. Un chapitre spécial est consacré à la littérature judéo-germanique.

A. De Bil, s. i.

A. Ruppin. *Les Juifs dans le monde moderne.* Trad. de M. Chevalley. Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1934, (23 × 14 cm.), 388 p. Prix : 30 frs.

Ce livre est le fruit d'une longue carrière d'études et de recherches. Les premiers travaux du Dr. Ruppin dans ce domaine datent du début du XXe siècle. Il fut le premier pionnier de la sociologie juive. Depuis 1907 directeur de la colonisation de l'organisation sioniste, il fut en contact avec des juifs de tous les pays. Le livre actuel est une véritable encyclopédie de la question juive qu'il traite sous tous ses aspects : national tout d'abord en s'efforçant de définir le juif. Ni le judaïsme religieux ni l'appartenance à la communauté nationale juive ne fournissent de critère absolu. Quant aux caractéristiques raciales, les mélanges qui malgré tout n'ont pas été sans importance en ont atténué la pureté. La réponse adéquate fait défaut. Une seconde section, bourrée de statistiques heureusement introduites et commentées, expose les différents aspects de la structure économique du peuple juif : industrie, commerce, agriculture, fonctionnarisme, etc. La situation

politique avec la conquête de l'égalité, brusquement arrêtée par la vague d'antisémitisme surtout en Allemagne, est exposée avec modération et objectivité. La tendance à l'assimilation aux divers peuples parmi lesquels les juifs étaient dispersés, surtout ceux d'une culture supérieure, devait amener la dissociation du judaïsme. La réaction contre cette dissociation, le sionisme, a pris une signification et une importance plus grandes depuis la déclaration Balfour et le mandat palestinien, mais surtout depuis l'antisémitisme brutal des Nazis. En général ce volume se recommande par sa richesse d'information, son objectivité et sa modération. L'auteur semble ignorer les œuvres catholiques en faveur de la conversion des juifs,

A. De Bil, s. i.

Germania judaica. Im Auftrage der Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums, nach dem Tode von M. Braun herausgegeben von I. Elbogen, A. Freimann und H. Tykocinski. Breslau, Marcus, 1934, (25 × 18 cm.), XLVIII-540 p. Prix : 16 Mk.

Ce livre, bien qu'il paraisse fort à propos pour fournir aux Juifs allemands une sorte de prescription historique à leurs droits dans le Reich, n'est pas un livre de circonstance. Il doit son origine à une initiative de la « Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums » datant de 1903. On décida la publication, sous le titre de « Germania Judaïca », d'un répertoire alphabétique de toutes les localités du Reich où, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux traités de Vienne, s'étaient établies des colonies juives et d'en esquisser l'histoire basée sur des documents. Le programme d'exécution et la méthode de travail en furent élaborés en 1905 et le 1er volume A-L avait paru en 1917. Le manuscrit de la 2e partie déjà préparé pour l'impression disparut en 1920 et l'on dut refaire cette partie en utilisant ce qu'on put trouver des notes et en complétant les lacunes. Le grand mérite de cette reconstitution revient au labeur dévoué de M. Tykocinski, auteur du plus grand nombre d'articles. Ce volume comprend les deux parties. Une étude sur l'Allemagne du point de vue judaïque est mise en tête du répertoire : nom de l'Allemagne dans les anciens écrits juifs; appellation des juifs allemands Aschkenas; histoire des plus anciens établissements juifs, dont certains à Cologne, Trèves, Augsbourg et Ratisbonne datent de l'époque romaine; nouvelle colonisation sous les Carolingiens le long du Rhin, sur le Main, à Nuremberg, etc.; étude sur le statut juridique des juifs dans l'ancien empire avant et après la « Kammerknechtschaft », qui règle le sort non plus des individus mais de la collectivité juive; organisation des communautés; régime fiscal, activité commerciale, relations avec les chrétiens; vie culturelle et religieuse. Les articles du répertoire sont d'inégale longueur; les plus importants sont ceux sur la Bohême, l'Autriche, Bonn, Cologne, Halle, Coblence, Magdebourg, surtout Mayence, Prague, Spire, Vienne, Worms, et Wurzbourg. Abondamment documentés ils forment un exposé objectif dont l'élaboration a dû coûter énormément de recherches. Signalons une erreur dans l'article de Lothringen : ce nom ne fut pas donné au royaume de Lothaire I mais à la partie qui lors du partage revint à Lothaire II.

A la fin du même alinéa : le royaume de Lothaire II ne fut pas partagé entre Charles le Chauve et son neveu l'empereur Louis II frère de Lothaire mais entre le premier et Louis le Germanique. A. De Bil, s. i.

A. Lewkowitz. *Das Judentum und die geistigen Strömungen des 19 Jahrhunderts.* Coll. Grundriss der Gesamtwissenschaft des Judentums. Breslau, Marcus, 1935, (24×16 cm.), XII-570 p. Prix : 12 Mk.

Ce volume peut être considéré comme la continuation de l'œuvre antérieure de l'auteur : Das Judentum und die geistigen Strömungen der Neuzeit, 1 Die Renaissance; 2 Die Aufklärung, mais sur un plan plus vaste. L'émancipation des juifs les a naturellement mêlés plus intimement à la vie intellectuelle du temps. Trois grands courants d'idées ont marqué le XIX^e siècle et créé une « Weltanschauung » correspondant à leurs conceptions caractéristiques. La « Weltanschauung » du rationalisme éthique de Kant; celle du panthéisme dans le mouvement romantique et enfin le naturalisme sous ses divers aspects : positivisme, matérialisme historique et irrationalisme. L'auteur les considère dans leurs rapports avec le Judaïsme, la position qu'ils prennent en face de lui et la réaction juive ou l'apport juif dans la synthèse des courants d'idées, conditionné par leur influence et cette réaction. Il expose chaque fois avec beaucoup de méthode les caractères de chacune de ces conceptions, leur influence sur la mentalité juive, les réactions représentées par quelques penseurs juifs entrés dans le mouvement, et leurs efforts pour harmoniser leurs conceptions religieuses avec la philosophie religieuse qui répond à chacun de ces mouvements. C'est dire que la philosophie religieuse est le point culminant de tous ces courants. La réaction juive au Kantisme avec sa religion de la raison est représentée par Bendavid, Maimon, Moritz Lazarus et surtout Hermann Cohen, le chef et le principal représentant du Néo-kantisme de l'école de Marburg qui le fit évoluer vers un idéalisme moniste.

Le mouvement romantique est traité avec plus d'ampleur à cause de la variété de ses tendances et de l'étendue de son champ de pensée. L'auteur atténue peut-être quelque peu l'attitude de Hegel envers la religion juive. Le naturalisme est représenté par le positivisme dans la Weltanschauung de Feuerbach et de Spencer; l'influence sur le Judaïsme par Freud et la philosophie matérialiste de l'histoire chez Marx et Engels. La pensée juive, si elle veut garder une individualité religieuse, doit s'opposer à cette conception. Enfin la Weltanschauung de l'Irrationalisme nous est décrite chez Schopenhauer et Nietzsche. Comme représentant de la réaction juive, l'œuvre de Bergson est analysée, ce qui fait déborder l'étude au-delà des limites du XIX^e siècle, vu que l'auteur y traite aussi des « deux sources ». A la fin de chaque période les idées qui se dégagent sont résumées avec beaucoup de clarté. A. De Bil, s. i.

L. de Poncins. *La dictature des puissances occultes. La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets.* Paris, Beauchesne, 1934, (19×12 cm.), 322 p Prix : 15 frs.

M. Léon de Poncins poursuit infatigablement son œuvre de justicier. Ce nouveau volume donnera à réfléchir à ceux qui, trop à la légère, se refusent à croire à l'action néfaste des puissances occultes. Ce qui fait la force de ce volume, c'est son objectivité impitoyable. Ce sont les faits qui parlent car l'auteur a composé les divers chapitres de son livre d'extraits et de témoignages que ses adversaires ne pourraient récuser vu qu'ils sont empruntés à leurs propres déclarations et aux écrits de leurs chefs de file. Les événements se sont chargés de montrer que ces déclarations n'étaient pas du bluff mais des éléments d'une action systématiquement ordonnée. Les premiers chapitres exposent la Franc-Maçonnerie en général, ses principes, ses méthodes d'action, l'occultisme et le rationalisme dans la Franc-Maçonnerie, son action politique et ses origines, le tout au moyen de citations d'historiens maçons. Suit une revue, d'après les mêmes principes, de l'action de la maçonnerie en France d'abord avant et depuis la grande révolution; en Italie, en Espagne, en Portugal, en Autriche-Hongrie — la Franc-maçonnerie et la guerre — la F.-M. anglo-saxonne et l'influence juive dans la F.-M. On pourra peut-être contester tel ou tel détail. L'ensemble des preuves est d'une logique impressionnante. C'est une œuvre courageuse. A. De Bil s. i.

J. M. Mecklin. *Le Ku Klux Klan. Traduit de l'anglais par A. et H. Collin Delavaud.* Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1934, (23 × 14 cm.), 224 p. Prix : 15 frs.

C'est une étude pour le public américain plutôt qu'une histoire du Ku-Klux-Klan. De là l'omission d'un exposé des principaux faits d'ailleurs suffisamment connus de ce public. L'auteur a en vue presque exclusivement le klan ressucité en 1915 par W. J. Simmons avec des buts plus larges et une diffusion plus générale que le klan de 1866 organisé par la réaction sudiste contre les Nègres et les Carpetbaggers et qui dans le Nord passait pour l'abomination de l'esprit rebelle. Les 7 premiers chapitres ont été écrits en 1924 au temps où le klan était à son apogée. Dix ans plus tard l'auteur y a ajouté le 8e et dernier chapitre sur le déclin du klan. Après deux chapitres sur la croissance de l'invisible empire, M. Mecklin rapproche le klan nouveau de son ancêtre dont il a repris plusieurs traits et méthodes; il étudie ensuite la psychologie du klan, son attitude dans la question du nativisme, son anticatholicisme; son influence délétère au point de vue national et enfin son déclin. M. Mecklin condamne nettement les principes et les agissements du klan tout en expliquant leur genèse et la cause de leur succès. Il fait preuve d'une grande largeur d'esprit et d'une sincère tolérance en particulier à l'égard du catholicisme, tout en ne le comprenant pas toujours. Malgré toute sa « fairness », il reste dans son esprit un léger levain de défiance. Il rend hommage au loyalisme pratique des catholiques américains et se prononce contre toute intolérance, mais il a encore quelque difficulté à comprendre comment théoriquement une foi catholique ardente peut s'allier à un patriotisme américain non moins sincère. Le livre est fort intéressant et analyse bien les situations et la mentalité américaine. Les traducteurs auraient dû multiplier les notes explicatives, car plus d'un terme, plus d'une allusion demeureront incompris par le lecteur peu familia-

risé avec l'histoire interne des États-Unis. Il leur est arrivé de prendre le Pirée pour un homme. Ainsi p. 49 « Quand l'Église catholique appela Newman Hall à la tête de l'université de l'état d'Orégon ». On ne conçoit pas comment les catholiques, infime minorité dans cet état, aient pu nommer le président de l'université; Newman Hall est un collège de pédagogie pour les étudiants catholiques aux universités d'État. La note de la p. 153 est inexacte : ce n'est pas John Carroll l'ex-jésuite et le futur évêque de Baltimore mais son frère Charles Carroll of Carrolton qui signa la déclaration d'indépendance.

A. De Bil, s. i.

Ce qui se passe en Allemagne. Paris, Bonne Presse, 1935, (19 × 12 cm.), 216 p., quelques gravures.

Ce petit livre est peut-être ce qu'on a écrit de mieux sur la situation en Allemagne. Impressionnants dès leur publication, ces articles de la Croix le deviennent davantage encore une fois réunis. Et les circonstances, s'aggravant toujours, les confirment de plus en plus. Ils ont en outre cette supériorité d'être le résultat d'une enquête prolongée faite sur place par quelqu'un qui est très au fait des choses d'Allemagne et s'entend particulièrement à ce genre de travaux.

C. Sevrain, s. i.

Mgr J. M. Vidal, *A Moscou, durant le premier triennat soviétique* (1917-1920). Paris, Bonne Presse, 1933, 242 p. Prix : 12 frs.

Restant à son poste de curé de Saint-Louis des Français, pendant la grande tourmente russe en 1917-1920, Mgr Vidal était particulièrement bien placé pour suivre de tout près les phases les plus décisives de la Révolution rouge. Il note soigneusement au jour le jour tout événement, petit et grand, qui se passe autour de lui. Et c'est là la grande portée et la spécifique valeur du livre. On y saisit sur le vif l'éclosion de la formidable poussée rouge et ses répercusions de plus en plus profondes dans la vie quotidienne de la société russe. Chaque jour apporte un resserrement de la personnalité humaine et chaque année signifie un bond en avant dans le gouffre de l'esclavage nouveau.

Qu'il nous soit permis de formuler un désir et un regret. Nous aurions désiré quelques réflexions plus pertinentes sur les causes profondes de la révolution bolchéviste : ce qui donnerait à la narration des phénomènes une tout autre portée. Et nous regrettons un peu ce style par trop souvent railleur qui donne à ce document une note personnelle — nous allions dire subjective — assez prononcée; l'intérêt y gagne peut-être — et encore, mais l'objectivité — moins.

A part cela, ces pages vivantes et émouvantes sont chargées de leçons utiles et de lumière aujourd'hui bien nécessaires et qui gardent toute leur triste actualité dans les années troubles que nous vivons.

S. T. Poglajen, s. i.

Bagne rouge. Souvenirs d'une prisonnière au pays des Soviets. Coll. Istina. 1. Juvisy, Édit. du Cerf, 1935, (19 × 12 cm.),58 p.Prix : 2,50 frs.

Ceux qui voudraient se faire une idée de ce que souffrent les prêtres et les religieuses catholiques en U. R. S. S. liront avec profit cette brochure.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

P. HANOZIN, S. I. *La Geste des Martyrs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1934, (20 × 13 cm.), 268 p. Prix : 12 frs.

La première difficulté que l'auteur a trouvée devant lui, c'étaient ses devanciers. Les vies des martyrs ont tenté bien des écrivains et Dom M. Leclercq a publié une collection imposante de gros volumes sous le titre général « *Les Martyrs* ». Il y a huit ans, Paul Monceaux offrait aux lecteurs « *La vraie légende dorée* », série d'actes de martyrs. Fallait-il encore consacrer un livre au même sujet ?

Cette difficulté n'a pas arrêté le P. Hanozin. Il a eu raison. Dans la collection de Dom Leclercq, les relations légendaires sont mêlées aux récits authentiques et le tout s'étend jusqu'aux époques modernes. Paul Monceaux a laissé de côté des récits parfaitement historiques et dont aucun motif ne justifiait l'exclusion. La collection présente a donc sa place tout indiquée et ne fait double emploi avec aucune de ses aînées.

Le second obstacle était la traduction elle-même. Seuls ceux qui ne s'y sont jamais essayés peuvent croire que c'est là besogne facile. En réalité ces vieux textes avec leurs allusions sont pleins de pièges. La traduction du P. Hanozin est remarquablement fidèle, et la langue ne se ressent pas du tout du poids de l'original qu'elle emporte dans une phrase très libre et très élégante.

Je n'oserais pas dire qu'il n'y ait nulle part rien de contestable. Par exemple dans la Passion des Martyrs de Lyon (intitulée par anachronisme sans doute : Lettre de *France*, trois bons siècles avant Clovis), le P. Hanozin écrit « C'est de toutes ses forces que fonça... le Diable. Il préparait ainsi son règne futur aux enfers, où se déchaînera sa violence » (p. 39). Le texte d'Eusèbe : προοιμιαζόμενος ἤδη τὴν ἀϊδεῶς μέλλουσαν ἔσεσθαι παρουσίαν αὐτοῦ, me semble se rapporter, non à l'enfer, mais à l'avènement de l'antéchrist. Il est vrai que la traduction de Grapin (Collection Hemmer-Lejay : Textes et Documents. Eusèbe, *Hist. Eccl.* lib., V-VIII, p. 13) n'est pas meilleure, et par-dessus le marché beaucoup plus lourde. Mais il serait peu sage d'éplucher ces détails. De 138 à 323, c'est-à-dire d'Antonin à Maximin et Licinius, nous avons ici un florilège bien historique de pièces originales (31 en tout), nous montrant non seulement des évêques mais d'humbles chrétiens; le jardinier Conon, le petit commerçant Maximus; les trois jeunes sœurs Agapè, Irène et Chionia,... vivant et mourant pour le Christ et son Église. Peu de lectures rendent un son plus authentiquement chrétien.

Le P. Hanozin a systématiquement écarté tout l'appareil des notes savantes. Seuls des maniaques lui donneront tort. Toutefois l'indication de la source documentaire n'eût pas été superflue. Une référence à « l'Histoire Ecclésiastique » d'Eusèbe est bien vague (p. 38).

Bon livre, éminemment bienfaisant et composé avec une réelle maîtrise.

P. CHARLES, S. I.

Les Gérants : ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*